
U d'/of OTTAWA
39003003526026

Enseignement Primaire.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DU CANADA

SUIVI

DES PRINCIPAUX FAITS

DE

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

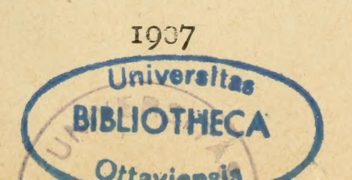
Par les Frères Maristes.



Procure provinciale des Frères Maristes

Iberville, P. Q.

1937



Observations Méthodologiques

1.— Ce petit livre est destiné au cours modèle et aux classes les plus avancées du cours élémentaire. Il peut être aussi employé avec avantage par les élèves des cours supérieurs qui, la veille d'un examen, désirent se remémorer les faits les plus importants de notre histoire. Les notions principales sont imprimées en texte plus gros et forment un cours suivi. Les leçons supplémentaires contiennent des développements intéressants que l'on peut se contenter de lire ou même omettre dans une première étude.

2.— Les cartes nombreuses intercalées dans le texte permettent de trouver la position des lieux où se sont déroulés les faits principaux. Les gravures éclairent aussi le texte, le rendent plus attrayant, et l'enfant étudie avec plus de plaisir un ouvrage qui parle aux yeux en même temps qu'à l'esprit.

3.— Il est toujours loisible au maître de supprimer les dates peu importantes. Les dates ne constituent pas l'histoire ; elles ne sont qu'un moyen de fixer puissamment dans la mémoire les faits étudiés. La chronologie est, à ce titre, la **charpente osseuse de l'histoire,** et un éducateur éminent a pu dire sans trop d'exagération qu'elle est à l'histoire ce que la table de multiplication est à l'arithmétique.

4.— Chaque leçon, avant d'être étudiée, doit être lue, expliquée par le maître et rendue intéressante par des détails supplémentaires. Si la force de la classe le permet, les élèves pourront prendre des notes lesquelles rédigées ensuite sous forme de devoirs, compositions, sommaires, tableaux synoptiques, etc., devront être soigneusement contrôlées.

5.— Les compositions, les concours, les récapitulations sont indispensables pour exciter l'émulation et accélérer les progrès. Le sujet peut varier à l'infini : dates importantes, titres d'événements à développer, administration d'un gouverneur, guerres, découvertes, conditions sociales, etc. Il est très important d'habituer les élèves à résumer en quelques lignes une époque, une administration, les causes et les effets d'une guerre, d'une bataille, d'un acte politique, de leur demander une appréciation motivée de ces faits, en ayant soin de redresser leurs jugements s'ils étaient erronés.

6.— Il faut recourir aux cartes chaque fois que cela est possible. Le maître qui s'habitue à les tracer au tableau noir avant ou pendant l'explication de la leçon, peut compter sur l'efficacité de son enseignement. Aucune leçon d'histoire ne devrait se donner sans le secours du tableau noir.

7.— L'histoire ne se borne plus aujourd'hui à parler de guerre et de batailles ; elle doit faire connaître la religion, le caractère, les mœurs, les usages des peuples, les grands hommes, les inventions, le progrès des sciences et des arts ; en un mot, tout ce qui intéresse dans l'histoire du passé.

8.— Un autre excellent moyen de faire aimer l'histoire nationale, c'est de lire aux élèves des extraits de nos grands historiens : Garneau, Ferland, Sulte, l'abbé Casgrain, Chapais, etc. Ces pages glorieuses leur feront aimer leur pays et développeront dans leurs cœurs l'enthousiasme pour les nobles causes. Dans les classes supérieures, on peut aussi donner lecture de poèmes historiques. On en trouvera un grand nombre dans les œuvres de Crémazie, de Fréchette, de Chapman, de Routhier, de Lemay, de Beauchemin, etc.

9.— Les images historiques intéressent beaucoup les enfants. On peut en avoir de grandes, destinées à orner l'école, et de petites, qu'on fait circuler dans la classe et que chaque élève regarde à son tour.

10.— L'histoire est un puissant moyen d'éducation morale. Elle montre la main de Dieu conduisant les peuples, bénissant les nations quand elles en sont dignes, et les châtiant quand elles s'abandonnent au vice et mettent de côté sa sainte loi. Le maître ne doit pas manquer de mettre en relief cette grande loi de la Providence.

11.— L'étude de notre histoire doit contribuer à nous attacher au sol natal, à nous faire aimer notre religion et nos libertés. La foi de nos ancêtres, leur bravoure, leur patriotisme, leurs luttes contre l'injustice, le dévouement de nos évêques, de nos prêtres, de nos missionnaires, les combats de nos parlementaires pour conquérir une à une les franchises dont nous jouissons ; tout cela doit paraître à l'enfant comme un legs sacré qu'il devra contribuer à conserver même au prix des plus grands sacrifices. Si on le pénètre bien de cette idée, on en fera un citoyen éclairé, prêt à donner son concours toutes les idées nobles, généreuses et patriotiques.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

Divisions Générales

DE

L'HISTOIRE DU CANADA

L'Histoire du Canada se divise en deux parties :

1. **La domination française,** qui comprend :

    La Période des Découvertes (1492-1608),

    La Période des Compagnies (1608-1663),

    La Période du Gouvernement royal (1663-1760).

Cette dernière période se subdivise en deux époques :

1re époque.- De 1663 au traité d'Utrecht (1713),

2me époque.- Du traité d'Utrecht à 1760.

2. **La domination anglaise,** qui comprend :

    La Période du Gouvernement absolu (1760-1791),

    La Période du Gouvernement constitutionnel (1791-1840),

    La Période de l'Union (1840-1867),

    La Confédération (1867 à nos jours).

ABREGE CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DES DÉCOUVERTES

876. Découverte du Groenland par un Islandais. Eric le Rouge y fonde une colonie vers 983.

986. Biorne, navigateur islandais, aperçoit l'Amérique.

1000-1002. Voyages des fils d'Eric le Rouge en Amérique.

1492. Christophe Colomb découvre l'Amérique. Né à Gênes, en Italie, en 1435, Colomb, après beaucoup de difficultés, obtient de l'Espagne trois vaisseaux. Il s'embarque à Palos, voyage vers l'ouest pendant 70 jours, et aborde à l'île San-Salvador. Il découvre ensuite Cuba et Haïti et revient en Espagne où il est comblé d'honneurs.



Christophe Colomb

Dans trois autres voyages, il découvre la Jamaïque, la plupart des petites

Antilles, et explore une partie des côtes de l'Amérique du Sud.

Persécuté par des envieux, accablé d'ennui, réduit à une extrême pauvreté, il meurt à Valladolid, en 1506.

1497. **Découverte du Labrador et de Terreneuve, par Jean et Sébastien Cabot.** Les Cabot, originaires de Venise, s'étaient fixés à Bristol. Le roi d'Angleterre les envoya vers l'Ouest, dans le but de trouver un passage pour se rendre vers la Chine, connue alors sous le nom de Cathay. Ils découvrirent le Labrador et Terreneuve*. On pense qu'ils descendirent jusque vers l'île du Cap-Breton.

1524. **Voyage de Verazzani.** Verazzani fut envoyé par François I, roi de France. Il explora les côtes depuis la Floride jusqu'à Terreneuve, et donna le nom de Nouvelle-France au pays découvert. On prétend qu'il fit encore deux voyages en Amérique, et qu'ayant voulu atterrir, il fut rôti et mangé par les naturels du pays.

1534. **Premier voyage de Cartier.** François Ier charge cet illustre marin de fonder une colonie vers l'ouest. L'expédition comprenant deux vaisseaux et 61 hommes d'équipage, part de Saint-Malo, passe au nord de Terreneuve, descend par le détroit de Belle-Isle, découvre les îles Madeleines et se rend vers la baie des Chaleurs. De là, Cartier remonte à la baie de Gaspé, où il plante une grande croix aux armes de la France, pour marquer sa prise de possession.

1535. **Deuxième voyage de Cartier.** Le roi lui confie trois vaisseaux : la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et

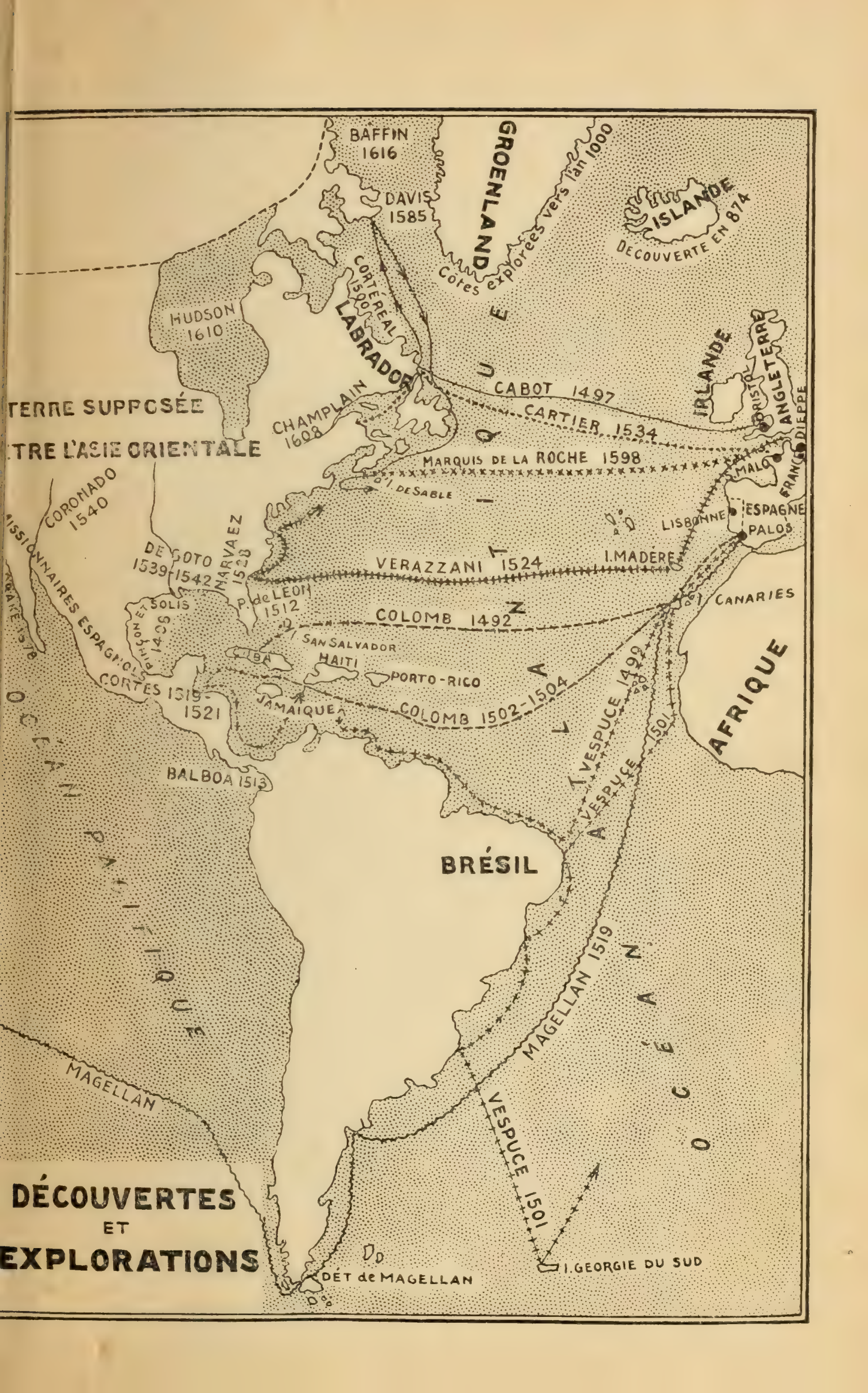
---

*Quelques auteurs disent que les côtes de Terreneuve, du Cap Breton, de la Nouvelle-Ecosse, étaient connues avant Cabot par les hardis pêcheurs basques, normands et bretons. Dès 1504, les bancs de Terreneuve étaient fréquentés par une flottille de vaisseaux qui transportaient la morue en France, en Espagne et même en Portugal. La pêche de la baleine leur rapportait aussi d'immenses bénéfices.

l'*Emerillon.* Découverte de l'île d'Anticosti et du fleuve Saint-Laurent. A Stadaconé (Québec), les Français sont bien accueillis par les sauvages. Cartier remonte le fleuve jusqu'à Hochelaga où les indigènes le reçoivent avec de grandes démonstrations d'amitié. On décide de passer l'hiver sur les bords de la rivière Sainte-Croix ; mais le scorbut enlève à Cartier 25 hommes de son équipage.

1541. **Troisième voyage de Cartier.** Roberval nommé vice-roi du pays découvert, choisit Jacques Cartier pour y conduire cinq vaisseaux chargés de criminels tirés des prisons de France. Ces colons sont débarqués au Cap Rouge. L'établissement prend le nom de Charlesbourg-Royal. Des séditions s'élèvent bientôt parmi ces gens sans foi ni loi ; les sauvages deviennent méfiants ; les vivres s'épuisent, et dès que la navigation est ouverte, Cartier repart pour la France. A Terreneuve, il rencontre Roberval qui amenait des provisions et des renforts, mais il refuse de rebrousser chemin. Roberval se fixe à Charlesbourg-Royal. Le scorbut lui fait 50 victimes pendant l'hiver ; pour maintenir l'ordre, il doit employer le fouet, le cachot et même la potence ; au printemps, huit de ses hommes se noient dans le Saguenay. En 1543, François Ier ordonne à Cartier de venir chercher Roberval avec les débris de sa colonie.

1598. **Voyage du marquis de la Roche.** Henri IV lui accorde le privilège de la traite et le nomme lieutenant général de l'Acadie et du Canada. Le marquis s'embarque avec 50 prisonniers qu'il dépose à l'île de Sable, en attendant qu'il puisse trouver en Acadie un endroit favorable à la colonisation ; mais son vaisseau est poussé en France par une tempête ; là, il est emprisonné pendant cinq ans. En sortant de captivité, il s'occupe de ses malheureux compagnons. Le roi envoie un pilote pour



BAFFIN 1616
DAVIS 1585
GROENLAND
Côtes explorées vers l'an 1000
ISLANDE
Découverte en 874
HUDSON 1610
CORTÉREAL 1500
LABRADOR
IRLANDE
ANGLETERRE
BRISTOL
CABOT 1497
CARTIER 1534
DIEPPE
TERRE SUPPOSÉE
TRE L'ASIE ORIENTALE
CHAMPLAIN 1608
MARQUIS DE LA ROCHE 1598
MALO
FRANCE
I. DE SABLE
CORONADO 1540
MISSIONNAIRES ESPAGNOLS
DE SOTO 1539-1542
NARVAEZ 1528
LISBONNE
ESPAGNE
PALOS
VERAZZANI 1524
I. MADÈRE
P. de LEON 1512
SOLIS
PINZON ET SOLIS 1508
CANARIES
COLOMB 1492
SAN SALVADOR
CUBA
HAITI
PORTO-RICO
AFRIQUE
CORTES 1519-1521
JAMAIQUE
COLOMB 1502-1504
VESPUCE 1499
VESPUCE 1501
VESPUCE
BALBOA 1513
BRÉSIL
MAGELLAN 1519
MAGELLAN
VESPUCE 1501
DÉCOUVERTES
ET
EXPLORATIONS
I. GEORGIE DU SUD
DÉT de MAGELLAN

les chercher ; on en trouve 12 survivant à leurs souffrances, plus semblables à des spectres qu'à des hommes. Henri IV leur fait grâce et donne à chacun 50 écus.

1599. **Chauvin, lieutenant général du Canada.** A l'instigation de Pontgravé, Chauvin établit un poste de traite à Tadoussac. Il meurt en 1601.

1601. **De Chastes, lieutenant général.** Il fonde la société des marchands de Rouen, qui envoie, en 1603, une expédition commandée par Champlain et Pontgravé. Les deux explorateurs dressent la carte du fleuve Saint-Laurent jusqu'au saut Saint-Louis.

1603. **Compagnie de M. de Monts.** La société fondée par de Chastes s'augmente des marchands de la Rochelle.

1604. **Colonie de Port-Royal.** La Compagnie de Monts envoie des colons en Acadie, sous le commandement de Poutrincourt et de Champlain. Poutrincourt se fixe à Port-Royal et Champlain à l'île Sainte-Croix où le scorbut lui enlève 26 personnes pendant l'hiver ; au printemps de 1605, il va se fixer à Port-Royal. La colonie prospère ; mais en 1607, les Hollandais de Manhatte (New York) enlèvent toutes les pelleteries acquises pendant l'année, et les marchands de Saint-Malo font révoquer le privilège exclusif de la traite accordé à la Compagnie. On est obligé d'abandonner la colonie naissante.

En 1611, Madame de Guercheville envoie en Acadie deux jésuites, les Pères Massé et Biart, qui convertissent les Micmacs. En 1613, elle fonde une colonie à l'île Saint-Sauveur ; mais l'établissement est détruit la même année par Argall, protestant fanatique de la Virginie.

Leçons supplémentaires

I

L'AMÉRIQUE AVANT COLOMB

1. **Temps anciens.** Plusieurs auteurs parlent d'un continent nommé Atlantide, situé plus loin que les colonnes d'Hercule (Gibraltar), et qui, d'après Platon, fut submergé et disparut en un clin d'œil. On suppose que cette contrée occupait ce qui forme aujourd'hui la mer des Sargasses.

Les Carthaginois font mention d'un de leurs vaisseaux qui se rendit dans ce pays l'an 400 avant Jésus-Christ.

Pythias, célèbre navigateur, aperçut l'Islande l'an 340 avant J.-C. Il l'appela *Ultima Thulœ.*

2. **Temps modernes.** Eric le Rouge, banni d'Islande pour un meurtre, fonda le premier village du Groenland. Biorne, fils d'un compagnon d'Eric, allant voir son père, fut poussé vers l'ouest par des vents contraires. Il aperçut des terres boisées et d'autres couvertes de glace. Leif, fils d'Eric le Rouge, voulut examiner ces nouvelles terres. Il découvrit d'abord un terrain pierreux, probablement Terreneuve, qu'il nomma *Helluland*; puis un pays couvert de forêts, probablement la Nouvelle-Ecosse, qu'il nomma *Markland*; enfin, vers le sud, une contrée où la vigne sauvage se trouvait en abondance; il la nomma *Vinland.*

Thorwald, son frère, visita les mêmes contrées et descendit jusqu'à Long Island, où il rencontra des naturels qui le blessèrent dans un combat. Il mourut peu de temps après.

Un prince norwégien, Thorfinn, s'embarqua pour chercher les restes de Thorwald. Les vivres lui ayant manqué, 131 hommes de son expédition le quittèrent et se dirigèrent vers le sud. Sur un rocher de Bristol (Mass.), on remarque une inscription qui a été déchiffrée par deux professeurs de Copenhague. Elle porte ceci : "CXXXI hommes ont occupé ce pays avec Thorfinn."

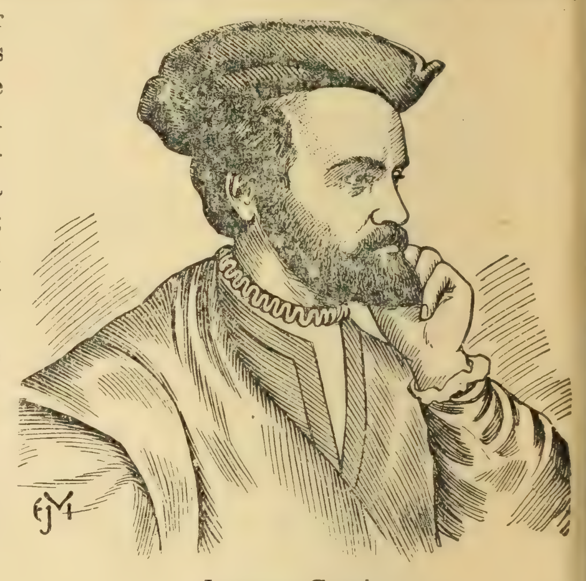
On a trouvé le long du Potomac des tombeaux contenant des pièces de monnaie du Xe siècle.

En 1059, l'évêque Jonus vint au Vinland, où il fut martyrisé.

Un autre évêque vint, en 1261, prêcher la croisade aux colonies transatlantiques.

Des délégués furent envoyés aussi pour percevoir les dîmes. Les registres du Vatican mentionnent celles de 1307.

Pourquoi ces colonies furent-elles oubliées? Les savants signalent: 1o. l'altération profonde du climat du Groënland et de l'Islande, envahis peu à peu par les glaciers; 2o. les ravages de la peste noire (1347-1351) qui atteignit aussi l'Amérique et fit mourir la plupart des colons; 3o. l'acte par lequel Marguerite de Waldemar déclara toutes ces colonies domaine de la couronne de Norwège, avec le monopole du commerce dans leurs eaux, ce qui détruisit toute initiative privée. L'Amérique tomba bientôt dans un profond oubli.



Jacques Cartier

II

PRINCIPAUX DÉCOUVREURS DE L'AMÉRIQUE

Cortéréal, navigateur portugais, explora les côtes depuis la baie de Fundy jusqu'à la baie d'Hudson. On pense aussi qu'il explora une partie du golfe Saint-Laurent. Il captura, au Labrador, une troupe d'Indiens qu'il vendit comme esclaves. Dans son rapport, il dit que cette région est froide et brumeuse, que les côtes sont escarpées et dangereuses pour la navigation.

Americ Vespuce (1451-1512), fit plusieurs voyages en Amérique. Il publia une relation de ses expéditions, et le nom d'Amérique fut

donné en son honneur au continent découvert par Colomb. Plusieurs auteurs disent que le mot Amérique provient d'une origine différente.

Ponce de Léon (1460-1521), gouverneur de Porto-Rico ; en 1512, il partit à la recherche d'une fontaine merveilleuse qu'on disait exister dans une des îles Bahama, et qui donnait une éternelle jeunesse à ceux qui buvaient de ses eaux. Il ne trouva pas la fontaine de Jouvence, mais une contrée merveilleuse où règne un printemps perpétuel, et qu'il nomma la Floride. Quelques années plus tard, il essaya de coloniser ce pays ; les indigènes massacrèrent la plupart de ses compagnons ; lui-même, mortellement blessé, revint mourir à Porto-Rico.

Magellan (1479-1521), navigateur portugais, au service de Charles-Quint, partit d'Espagne en 1519, avec cinq vaisseaux, dans le dessein d'aller aux Indes par l'Ouest ; il côtoya le Brésil, découvrit le détroit qui porte son nom, les Philippines, les Ladrones, où il fut massacré par les naturels. Son lieutenant, devenu chef de l'expédition, doubla le Cap de Bonne-Espérance, et revint en Espagne en 1522, avec un seul vaisseau et 15 hommes. Ainsi fut accompli le premier voyage autour du monde.

Narvaez (1470-1528), nommé gouverneur de la Floride, partit de Cuba pour prendre possession de ce pays. L'expédition fut désastreuse ; sur 300 hommes, 4 seulement survécurent et abordèrent au Mexique, après plusieurs années de captivité chez les Indiens.

De Soto (1497-1542), demanda au roi d'Espagne la permission d'explorer et de coloniser la Floride à ses frais ; son expédition se composait de 600 hommes. Il parcourut les contrées qui forment aujourd'hui la Géorgie et l'Alabama, découvrit le Mississipi en 1541. Après avoir erré pendant trois ans dans ces immenses solitudes, et perdu le plus grand nombre de ses compagnons, il fut attaqué de la fièvre et mourut. On l'ensevelit pendant la nuit dans les eaux du grand fleuve. Ses compagnons construisirent quelques frêles barques et après des privations inouïes, furent recueillis par des colons espagnols.

Balboa (1475-1517), fut nommé gouverneur de Darien. Il traversa le premier l'isthme de Panama, et découvrit l'océan Pacifique. Accusé de trahison, il fut condamné à mort, et jusqu'au dernier moment, protesta de son innocence.

Drake (1540-1596), marin anglais, franchit le détroit de Magellan,

explora les côtes septentrionales de l'Amérique jusqu'à la Californie et revint en Angleterre par l'Asie, accomplissant ainsi le deuxième voyage autour du monde.

III

CONQUÊTE DU MEXIQUE ET DU PÉROU

Conquête du Mexique par Fernand Cortez (1519-1521).

Velasquez, gouverneur de Cuba, ayant envoyé une expédition au Mexique, elle explora le sud de ce pays et revint chargée de richesses. Dans le but de conquérir cette contrée, il confia à Cortez une flotte de 10 vaisseaux, portant 800 hommes et quelques canons. Cortez débarqua près de Tabasco, brûla ses vaisseaux et se dirigea vers Mexico, où l'empereur Montézuma le reçut comme un maître. Ayant appris que Velasquez jaloux envoyait une expédition contre lui, Cortez revint sur ses pas et gagna tous les Espagnols à sa cause. Pendant ce temps, les Aztèques s'étaient révoltés et avaient massacré la garnison de Mexico. Cortez reprit la ville et fit périr 40,000 Aztèques. Guatimozin, successeur de Montézuma fut fait prisonnier, puis pendu, parce qu'il avait tenté de s'échapper. Cortez fut nommé gouverneur du Mexique. Calomnié par des envieux, il fut rappelé en Espagne où il mourut pauvre et délaissé, en 1547.

Civilisation mexicaine.

La religion des Mexicains était le polythéisme. Des victimes humaines étaient immolées chaque année à la divinité. Ils excellaient dans les arts, et fabriquaient toutes sortes d'objets en or et en argent. L'agriculture était chez eux très développée. Leurs connaissances en astronomie étaient étonnantes. Ils se servaient de l'écriture hiéroglyphique.

Conquête du Pérou par Pizarre.

Pizarre, né en Espagne, était venu très jeune en Amérique. Avec Diégo d'Almagro, il découvrit le Pérou et se rendit compte des immenses trésors que renfermait ce pays. Il obtint d'en être nommé gouverneur, fit la guerre à l'inca Atabalipa, s'en empara et le mit à mort, après lui avoir fait payer une énorme rançon. La discorde divisa ensuite les Espagnols, et Pizarre mourut assassiné par les partisans de Diégo d'Almagro, en 1541.

Civilisation péruvienne.

Les Péruviens adoraient le soleil ; ils reconnaissaient l'existence d'un bon et d'un mauvais principe. Ils avaient l'idée d'un Rédempteur futur qui devait les sauver. Leurs rois se nommaient Incas.

Dans les écoles, on enseignait aux enfants la morale, la politique, l'arithmétique, l'art militaire, et quelques notions d'astronomie. Les monuments qu'ils nous ont laissés attestent une civilisation matérielle très avancée. Ils offraient aux dieux des sacrifices humains, et les Incas se faisaient servir quelquefois de la chair humaine.

La religion catholique transforma ces peuples et en fit d'admirables chrétiens.

IV

LES INDIENS DU CANADA

Origine. Il est probable que les premiers habitants de l'Amérique sont venus de l'Asie, principalement de la Tartarie et de la Mongolie, par le détroit de Behring. Des Chinois, des Japonais, des Scandinaves, ont pu aussi être conduits en Amérique par la violence des tempêtes ou la passion des découvertes.

Races. Plusieurs races se partageaient le Canada à l'époque de sa découverte.

1. Les Algonquins. Ils se divisaient en plusieurs tribus : les Micmacs, les Abénaquis, les Montagnais, les Nipissings, la Petite Nation, les Outaouais, les Renards, les Sacs, les Eriés, les Miamis, etc.

2. Les Hurons-Iroquois. Ils comprenaient :

Les Hurons, vivant entre le lac Simcoe et la baie Georgienne ;

Les Iroquois, divisés en cinq nations : Agniers, Onnontagués, Goyogouins, Onneyouths, Tsonnontouans, au nord de l'état de New York ;

Les Neutres, au nord du lac Erié et à l'est de Niagara.

3. Les Dakotiens. Ils habitaient l'Ouest et se divisaient en un grand nombre de tribus : Sioux, Cris, Pieds-Noirs, Assiniboines, etc.

4. Les Esquimaux, au nord du Canada, depuis le Labrador jusqu'à l'Alaska.

Les tribus de l'Ouest ne furent connues que plus tard.

Religion. Les sauvages avaient la notion d'un dieu suprême qu'ils adoraient sous le nom de Grand Esprit. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, à une autre vie où chacun sera traité selon ses œuvres. Ils avaient une grande foi aux songes.

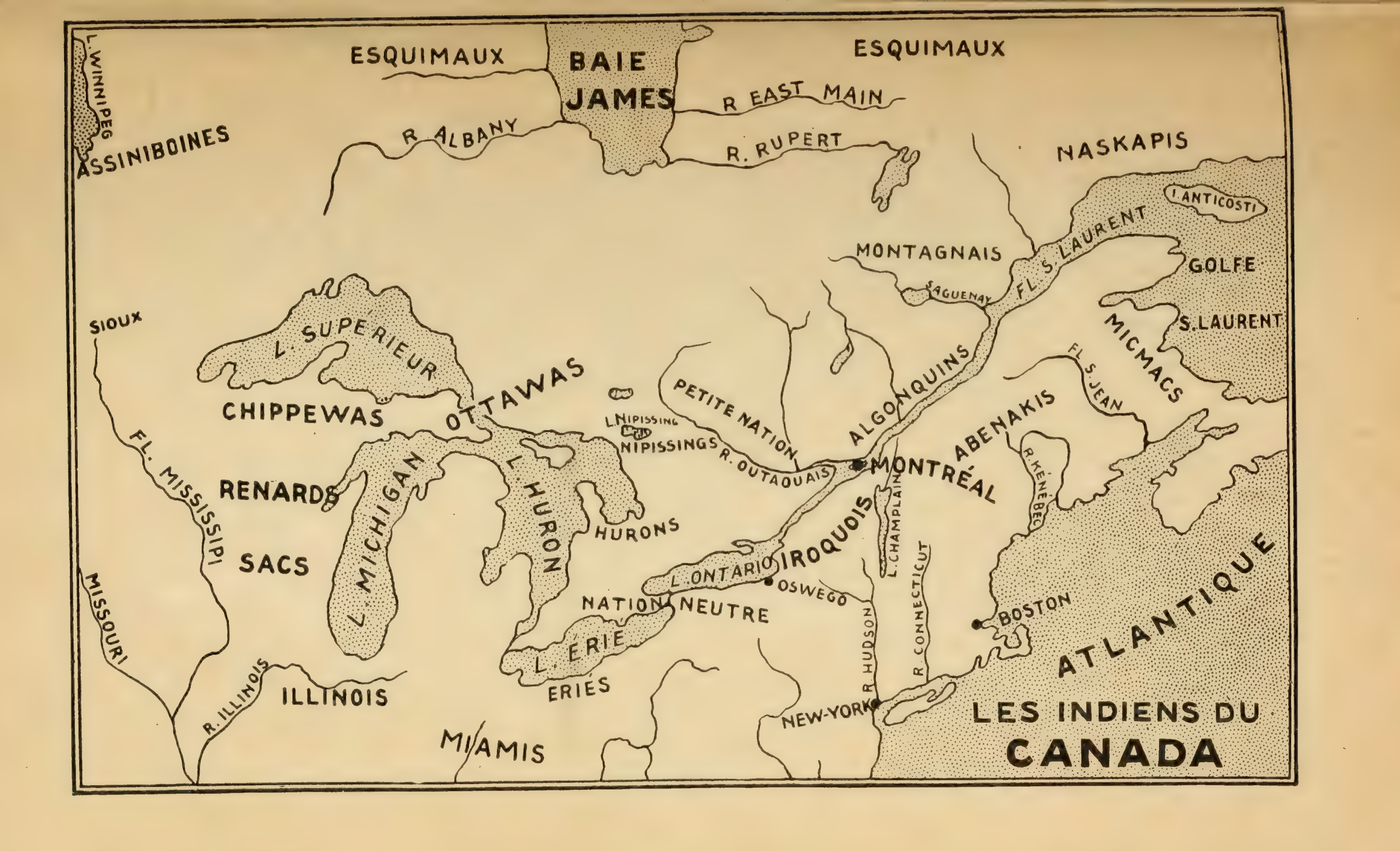
Culte des morts. Les sauvages avaient le plus grand respect pour les morts. On les ensevelissait au milieu des cris et des gémissements de leurs parents. Tous les huit ou dix ans, on célébrait la fête des morts ; les ossements étaient recueillis, transportés dans la grande salle du conseil. Cette cérémonie funèbre se terminait par un grand festin, puis les restes mortels des ancêtres étaient déposés dans une fosse tapissée de fourrures. Des cris lugubres et des lamentations se faisaient entendre pendant plusieurs jours aux funérailles et à la fête des morts.

Vêtements. Les Indiens portaient des souliers en peau de chevreuil, des guêtres ornées de broderies en porc-épic, une peau d'élan serrée autour des reins, et un manteau de fourrure. Dans diverses occasions, ils se bariolaient le visage de différentes couleurs, s'arrangeaient bizarrement la chevelure, en y ajoutant des plumes d'oiseau. Chaque tribu avait ses armoiries particulières.

Guerre. La guerre était décidée par le grand conseil. Lorsqu'on avait résolu de lever la hache de guerre, on faisait un festin solennel où chaque guerrier chantait ses exploits en faisant tournoyer au-dessus de sa tête son redoutable tomahawk. Dans les courses, on marchait généralement à la file. Le jour, ils restaient immobiles, cachés dans les forêts, et attendaient la nuit pour s'approcher de l'ennemi. L'attaque avait lieu au point du jour, au bruit de sinistres hurlements. Après le massacre, ils emmenaient les prisonniers et leur faisaient subir d'horribles supplices.

Jeux et festins. Les sauvages avaient une passion pour le jeu de crosse ; ils jouaient aussi aux osselets pendant des jours entiers, ils y engageaient leurs cabanes et même leurs enfants. Leur nourriture consistait en maïs, fèves, haricots, citrouilles, glands. Dans les festins, on faisait cuire tout entiers des ours et des cerfs ; chacun venait chercher sa part qu'il devait manger en entier séance tenante.

Médecine. Ils traitaient les maladies avec des plantes médicinales ; leurs remèdes principaux étaient la transpiration et la diète. Dans les cas plus graves, ils faisaient appeler le jongleur qui se disait en communication avec les esprits et pouvait conjurer leur pouvoir


ESQUIMAUX
BAIE
JAMES
ESQUIMAUX
R EAST MAIN
R. ALBANY
R. RUPERT
L. WINNIPEG
ASSINIBOINES
NASKAPIS
I. ANTICOSTI
MONTAGNAIS
FL. S. LAURENT
GOLFE
SAGUENAY
S. LAURENT
SIOUX
L. SUPÉRIEUR
MICMACS
OTTAWAS
FL. S. JEAN
CHIPPEWAS
PETITE NATION
L. NIPISSING
NIPISSINGS
ALGONQUINS
ABENAKIS
FL. MISSISSIPI
R. OUTAOUAIS
MONTRÉAL
RENARDS
L. MICHIGAN
L. HURON
R. KÉNÉBEC
HURONS
IROQUOIS
L. CHAMPLAIN
SACS
L. ONTARIO
R. CONNECTICUT
ATLANTIQUE
MISSOURI
OSWEGO
NATION NEUTRE
R. HUDSON
BOSTON
L. ÉRIE
R. ILLINOIS
ILLINOIS
ÉRIÉS
NEW-YORK
MIAMIS
LES INDIENS DU
CANADA

malfaisant. La consomption et les écrouelles étaient les maladies les plus communes des sauvages.

Gouvernement. Le gouvernement des Indiens était démocratique. Chacun jouissait de la plus grande liberté. Ils admiraient l'éloquence ; les orateurs avaient beaucoup d'influence sur la tribu. Dans les conseils, chacun pouvait donner son avis, mais on ne devait jamais interrompre celui qui parlait.

Education. L'éducation était fort négligée. A dix ans, le jeune sauvage s'exerçait à tirer de l'arc et commençait à suivre son père à la guerre ; on châtiait les garçons en leur frottant les lèvres avec des racines amères et les jeunes filles en leur jetant de l'eau à la figure. On endurcissait les enfants à toutes les fatigues, et ils pouvaient plus tard endurer les tourments les plus cruels sans pousser un seul gémissement. Le défaut dominant du sauvage était l'amour de la vengeance.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. De combien de périodes se compose la domination française ? la domination anglaise ? — *2.* Racontez les voyages de Christophe Colomb ? — *3.* Par qui furent découverts : le Labrador ? Terreneuve ? le Cap Breton ? — *4.* Quel fut le navigateur qui, le premier, explora la côte orientale de l'Amérique du Nord ? — *5.* Qu'arriva-t-il de remarquable en 1534 ? en 1535 ? en 1541 ?

II

1. Pourquoi l'essai de colonisation de Roberval ne réussit-il pas ? *2.* A quelle occasion Jacques Cartier fit-il son 4me voyage en Amérique ? — *3.* Racontez le voyage du marquis de la Roche ? — *4.* Les criminels tirés des prisons peuvent-ils faire de bons colons ? Pourquoi ? *5.* En quelle année Champlain vint-il au Canada ? Par qui était-il envoyé ? Quel travail remarquable exécuta-t-il ?

III

1. Quel fut le fondateur de la colonie de Port-Royal ? Quels capitaines choisit-il pour commander l'expédition ? — *2.* La colonie exista-t-elle longtemps ? — *3.* Quelles furent les causes de son abandon ? — *4.* Quelles peuplades sauvages trouvait-on dans l'Acadie ?

5. Nommez les deux premiers missionnaires qui les évangélisèrent ?

IV

1. Quels peuples eurent, dans les temps anciens, l'idée d'un continent situé à l'ouest ? — *2.* Quelles furent les terres découvertes par le fils d'Éric le Rouge ? — *3.* Pourriez-vous prouver que l'Amérique était connue avant Christophe Colomb ? — *4.* Comment se perdit la connaissance de ce pays ? — *5.* Nommez les principaux découvreurs de l'Amérique du Nord avec les pays découverts par chacun ?

V

1. Racontez les exploits de Cortez ? Ses conquêtes et sa fortune le rendirent-elles heureux ? — *2.* Qui a fait la conquête du Pérou ? Quel était son principal mobile ? — *3.* Les Mexicains et les Péruviens avaient-ils quelque religion ? Leur civilisation était-elle parfaite ? — *4.* Quelle est la religion qui, seule, donne la vraie civilisation ?

VI

1. Quelles étaient les principales races qui peuplaient le Canada lors de sa découverte ? — *2.* Quelles étaient les croyances religieuses des sauvages ? — *3.* Où vivaient les Abénaquis ? les Iroquois ? les Algonquins ? les Hurons ? Pourriez-vous nommer quelques bourgades huronnes ? — *4.* Quelles étaient les principales occupations des sauvages ? Comment faisaient-ils la guerre ? Quelle était leur arme la plus redoutable ? — *5.* Que pensez-vous de la manière dont les Indiens traitaient leurs prisonniers ? — *6.* Pourquoi une bonne éducation est-elle si nécessaire à un enfant ? L'instruction suffit-elle à un homme ? Que lui faut-il de plus ? Sans religion peut-il y avoir de véritable éducation ?

DÉFINITIONS

Donnez la définition des mots suivants : scorbut, pilote, spectre, fanatique, meurtre, croisade, polythéisme, hiéroglyphe, armoirie, inca, jongleur.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DES COMPAGNIES (1608-1663).

1er Gouverneur : SAMUEL DE CHAMPLAIN (1608-1635).

1608 (3 juillet). Fondation de Québec. Champlain fait construire un magasin et quelques cabanes. Pendant l'hiver, on forme un complot pour l'assassiner ; Duval, chef des conjurés, meurt sur la potence ; ses trois complices sont renvoyés en France et condamnés aux galères.

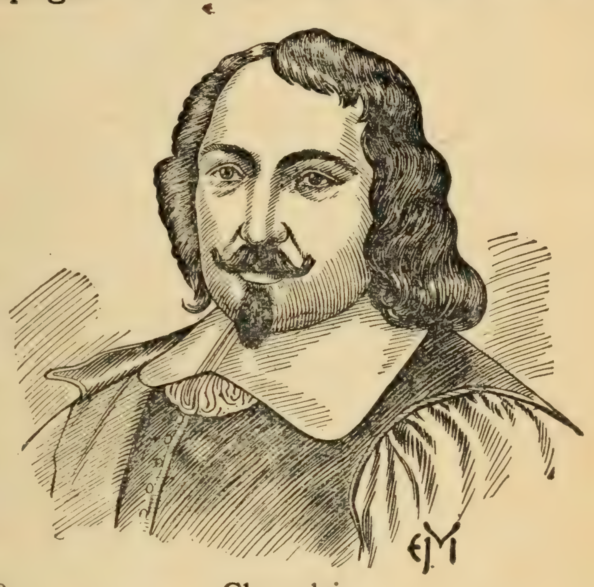
1609. Expédition du lac Champlain. Le gouverneur fait alliance avec les Montagnais, les Hurons et les Algonquins, et promet de marcher avec eux contre les Iroquois. On les rencontre vers le lac Champlain, et les armes à feu des Français les mettent en déroute. Les prisonniers iroquois sont cruellement torturés sous les yeux de Champlain.

Champlain fit deux autres expéditions contre les Iroquois : en 1610, il leur livre un combat vers l'embouchure du Richelieu. Il les déloge de leurs retranchements et en tue un grand nombre.

En 1615, on va les attaquer dans leur propre pays.

Malheureusement, l'expédition n'a pas de succès ; Champlain reçoit deux blessures ; il passe l'hiver chez les sauvages, découvre le lac Huron, fait alliance avec quelques tribus de l'Ouest, et au printemps suivant, revient à Québec. De là, il se rend en France pour veiller aux intérêts de la colonie.

1614-1621. **Compagnie de Rouen.** M. de Monts avait abandonné son privilège en 1612. Le duc de Condé, nommé vice-roi du Canada, autorise Champlain à former la Compagnie des marchands de Rouen. Le roi leur concède le privilège exclusif de la traite pour onze ans. En retour, ils s'engagent à envoyer des colons à Québec et à les entretenir pendant quelques années. Cette compagnie songea peu à ses promesses, et ses membres s'occupaient moins de la colonisation que de la traite des fourrures.



Champlain

1615. **Arrivée des premiers Récollets.** Ils étaient quatre : les Pères Jamay, Dolbeau, Le Caron, et le frère Duplessis. Ils se mirent aussitôt à l'œuvre, et Dieu bénit leurs travaux. Ils érigèrent une chapelle à la basse ville, à l'endroit où se trouve aujourd'hui Notre-Dame des Victoires.

1617. **Menaces des sauvages.** Huit cents Indiens s'assemblent à Trois-Rivières et veulent tuer tous les Français ; le frère Duplessis est averti de leur dessein, et on prend des mesures de défense.

— Arrivée à Québec de Louis Hébert, le premier cultivateur canadien.

1621-1627. **Compagnie de Montmorency.** Différente de celle de Rouen, elle a les mêmes obligations et les mêmes avantages. Les privilèges de la Compagnie de Rouen devant durer encore quelques années, la nouvelle compagnie lui paie 10,000 livres de dédommagement.

1625. **Arrivée des Jésuites à Québec.** Ce sont les Pères Lallemant, Massé et de Brébeuf. Ce dernier suit les sauvages dans leurs chasses pour apprendre leur langage et les gagner à Dieu. Plus tard, il devient le grand apôtre des Hurons et couronne sa vie par le martyre.

1627-1663. **Compagnie des Cent-Associés.** Cette société est placée sous le patronage de Richelieu qui lui accorde le droit de fabriquer des armes, de bâtir et fortifier les places de guerre, de donner des terres aux colons, ainsi que le privilège exclusif de la traite des pelleteries. En retour, la compagnie s'engage à envoyer en quinze ans 1600 familles au Canada, à les loger, à les nourrir pendant trois ans, à leur céder des terres défrichées et des semences ; elle se charge de l'entretien des missionnaires pendant quinze ans et promet de faire hommage à Louis XIII et à chacun de ses successeurs d'une couronne d'or du poids de huit marcs.

1629. **Prise de Québec par Kertk.** David Kertk, protestant français, au service de l'Angleterre, conduit une flotte de 18 vaisseaux dans le golfe Saint-Laurent, détruit tous les établissements français et envoie à Québec une barque pour sommer Champlain de se rendre. Celui-ci répond qu'il est prêt à se défendre. Kertk n'ose avancer et reste dans le bas du fleuve où il capture la flotte du

sieur de Roquemont qui venait approvisionner la colonie. Pendant l'hiver, la colonie est dans une grande détresse. Au printemps de 1629, Kertk se présente devant Québec. Les Français capitulent, et 150 Anglais prennent possession du fort. Mais la prise de cette ville était nulle, ayant été faite deux mois après le traité de Suse. Champlain se rend à Londres pour en obtenir la restitution.

1632. **Traité de Saint-Germain-en-Laye.** Le Canada est rendu à la France. Emery de Caen vient au nom de la compagnie des Cent-Associés, prendre possession de Québec. L'année suivante, Champlain arrive avec deux cents colons ; il fait bâtir la chapelle de N.-D. de la Recouvrance, pour remercier la Sainte Vierge de l'avoir ramené au Canada.

1634. **Fondation de Trois-Rivières.** C'était un poste de traite fréquenté depuis longtemps par les Algonquins et les Attikamègues. Champlain y envoie le sieur de la Violette avec deux missionnaires et quelques colons. Les premières habitations sont construites sur l'emplacement d'une ancienne bourgade algonquine.

— **Première Seigneurie à Beauport.** Elle fut fondée par Robert Giffard qui vint s'y établir avec sa famille, ses censitaires et un chapelain.

1635. **Fondation du collège de Québec.** Le marquis de Gamache donne 6000 écus pour cette fondation. Les familles françaises, assurées de pouvoir procurer à leurs enfants une éducation convenable, furent encouragées à venir au Canada.

— **Mort de Champlain.** Il expire le jour de Noël, pleuré par les Français et les sauvages. On peut l'appeler le "Fondateur de la Nouvelle-France." C'était un grand chrétien : "Le salut d'une âme, disait-il, vaut mieux que la conquête d'un empire."

2me Gouverneur : M. DE MONTMAGNY (1636-1648).

1637. Etablissement de Sillery. Le chevalier de Sillery fonde près de Québec ce village destiné à recevoir des sauvages chrétiens. On y installe 12 familles en 1638.

1639. Arrivée des Ursulines et des Hospitalières. Les Ursulines viennent pour se dévouer à l'éducation. Leur supérieure, la Vénérable Marie de l'Incarnation, a été, à cause de ses éminentes vertus, surnommée la "Thérèse du Canada". Les Hospitalières prennent la direction de l'hôpital fondé par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu.

1640. Compagnie de Montréal. M. de la Dauversière forme une société de trente-cinq personnes qui achète l'île de Montréal dans le but d'y fonder une colonie. M. de Maisonneuve accepte d'être le fondateur de cet établissement, sans autre récompense que la gloire de Dieu et le service du roi.



Maisonneuve

1642. Fondation de Montréal. Maisonneuve et ses colons arrivent à Montréal le 18 mai. On construit des cabanes et une chapelle. La ville se place sous la protection de la Sainte Vierge. M. d'Ailleboust arrive la même année avec un renfort considérable.

1642. **Construction du fort Richelieu.** Ce fort est destiné à fermer aux Iroquois l'entrée de la colonie. Sept cents de leurs guerriers attaquent les travailleurs qui les mettent en déroute. Ce fort fut brûlé par les Iroquois, en 1647.

1645. **Traité de Trois-Rivières.** Ce traité de peu de durée est signé par les Agniers, les Algonquins, les Hurons et les Français.

— **Compagnie des Habitants.** Les Cent Associés négligent la colonisation, le roi leur ordonne de céder le privilège de la traite aux "habitants" de la colonie. Ceux-ci en retour doivent payer le clergé, les fonctionnaires et les dépenses de l'administration, faire passer chaque année au Canada au moins vingt personnes, et donner à la compagnie une rente annuelle de mille peaux de castor.

1646. **Mort du Père Jogues.** Cet héroïque missionnaire, capturé au lac Saint-Pierre avait été emmené au pays des Iroquois où il souffrit d'horribles tortures. Délivré par l'entremise des Hollandais du fort Orange (Albany), il fut conduit à New York et de là en France. Il revint chez les Iroquois comme ambassadeur des Français ; mais les bonnes dispositions des sauvages ayant changé, il fut mis en captivité, accusé de maléfice et tué d'un coup de hache en entrant dans une cabane.

1647. **Découverte du lac Saint-Jean** par le P. Dequen.

3me Gouverneur : M. D'AILLEBOUST (1648-1651).

1648. **Destruction de la bourgade Saint-Joseph par les Iroquois.** Cette bourgade huronne est attaquée par les Iroquois pendant que les hommes sont à la chasse. Le Père Daniel reste au milieu des blessés et des mourants. Il est percé d'une flèche, et brûlé avec les débris de la chapelle. Après une affreuse boucherie, les Iroquois

emmènent 700 prisonniers pour le supplice et l'esclavage.

1649. **Destruction des Hurons.** Le 16 mars, 1000 Iroquois attaquent la bourgade Saint-Ignace et la détruisent complètement. Trois Hurons seulement s'échappent et portent la nouvelle au village Saint-Louis. Le Père de Brébeuf s'y trouvant, fait partir les femmes, les enfants, les vieillards au nombre de 500, et reste avec 80 guerriers. Les Iroquois s'emparent de la bourgade, massacrent la plupart des guerriers et réservent au supplice les survivants, parmi lesquels les PP. de Brébeuf et Lallemant.



On met à la torture les deux missionnaires. Les Iroquoi leur enlèvent la chevelure, leur arrachent les ongles, leu mettent des charbons ardents dans la bouche, des écorce embrasées autour des reins et des fers rouges sous le

aisselles. On coupe des morceaux de leur chair qu'on mange devant eux. Le P. de Brébeuf exhorte ses compagnons à souffrir pour Jésus-Christ ; pour le faire taire, les Iroquois lui coupent la lèvre inférieure et le nez, lui brûlent les gencives et lui enfoncent un fer rouge dans le gosier. Il meurt après trois heures de souffrances.

Le supplice du Père Lallemant dure 17 heures, puis son âme s'envole au ciel pour y recevoir la couronne de l'apostolat et du martyre.

Les Iroquois détruisent ensuite la bourgade Saint-Jean et mettent à mort les Pères Garnier, Buteux, Liégeois et Chabanel.

Les derniers Hurons se réfugient dans l'île Saint-Joseph où ils sont décimés par la famine et la maladie. Les survivants sont encore attaqués par les Iroquois, et les derniers débris de la nation huronne arrivent à Québec en 1650. On les établit à l'île d'Orléans.

4me Gouverneur : M. DE LAUZON (1651-1656).

1651-1660. Ravages causés par les Iroquois. Après la destruction des Hurons, les Iroquois s'acharnent contre les Français. Ville-Marie est entourée d'ennemis, et les colons n'osent plus sortir pour se livrer aux travaux de la culture. Heureusement, M. de Maisonneuve amène de France une centaine d'hommes, ouvriers et soldats, capables de défendre cette colonie sans cesse menacée.

Les Iroquois détruisent le fort Richelieu, et se répandent autour de Trois-Rivières où ils massacrent deux partis d'Algonquins. Duplessis-Bochart, gouverneur de la place, est tué en repoussant leurs attaques.

Un parti d'Agniers enlève les Hurons de l'île d'Orléans ; ces barbares viennent devant Québec, poussant des cris frénétiques et demandant leurs compatriotes détenus au château Saint-Louis.

1653. **La Vénérable Marguerite Bourgeois.** Elle arrive à Montréal pour se dévouer à l'enseignement, et y fonde, en 1657, la Congrégation de Notre-Dame, destinée à faire un si grand bien dans notre pays.

1655. **Massacre des Ériés.** La guerre est allumée par le massacre d'un Onnontagué par un Érié. Les Onnontagués se vengent de ce crime en mettant à mort tous les Ériés. En certains villages, on marche dans le sang jusqu'au genou.

1657. **Le Canada est érigé en vicariat apostolique.** Mgr. de Montmorency-Laval est nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France. La même année, quatre Sulpiciens arrivent à Ville-Marie. Bientôt deux d'entre eux, Messieurs Lemaître et Vignal, sont mis à mort par les Iroquois.

— Mademoiselle Mance fonde l'hôpital de Montréal.

5me Gouverneur : M. D'ARGENSON (1658-1661).

1659. **Arrivée de Mgr. Laval.** Le gouverneur et la population se rendent au rivage pour recevoir sa bénédiction. On se rend à la chapelle où un Te Deum est chanté. L'artillerie mêle sa voix à l'allégresse des Canadiens. Mgr. Laval sert de ses mains les Hurons et les Algonquins, au banquet donné en son honneur.

1660. **Héroïsme de Dollard.** Les Iroquois ont juré de massacrer tous les Français. Dollard décide 16 de ses compagnons à se sacrifier pour sauver la colonie. Ils se confessent, communient et se jurent fidélité jusqu'à la mort. Ils vont camper au Long-Saut, s'enferment dans

un fort de pieux réparé à la hâte, où ils sont rejoints par six Algonquins et quarante Hurons. Bientôt deux cents Onnontagués arrivent. Pendant sept jours, ils font l'assaut du fort défendu par les Français. Ils veulent même se retirer, lorsque cinq cents guerriers viennent les rejoindre. L'assaut recommence plus furieux que jamais. Trente Hurons abandonnent les Français et vont dire aux Iroquois le nombre des défenseurs. Les ennemis s'élancent avec une nouvelle ardeur contre la palissade. Elle résiste longtemps ; enfin, elle cède sous leurs efforts, et tous les héros canadiens sont massacrés.



Mgr. Laval

Cette résistance sublime effraie les Iroquois et leur fait abandonner leurs sinistres projets.

En 1661, les Onnontagués font des propositions de paix qu'on s'empresse d'accepter. Ils demandent des *Robes noires*, et on leur envoie un missionnaire, le Père Lemoyne, jésuite.

6me Gouverneur : M. D'AVAUGOUR (1661-1663).

1662. Difficultés entre l'évêque et le gouverneur.

Mgr. Laval avait défendu la traite de l'eau-de-vie avec

les sauvages. Le gouverneur le soutint d'abord, puis sous un spécieux prétexte, favorisa ce honteux trafic. L'évêque s'en plaignit au roi et Monsieur d'Avaugour fut rappelé.

Leçons supplémentaires

I

LES SEIGNEURIES DU CANADA

"Le roi était censé propriétaire primitif du territoire. Il octroyait des seigneuries aux personnes qu'il voulait récompenser : leur étendue variait de deux à dix lieues carrées. Le propriétaire pouvait les transmettre à ses héritiers ou les vendre à d'autres.

"Ne pouvant mettre en valeur et cultiver par eux-mêmes d'aussi grandes étendues, les seigneurs concessionnaires étaient forcés de les distribuer à des colons qui les défrichaient, y construisaient des habitations qui devenaient plus tard des villages. L'officier doté ou le magistrat commençait par établir son fief en bâtissant un manoir et un moulin banal. Il percevait ensuite les droits féodaux sur les familles auxquelles il avait concédé des terres.

"Le chiffre ordinaire des concessions était de 90 arpents. Pour droit de concession, on donnait un demi-minot de blé. La redevance annuelle était d'un sol ou deux par arpent : c'était l'impôt foncier.

"Les impôts indirects étaient : le droit de mouture, qui est d'une livre de farine sur quatorze livres sortant du moulin banal ; une corvée d'un jour de travail chaque année, rachetable moyennant quarante sols ; l'obligation d'entretenir les chemins jugés nécessaires et le paiement d'un douzième pour le droit de timbre et d'enregistrement. Il n'y eut que vingt-cinq à trente concessions faites dans les cinquante premières années, mais à partir de 1663, elles devinrent plus nombreuses, et en 1763, on en comptait deux cent dix. Ce système n'était pas sans danger ; il en résulta un éparpillement qui fut très nuisible à la colonie. Au lieu de se grouper autour d'un centre assez fort pour résister et en imposer aux sauvages, les colons

ne songeaient qu'à s'isoler le plus possible, pour avoir leurs aises, chasser en paix ou occuper un point favorable à la culture et au commerce des pelleteries." (J. DE BEAUDONCOURT).

II

LES MARTYRS DU CANADA

Le **P. Nicolas Viel,** récollet. Il fut précipité par son guide sauvage dans un rapide de la rivière des Prairies, appelé depuis Sault-au-Récollet. Le sauvage s'empara de tout ce que possédait le missionnaire : calice, ornements sacerdotaux, manuscrits, etc.

Le **P. Bressani,** jésuite. Il fut pris au lac Saint-Pierre par les Iroquois qui l'emmenèrent dans leur pays pour le flageller, le torturer et le traîner pieds nus sur les épines. Son héroïque résignation convertit quelques Agniers qui lui disaient : "Montrez-nous vos blessures, elles nous parlent de Celui pour l'amour duquel vous les avez supportées." Il fut vendu aux Hollandais d'Albany et put se rendre en Italie où ses compatriotes le vénéraient comme un martyr de Jésus-Christ.

Le **P. Anne de la Noue,** jésuite. Il se rendait de Trois-Rivières au fort Richelieu (Sorel). Il fut trouvé à genoux dans la neige, les yeux grands ouverts fixant le ciel. Le pauvre missionnaire, égaré dans sa route, était mort de froid (1646).

Le **P. Jogues,** jésuite. Captif pour la seconde fois chez les Iroquois, il fut accusé d'avoir jeté un maléfice sur la récolte, et tué à coups de hache en entrant dans la cabane du chef de la tribu de l'Ours (1646). Sa tête fut placée sur la palissade du village d'Andagoron, et son corps jeté dans la rivière Mohawk. Sa vie est admirable, et on peut ajouter, effrayante à lire.

Le **P. Daniel,** jésuite. Il venait de terminer sa messe au village de Saint-Joseph, lorsque les Iroquois parurent pour détruire la bourgade. Il fut criblé de flèches et achevé par une balle. Son corps fut jeté dans l'église en flammes (1648).

Le **P. Garnier,** jésuite. Ce missionnaire fut percé de deux balles au village du Petun sur les bords du lac Huron, lorsque les Iroquois brûlèrent ce poste après l'avoir pris d'assaut (1649).

Le **P. Chabanel,** jésuite. Il accompagnait des Hurons qui abandonnaient leur pays pour échapper aux Iroquois. Un Huron apostat qui lui attribuait les malheurs de sa nation, le tua d'un coup de massue et jeta son cadavre dans une petite rivière près du lac Huron, (1649).

Le **P. de Brébeuf,** jésuite, mort sur le bûcher (voir l'année 1649).

Le **P. Lallemant,** jésuite, mort avec le P. de Brébeuf.

Le **P. Buteux,** jésuite. Missionnaire du haut Saint-Maurice ; voyageant avec un Français, il fut blessé dans un portage par des Iroquois cachés derrière les broussailles. Son compagnon put se sauver. Le Père fut achevé à coups de hache par les sauvages (1652).

Le **P. Gareau,** jésuite. Il remontait l'Outaouais avec le Père Druillettes, des Français, des Hurons et des Algonquins. Un coup de feu parti d'une embuscade d'Iroquois, l'étendit raide mort à l'entrée du lac des Deux-Montagnes (1656).

M. Vignal, sulpicien. Il fut capturé par les Iroquois, près de Montréal, brûlé vif et mangé à Laprairie (1661). Un autre sulpicien, M. Le Maître, fut massacré près de Montréal la même année.

Le **P. Rasle,** jésuite. Il fut tué par les Anglais, au village de Narantsouac, chez les Abénaquis (voir l'année 1724).

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Pourquoi appelle-t-on la période de 1608 à 1635 période des compagnies ? Nommez les principales compagnies ? Quelle est celle qui a fait le plus pour la colonisation du Canada ? — *2.* Combien Champlain fit-il de campagnes contre les Iroquois ? Furent-elles toutes heureuses ? — *3.* Quelle compagnie gouverne le Canada de 1614 à 1621 ? Quels sont ses privilèges et obligations ? Les observa-t-elle ? — *4.* Quels furent les premiers religieux qui vinrent au Canada ? Énumérez les difficultés de leur mission ? — *5.* Quelle compagnie fut fondée en 1621 ? Les privilèges de la Compagnie de Rouen étaient-ils expirés ? Que s'en suivit-il ? — *6.* Quelles étaient les obligations de la Compagnie des Cent-Associés ? Qu'étaient Richelieu ? Louis XIII ?

II

1. Qui vint assiéger Québec en 1629? Est-il permis de porter les armes contre son pays? — *2.* Quelles furent les conséquences du traité de Saint-Germain-en-Laye? — *3.* Quelle est, après Québec, la ville la plus ancienne du Canada? — *4.* Pourquoi l'établissement de la première seigneurie est-il signalé comme un événement important? Combien en créa-t-on jusqu'en 1760? — *5.* Montrez que la fondation d'un collège est un grand bienfait pour un pays. *6.* Parlez de la mort de Champlain. Quelle pensée le guidait dans toutes ses entreprises?

III

1. Pourriez-vous expliquer pourquoi on tenait à grouper, à Sillery, tous les sauvages chrétiens? — *2.* Montrez que l'arrivée des Ursulines et des Hospitalières fut un grand bienfait pour la colonie? Parmi les premières Ursulines, n'y en a-t-il pas une qui est devenue célèbre? — *3.* Quel était le but de la Compagnie de Montréal? En quelle année ce but fut-il réalisé? Donnez une idée de l'importance actuelle de Montréal : industrie, commerce, population. — *4.* Pourquoi le fort Richelieu avait-il une si grande importance? — *5.* Dites ce que vous savez sur la Compagnie des Habitants. — *6.* Racontez le martyre du P. Jogues? Qu'est-ce qui fait la beauté d'une telle vie?

IV

1. Quel événement déplorable eut lieu en 1648? en 1649? — *2.* Décrivez les supplices auxquels furent soumis les PP. de Brébeuf et Lallemant? — *3.* Quels autres missionnaires jésuites furent mis à mort la même année? — *4.* Où se réfugièrent les débris de la nation huronne? — *5.* Parlez des ravages exercés par les Iroquois à Montréal, Trois-Rivières, Québec, de 1651 à 1660. — *6.* Quelle célèbre Congrégation fut fondée en 1653? En a-t-on fondé d'autres au Canada, depuis cette époque? — *7.* Quels événements religieux eurent lieu en 1657?

V

1. Quel fut le premier évêque du Canada? Quels ont été ses successeurs jusqu'en 1760? — *2.* Racontez l'acte héroïque de Dollard et de ses compagnons? Quel fut l'effet de leur glorieux dévouement? Montrez combien il est beau de donner sa vie pour la patrie. *3.* M. d'Avaugour faisait-il bien d'encourager la vente des boissons fortes aux sauvages? Les boissons alcooliques ne font-elles pas des ravages parmi nous aujourd'hui? Quels moyens faut-il prendre pour

ne pas tomber dans l'ivrognerie? — *4.* Expliquez comment étaient organisées les seigneuries? Quels étaient les impôts payables au seigneur? Ce système de seigneuries n'avait-il pas quelques inconvénients? — *5.* Groupez ensemble les martyrs de la Compagnie de Jésus, et dites où, quand, et comment ils furent mis à mort, — les récollets, — les autres martyrs. — *6.* Donnez la liste des gouverneurs du Canada, de 1608 à 1663, ainsi que le sommaire des événements accomplis sous l'administration de chacun.

DÉFINITIONS

Dites le sens des mots et des expressions qui suivent : traite des fourrures, colonisation, cultivateur, compagnie, dédommagement, place de guerre, protestant, capturer, poste de traite, éducation, chapelle, habitant, castor, maléfice, esclavage, guerrier, décimer, artillerie, héros, manoir, corvée, dîme, ornements sacerdotaux, apostat, massue, portage.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DU GOUVERNEMENT ROYAL (1663-1760).

PREMIÈRE ÉPOQUE (1663-1713).

7me Gouverneur : M. DE MÉSY (1663-1665).

1663. **Tremblement de terre.** Ce tremblement de terre se fait sentir pendant dix mois sur une étendue de deux cents lieues. En quelques endroits le terrain est modifié ; personne ne périt, mais on se rend en foule au confessionnal et on abandonne la traite de l'eau-de-vie.

— **Conseil souverain.** La compagnie des Cent-Associés remet le Canada au roi. Celui-ci administre la colonie au moyen du Conseil composé du gouverneur, de l'évêque, de l'intendant, du procureur et du greffier, auxquels doivent s'adjoindre quatre conseillers. On établit des cours de justice à Québec, à Montréal et à Trois-Rivières. M. Gaudais prend possession du pays au nom du roi. Le recensement qu'il fait donne à la colonie 2500 hab.

— **Fondation du Grand Séminaire de Québec.**

1664. **Conduite scandaleuse de Mésy.** Il destitue les

conseillers qui n'entrent pas dans ses vues. Mgr. de Laval refuse de ratifier cette mesure ; alors, M. de Mésy fait publier des injures contre l'évêque, laisse vendre de l'eau-de-vie aux sauvages ; ses mauvais procédés obligent aussi Maisonneuve à quitter Montréal, au grand regret de la population.

1665. **Arrivée du Marquis de Tracy.** Ce grand seigneur est envoyé par Louis XIV pour prendre des informations sur la colonie. Il fait élever sur le Richelieu les forts Sorel, Chambly et Sainte-Thérèse ; il organise deux expéditions contre les Iroquois, et malgré son âge avancé, commande lui-même la seconde, au cours de laquelle on incendie les villages iroquois, après avoir détruit les provisions qui s'y trouvaient. Ce désastre amène une famine qui décime les ennemis et procure à la colonie quelques années de paix.

Quelques jours avant l'arrivée de Tracy, M. de Mésy était mort à l'hôtel-Dieu de Québec, réconcilié avec l'évêque et repentant des scandales qu'il avait donnés.

8me Gouverneur : M. DE COURCELLES (1665-1672).

1665. **Régiment de Carignan.** Avec le gouverneur et l'intendant Talon arrivent 1200 soldats du régiment de Carignan, des marchands et des cultivateurs.

1668. **Organisation ecclésiastique.** Mgr. de Laval fonde le petit séminaire de Québec et la ferme agricole de Saint-Joachim. La dîme est fixée au 26me ; comme elle est insuffisante pour l'entretien des prêtres, le roi envoie chaque année 9000 livres pour leur venir en aide.

1671. **Alliance avec les sauvages de l'Ouest.** Cette alliance avait été préparée par les missionnaires, et surtout

par le célèbre P. Allouez, qui, à sa mission du Sault-Sainte-Marie avait prêché l'Évangile à quinze tribus différentes. L'intendant Talon donna à Perrot, gouverneur de Montréal, l'ordre de convoquer les peuples de l'Ouest à une grande assemblée au Sault-Sainte-Marie ; quatorze nations s'y rendirent. Le P. Allouez leur demanda de se placer sous la protection du grand Ononthio. On lui répondit par d'unanimes acclamations. Le traité fut signé, et les Français défilèrent devant une grande croix en chantant le *Vexilla Regis.* Les missionnaires avaient bien mérité de l'Eglise et de la France.

9me Gouverneur : M. DE FRONTENAC (1672-1682).

1672. **Construction du fort Cataracoui.** Ce fort, bâti sur le lac Ontario, était destiné à arrêter les incursions iroquoises.

1673. **Découverte du Mississipi.** Talon charge Louis Joliet et le P. Marquette d'aller à la découverte du Mississipi. Ils partent de Michilimackinac, remontent jusqu'à sa source la rivière des Outagamis, s'embarquent sur le Wisconsin qui les conduit au grand fleuve. Ils l'explorent sur une longueur de 60 lieues, admirant la beauté de ses rives, heureux de prendre possession de ces immenses contrées au nom de leur pays. Après être descendus jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas, ils rebroussent chemin ; le P. Marquette se rend au Sault-Sainte-Marie ; Joliet se dirige vers Québec ; en descendant le saut Saint-Louis, son canot chavire et sa relation de voyage est perdue. Il la refait de mémoire ainsi que la carte des pays découverts. Le roi lui donne comme récompense l'île d'Anticosti.

Épuisé par ses courses apostoliques, bientôt le Père Marquette expire sur les bords du lac Michigan ; on l'enterre dans la solitude et on plante une croix sur son tombeau. Plus tard, ses restes sont transportés à Michilimackinac.

1674. **Québec érigé en évêché.** Le nouveau diocèse dépend de Rome directement.

1677-1682. **Exploration de la Salle.** De la Salle obtient du roi la seigneurie et le fort Cataracoui. En 1680, il érige le fort Niagara, l'approvisionne et lance sur le lac Erié le "Griffon" qui le mène à Michilimackinac ; de là, le hardi voyageur se rend dans l'Illinois où il construit le fort Crèvecœur. Après bien des déboires, il peut enfin partir en janvier 1682 pour découvrir l'embouchure du Mississipi et le 9 avril, l'intrépide explorateur arrive au golfe du Mexique. Une croix aux armes de la France est plantée sur les rives du fleuve, et le pays découvert reçoit le nom de Louisiane.

1682. **Rappel de Frontenac.** Malgré de brillantes qualités, Frontenac avait un esprit tracassier qui lui aliéna les principaux membres de la colonie ; le roi le rappela pour faire cesser les discordes.

10me Gouverneur : M. DE LA BARRE (1682-1685).

1684. **Expédition contre les Iroquois.** Les Iroquois réussissent à tromper M. de la Barre. Tandis qu'ils lui font des propositions de paix, leurs bandes massacrent les Français et pillent les vaisseaux de M. de la Salle. On organise enfin contre eux une expédition de 1200 hommes. Mais les provisions sont insuffisantes et de mauvaise qualité, et la fièvre paludéenne se déclare.

M. de la Barre, au lieu de dicter la paix se la laisse imposer, à l'indignation de toute l'armée. Deux jours après ce honteux traité, 700 Canadiens et sauvages arrivent pour prêter main forte à l'armée française ; leur mécontentement est extrême de voir qu'on a traité sans se battre. Louis XIV destitue ce gouverneur incapable.

11me Gouverneur : M. DE DENONVILLE (1685-1689).

1686. Expédition d'Iberville à la baie d'Hudson. En 1670, une société anglaise s'était formée pour la traite des fourrures. Elle avait établi trois forts à la baie d'Hudson. Soixante-dix Canadiens commandés par d'Iberville et trente soldats commandés par le Chevalier de Troyes, partent de Montréal pendant l'hiver, pour chasser les Anglais de ces régions. Ils marchent en raquettes et mènent leurs provisions sur des traîneaux. Ces intrépides soldats prennent successivement les forts Monsipi, Rupert et Albany, capturent plusieurs vaisseaux et s'emparent d'une quantité immense de fourrures qu'Iberville expédie en France.

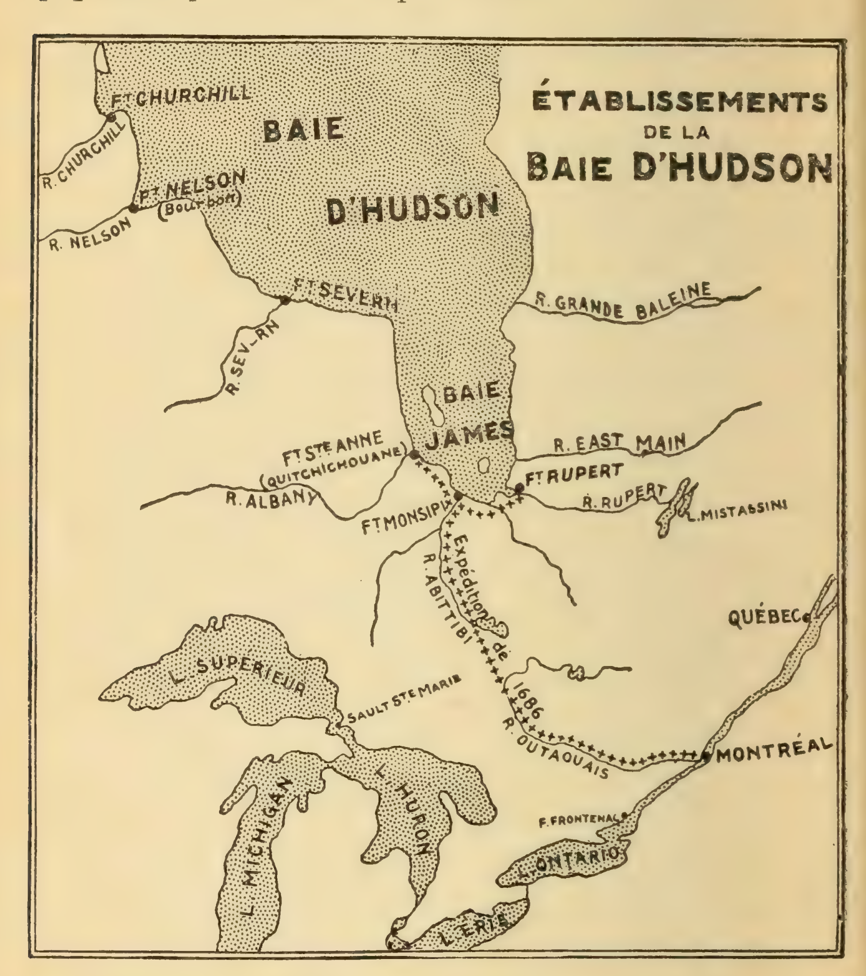


D'Iberville

Chaque année d'Iberville revient à la baie. En 1689,

il s'empare d'un vaisseau de 24 canons. Plus tard, avec 11 Canadiens, il enlève à l'abordage une frégate de 12 canons défendue par 30 hommes.

Ces faits d'armes ont rendu le nom d'Iberville très populaire parmi ses compatriotes.



1687. **Expédition de Denonville contre les Tsonnontouans.** Le gouverneur inaugure son administration par un acte odieux : sous prétexte de traiter la paix avec les Iroquois, il fait appeler à Cataracoui les principaux

chefs ; là, on les saisit et on les envoie chargés de chaînes aux galères de Marseille. Après cet acte de cruauté, Denonville organise contre les Cinq Nations une armée de 2600 hommes ; elle rencontre un corps de Tsonnontouans qui, pour mieux tromper les Français, portaient le bandeau rouge des alliés. Ils sont mis en déroute, on brûle leurs bourgades, on détruit leurs récoltes, et la maladie jointe à la famine leur enlève la moitié de leur population. Humiliés par ce désastre, les Iroquois envoient des ambassadeurs à Cataracoui. Mais Kondiaronk, chef huron, surnommé *le Rat*, furieux de voir qu'on traitait la paix sans le consulter, va les attendre en embuscade, en tue plusieurs, s'empare des autres, et quand les Iroquois lui demandent raison de sa conduite, il répond que le gouverneur lui-même l'a envoyé pour les massacrer. Cependant, il les remet en liberté et les sauvages retournent dans leurs cantons, convaincus de la duplicité du gouverneur. Kondiaronk s'en va ensuite dans l'Ouest, disant qu'il a tué la paix.

1688. **Mgr. de Saint-Vallier, 2me évêque de Québec.** Mgr. de Laval se retire au Grand Séminaire, où il vit dans la pratique des plus sublimes vertus (1).

1689. **Massacre de Lachine.** Les Cinq Nations renouvellent leur alliance avec les Anglais qui les décident à

(1) Liste des évêques de Québec :
Mgr. de Laval (1658-1688)
Mgr. de Saint-Vallier (1688-1727)
Mgr. de Mornay (1728-1733)
Mgr. Dosquet (1733-1739)
Mgr. de l'Auberivière (1739-1740)
Mgr. de Pontbriand (1741-1760)
Pas d'évêque de 1760 à 1766.
Mgr. Briand (1766-1784)
Mgr. d'Esglis (1784-1788)

se venger des outrages de Cataracoui et de la mort de leurs ambassadeurs. Dans la nuit du 4 août, par un orage terrible, 1400 Iroquois traversent le lac Saint-Louis et s'approchent de Lachine. Au signal de leurs chefs, ils font un massacre épouvantable : hommes, femmes et enfants sont mis à mort dans les plus cruelles tortures. Les Iroquois brûlent ensuite les maisons, tuent les bestiaux, se répandent aux environs de Montréal, où ils prennent plus de deux cents personnes qu'ils livrent au supplice. Le massacre de Lachine fut regardé comme une punition de Dieu, car ce village avait favorisé l'ivrognerie des sauvages malgré l'évêque et le gouverneur.

12me Gouverneur : M. DE FRONTENAC, *2me fois*, (1689-1698).

1690. **Expéditions dans la Nouvelle-Angleterre.** La colonie se trouve dans un très mauvais état ; les sauvages de l'Ouest menacent d'abandonner la France et de s'allier avec les Iroquois ; le fort Cataracoui a été détruit par ordre de Denonville, ce qui est une grande faute politique. Frontenac, résolu à frapper un grand coup, envoie trois expéditions ravager les établissements anglais.

1re *expédition, contre Corlar* (*Schenectady*). Composée de

Mgr. Hubert (1788-1797)
Mgr. Denaut (1797-1806)
Mgr. Plessis (1806-1825)
Mgr. Panet (1825-1833)
Mgr. Signay (1833-1850)
Mgr. Turgeon (1850-1867)
Mgr. Baillargeon (1867-1870)
Le Cardinal Taschereau (1871-1898)
Mgr. Bégin (1898-....)

200 hommes commandés par Saint-Hélène, d'Iberville et de Repentigny, elle part de Montréal au commencement de février ; la distance est franchie en raquettes ; à onze heures du soir, on arrive devant Corlar ; on tue



soixante personnes, on brûle le village et on revient avec vingt-huit prisonniers et un immense butin.

2me *expédition, contre Salmon-Falls* (*Portsmouth, N. H.*). Cette expédition, commandée par Hertel, comprend

62 hommes ; elle part de Trois-Rivières, suit le Saint-François et le Connecticut. Les fortifications de Salmon-Falls sont emportées ; l'expédition brûle 27 maisons, fait périr 2000 têtes de bétail, et emmène 54 prisonniers. Le lendemain, 200 Anglais viennent attaquer Hertel. Celui-ci place sa petite troupe en face d'un pont étroit que l'ennemi doit franchir. Un feu bien nourri oblige les assaillants à se retirer promptement.

3me expédition, contre Casco. Cette expédition composée de 50 hommes commandés par Portneuf, se dirige, de Québec, vers le pays des Abénaquis où 60 de ces guerriers viennent se joindre aux Canadiens. Ils assiègent le fort de Casco, après avoir tué 24 Anglais dans une embuscade. Bientôt la garnison capitule ; le fort est détruit et les habitations ravagées à deux lieues à la ronde.

Ces trois expéditions répandent la terreur dans la Nouvelle-Angleterre. Les sauvages de l'Ouest reprennent confiance à nos armes, rompent les négociations entamées avec les Iroquois, et signent de nouveau l'alliance avec les Français dans un grand festin que le gouverneur leur donne à Montréal.

1690. **Invasion du Canada.** Pour se venger des attaques de Frontenac, les Anglais se préparent à envahir le Canada par deux points différents : une flotte commandée par Phipps doit prendre Québec, pendant qu'une armée de terre sous les ordres de Winthrop se dirigera sur Montréal.

Phipps, puritain fanatique, s'avance vers Port-Royal avec sept vaisseaux. La place capitule à des conditions honorables, mais Phipps n'en remplit aucune, maltraite les officiers français, profane l'église et s'en retourne à Boston. Il se dirige bientôt vers le Saint-Laurent avec une flotte de 35 vaisseaux portant 2000 hommes.

Il arrive à Québec le 16 octobre. La ville est en état de défense. Les Anglais essaient de prendre terre ; ils sont repoussés de partout. Phipps envoie un parlementaire demander la reddition. Frontenac lui répond : "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons." Quatre vaisseaux anglais s'avançant pour bombarder la ville, sont bientôt criblés de boulets. Un essai de débarquement à la Canardière est repoussé par trois cents Canadiens embusqués derrière les broussailles. Un nouvel essai tenté vers la rivière Saint-Charles est également infructueux. Phipps, découragé, lève l'ancre dans la nuit et fait voile sur Boston, laissant 600 morts, son artillerie et ses munitions. Dans le golfe, une tempête furieuse détruit huit de ses navires.

L'armée de Winthrop est attaquée de la petite vérole au lac George et ne va pas plus loin. La colonie est sauvée.

1691. **Combat de Laprairie.** Trois cents Anglais et quelques Agniers commandés par Schuyler surprennent 700 à 800 soldats campés à Laprairie. Revenus de la panique causée par cette attaque imprévue, les Français repoussent bientôt l'ennemi. M. de Varennes, accourant du fort Chambly, achève la déroute des Anglais et de leurs alliés.

1696. **Expédition contre les Iroquois.** Frontenac fait réparer le fort Cataracoui, puis annonce aux alliés que la hache est levée contre les Iroquois. Avec une armée de 2000 hommes, il se dirige chez les Onnontagués. Ceux-ci effrayés se sauvent dans les bois ; on brûle leurs bourgades et on détruit toutes leurs récoltes. Les Iroquois ayant demandé du secours aux Anglais n'en reçoivent que quelques munitions, ce qui tend à les détacher de leur alliance.

1696. **Campagnes d'Iberville.** Il prend, dans la baie

de Fundy, un vaisseau de 24 canons, s'empare du fort Pemquid et le détruit. Quelques jours après, il échappe à la poursuite de sept vaisseaux anglais et se rend à Terreneuve. Aidé de M. de Brouillan, gouverneur de Plaisance, il prend successivement les trois forts de Saint-Jean, la ville elle-même capitule. D'Iberville parcourt ensuite l'île avec son bataillon de 124 Canadiens, ravage les établissements anglais et fait 700 prisonniers qu'il envoie à Plaisance.

De Terreneuve, il se rend à la baie d'Hudson où les ennemis s'étaient emparés du fort Bourbon. Monté sur le *Pélican*, d'Iberville rencontre trois vaisseaux anglais ; il fait couler le *Hampshire* ; le *Hudson Bay* amène son pavillon ; le *Derving* se sauve grâce à la nuit. Le fort Bourbon est bientôt repris et la baie d'Hudson rendue à la France.

1697. **Traité de Ryswick.** Ce traité conserve au Canada la baie d'Hudson et rend à l'Angleterre les possessions de Terreneuve et du golfe.

1698. **Mort de Frontenac.** Ce fut un des plus illustres gouverneurs du Canada. Il eut la gloire de défendre presque sans secours une colonie attaquée de toutes parts et qu'il avait trouvée sur le penchant de sa ruine.

13me Gouverneur : M. DE CALLIÈRES (1698-1703).

1700. **Fondation de Détroit,** par la Mothe-Cadillac. Il s'y rend avec 100 hommes et des missionnaires. C'était un poste très important pour les relations avec l'Ouest.

1701. **Traité avec les sauvages.** Un traité provisoire est signé en 1700. Vers la fin de juillet 1701, 180 canots descendent des grands lacs et 1300 sauvages se réunissent



Prise de Saint-Jean de Terreneuve par d'Iberville, d'après une composition de M. Edmond Massicotte.

à Montréal. Les Iroquois envoient 38 députés. On consacre cinq jours aux conférences préliminaires. Le 1er août, la réunion a lieu dans une grande enceinte près de la ville. *Le Rat* s'évanouit en faisant un discours pour exhorter à la paix ; il est transporté à l'hôpital où il meurt bientôt ; ses funérailles sont imposantes. A



Calumet

la séance de clôture, tous les chefs signent le traité, le calumet circule dans les rangs ; des présents sont échangés et un grand festin resserre l'alliance entre tous ces peuples. Ce traité fut fidèlement gardé.

1701. **Colonisation de la Louisiane.** Le premier établissement est fondé à Biloxi ; plus tard on se fixe à l'île Dauphine. Les colons sont décimés par la fièvre jaune.

1703. **Mort de M. de Callières.** Il meurt, regretté de tous, au moment où éclate la guerre de la succession d'Espagne, (1701-1713).

14me Gouveneur : M. DE VAUDREUIL (1703-1725).

1704-1707-1710. **Attaques contre Port-Royal.** En 1704, Church assiège cette ville avec 22 navires et 1300 hommes. Au bout de trois jours, il est obligé de lever le siège.

L'année suivante, les Anglais capturent la *Seine* qui portait une cargaison de 1,000,000 de livres. Mgr. de Saint-Vallier qui était à bord, est conduit à Londres où il reste huit ans prisonnier.

En 1707, le colonel March attaque Port-Royal avec 1600 hommes. Il lève l'ancre après neuf jours de siège.

Trois ans plus tard, Nicholson amène devant la ville une armée de 3400 hommes. La garnison se défend vaillamment, mais elle est obligée de capituler ; on lui accorde les honneurs de la guerre, et Subercase a l'adresse de faire payer aux Anglais les canons qu'il ne peut emporter.

1709. **Prise de Saint-Jean de Terreneuve.** A la tête de 169 Canadiens, M. de Saint-Ovide prend la capitale de Terreneuve qui était défendue par 3 forts, 900 hommes et 50 canons.

1711. **Désastre de la flotte anglaise.** Après la prise de Port-Royal, deux expéditions sont organisées contre le Canada : l'une, confiée à Walker, doit s'emparer de Québec pendant que l'autre, commandée par Nicholson, marchera sur Montréal.

La flotte de Walker porte 6500 hommes. Sur le Saint-Laurent règne un brouillard épais. Méprisant les conseils d'un pilote canadien, prisonnier à bord, il voit sa flotte se briser sur les récifs de l'île aux Œufs (*carte page 45*) ; huit vaisseaux sombrent, un autre est frappé par la foudre, 3000 personnes sont noyées. Walker décide de s'en retourner. En arrivant en Angleterre, son vaisseau prend feu, et il saute avec ses 400 hommes d'équipage.

Nicholson, apprenant ce désastre, brûle ses cantonnements du lac Champlain et se retire.

M. de Vaudreuil avait pris toutes les précautions pour défendre Québec. Le clergé avait ordonné des prières publiques, et Dieu sauva la colonie. En reconnaissance

de ce bienfait, on restaura l'antique chapelle de Notre-Dame des Victoires.

1712. **Soulèvement des Outagamis.** Excités par les Anglais, les Outagamis marchent sur Détroit dans l'intention de tout détruire. Vivement repoussés, ils se réfugient près du lac Sainte-Claire où Dubuisson leur tue 2000 hommes.

1713. **Traité d'Utrecht.** La France cède à l'Angleterre l'Acadie, Terreneuve et la baie d'Hudson. Ce traité livre aux ennemis l'entrée du Canada. C'est le commencement de la perte de la colonie.

Leçons supplémentaires

I

LA TRAITE DES PELLETERIES

La traite des pelleteries eut lieu d'abord sur les côtes de Terreneuve et du Cap Breton. Plus tard le roi en donna le monopole aux compagnies qui s'engageaient à coloniser le Canada. La Compagnie des Cent-Associés ne pouvant faire face à ses obligations, remit son privilège au roi, en 1663. L'année suivante, ce privilège fut donné à la Compagnie des Indes occidentales, qui bientôt succomba sous une dette énorme. En 1674, Louis XIV rendit la traite libre, se réservant le droit du quart sur les castors et le dixième sur les orignaux. Ce droit fut affermé au plus offrant, et celui-ci put bientôt maîtriser à son gré ce commerce lucratif. Il fit baisser le prix des pelleteries et hausser le prix des objets qu'on donnait en échange. Dans les colonies anglaises, on suivait une politique contraire ; aussi les sauvages s'y portèrent en grand nombre, au détriment du commerce français.

En 1717, la Compagnie d'Occident obtint le privilège de la traite pour 25 ans. Comme la Nouvelle-York faisait une concurrence redoutable à nos comptoirs des grands lacs, le gouvernement les prit à sa charge. On conserva les alliés en payant plus cher leurs pelleteries.

Montréal était le principal comptoir de la colonie. Les sauvages arrivaient au mois de juin dans leurs canots d'écorce. Il était rare si chaque année ils n'amenaient pas une nouvelle nation. Le marché de Montréal fut le rendez-vous de presque toutes les tribus du continent. Les Indiens campaient dans des tentes près de la ville ; après une visite au gouverneur, ils portaient leurs fourrures au comptoir ou chez les marchands qui avaient le droit de les acheter. On leur donnait en échange des étoffes de couleur, des haches, des couteaux, de la poudre, des armes à feu, des ustensiles de ménage.

Le commerce des pelleteries créa la classe des coureurs de bois. A l'origine, c'étaient des officiers, des seigneurs, des marchands que le gouverneur récompensait en leur accordant le privilège de la traite pour un an et plus. Ces permissions rapportaient d'immenses bénéfices ; mais elles dégoûtaient de la vie civilisée et enlevaient au pays des bras si nécessaires à la culture du sol. Plusieurs de ces coureurs de bois se fixaient chez les sauvages et adoptaient leur manière de vivre ; d'autres s'établissaient chez les Anglais où les bénéfices étaient plus considérables ; d'autres périssaient sur les grands lacs, sur les rivières, dans les neiges, par la faim ou par le fer des ennemis ; ceux qui revenaient dans la colonie ne voulaient plus se livrer aux rudes travaux et n'étaient pas toujours bien édifiants. La plupart, exténués par les fatigues et les privations, traînaient dans l'indigence une vieillesse prématurée.

II

L'AGRICULTURE, L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE

PENDANT LA DOMINATION FRANÇAISE.

Agriculture

Les premiers colons reconnurent bien vite la fertilité des rives du Saint-Laurent. La Relation de 1653 dit : "Les grains français viennent très bien, et nous pouvons en cela nous passer des secours de la France. Plus il y aura d'habitants, plus nous serons dans l'abondance."

Pierre Boucher, dans un livre écrit en 1663, constate que le froment, le seigle, l'orge, les pois, les lentilles, l'avoine, le sarrasin, le lin, le chanvre, le maïs, les haricots, les citrouilles, etc. viennent

très bien au Canada. Il parle aussi des légumes, des pommes déjà renommées à cette époque, de la fabrication du sirop et du sucre d'érable, etc.

Louis Hébert commença le premier à labourer sa terre à Québec.

Dès 1645, on récoltait assez de blé pour se passer des farines de la Compagnie, qui n'étaient pas toujours de bonne qualité.

En 1664, le pays produisit plus de blé qu'il n'en fallait.

Une grande impulsion fut donnée à l'agriculture par l'établissement du système seigneurial. De nombreux villages entourés de riches moissons s'élevèrent bientôt sur les rives du Saint-Laurent.

Ce ne fut que vers 1725 que la culture de la pomme de terre fut introduite au Canada. En 1729, la récolte de blé ayant manqué, on fit usage de ce tubercule qu'on était loin d'apprécier comme aujourd'hui.

La production agricole de 1734 nous a été conservée. On récolta 738,000 minots de blé, 5000 minots de maïs, 63,000 minots de pois et 3400 minots d'orge.

La vie héroïque et laborieuse des colons canadiens embellit toutes les pages de notre histoire : "Braves comme la race dont ils étaient issus, on vit nos colons soutenir des combats journaliers contre les bandes iroquoises, et créer cette légende qui semble plutôt tirée de l'imagination des poètes que de la vie réelle : le laboureur, une main à la charrue, et l'autre portant ses armes. Les Canadiens d'aujourd'hui se figurent difficilement l'existence que menaient leurs ancêtres au milieu des embûches de l'ennemi, et celui qui parcourt nos riches et belles paroisses ne se figure pas que près de la borne où chaque terre commence, aucun épi n'est pur de sang humain." (B. Sulte).

Industrie

La première industrie des Canadiens fut la pêche. Abandonnant aux Européens la morue et la baleine, ils cherchèrent à capturer spécialement le loup marin et le marsouin, très abondants vers l'île d'Anticosti et sur la côte labradorienne.

L'intendant Talon favorisa toutes sortes d'industries, entre autres l'extraction du fer à la baie Saint-Paul et à Trois-Rivières. Toutefois ce ne fut qu'en 1737 qu'on commença à les exploiter sérieusement, et bientôt on produisit suffisamment de fonte pour subvenir aux besoins du pays.

Les mines de cuivre découvertes sur les bords du lac Supérieur ne furent jamais exploitées, vu leur trop grande distance des centres habités.

Une tannerie fut établie à Québec, et on y prépara cet excellent cuir rouge qui servit à confectionner les chaussures de nos ancêtres.

On construisit quelques vaisseaux, et Louis XIV donnait une récompense de 500 francs par navire de 200 tonneaux. Mais cette industrie végéta. L'exploitation des forêts ne put avoir lieu faute de bras.

Ce fut Talon aussi qui monta les premiers métiers pour le tissage des étoffes de fil et de laine. Bientôt ces métiers furent installés dans toutes les maisons et jusque dans le manoir du seigneur. On fabriqua du droguet, du bouracan, de l'étamine et du drap, et Talon pouvait écrire à Colbert : "J'ai des productions du Canada de quoi me vêtir des pieds à la tête."

Après la capture de la *Seine*, en 1705, l'industrie textile prit un nouvel essor ; on fit de la toile avec l'ortie, l'écorce du bois blanc, et on utilisa le cotonnier sauvage.

Commerce

Le commerce, au Canada, fut toujours paralysé par le manque d'argent. La monnaie s'en allait du pays, parce qu'il n'y avait presque pas d'exportations et que l'on était obligé de se procurer en France la plupart des objets dont on avait besoin. Le gouvernement émit un papier monnaie qui, au bout de quelque temps, ne fut payé que la moitié de sa valeur ; il fut un moment aboli, mais on le remit bientôt en circulation. L'intendant pouvait en émettre au besoin, et le nombre de ces billets devint si considérable, que le trésor royal ne voulut plus consentir à les payer. Ce fut une ruine générale.

L'exportation comprenait : le blé, dont on expédiait à l'étranger jusqu'à 80,000 minots dans les bonnes années ; les pelleteries, l'huile de loup marin et de marsouin ; le bois, qu'on transportait à la Rochelle où il était employé à la construction des vaisseaux ; le ginseng, plante médicinale, très estimée en Chine où elle se vendait jusqu'à 25 francs la livre.

L'importation était plus considérable que l'exportation : elle comprenait les vins, les épiceries, la quincaillerie, la poterie, le rhum et autres liqueurs, le charbon, la mélasse, le café, le sucre, etc.

Un mémoire de 1755 évalue le montant des exportations à deux

millions et demi, et celui des importations à huit millions. Le déficit causé par les importations était comblé par les dépenses que le roi faisait dans la colonie, dépenses qui augmentaient prodigieusement en temps de guerre.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Le tremblement de terre de 1663 causa-t-il beaucoup de dommages ? Produisit-il de bons résultats ? — *2.* Comment la colonie fut-elle gouvernée à partir de 1663 ? — *3.* Qu'est-ce qu'un Grand Séminaire ? Y en a-t-il plusieurs dans la province de Québec ? *4.* Que pensez-vous de la conduite de M. de Mésy ? Se rendait-il coupable en favorisant la traite de l'eau-de-vie ? Dites pourquoi ? *5.* Résumez sommairement les actes accomplis au Canada par M. de Tracy ?

II

1. Quel secours reçut la colonie en 1665 ? — *2.* Que signifie cette expression : organisation ecclésiastique ? L'Église du Canada est-elle organisée aujourd'hui de la même manière ? Pourquoi tout catholique est-il tenu de payer la dîme ? — *3.* A quelle occasion les peuples de l'Ouest se placèrent-ils sous la protection de la France ? Quel grand missionnaire avait préparé cette alliance ? — *4.* Pourquoi le fort Cataracoui avait-il une si grande importance ? Quelle ville est bâtie aujourd'hui sur l'emplacement de ce fort ? — *5.* Racontez la découverte du Mississipi ? Quelle est la qualité que vous admirez le plus en Marquette et Joliet ? Qui devait compléter leurs explorations ? — *6.* Pourquoi le roi rappela-t-il Frontenac ? Est-il important de se corriger de ses défauts quand on est jeune ? Pourquoi ?

III

1. De quel défaut M. de la Barre donna-t-il des preuves dans son expédition contre les Iroquois ? Pensez-vous qu'on aurait pu vaincre les ennemis ? Les anciens Canadiens reculaient-ils devant l'ennemi ? *2.* Résumez sommairement tous les célèbres exploits d'Iberville ? Quel sentiment excitent en vous sa bravoure et ses autres qualités ? *3.* Que pensez-vous de la conduite de Denonville envers les chefs iroquois ? Estimeriez-vous quelqu'un qui vous tromperait de cette manière ? — *4.* Faut-il admirer ou blâmer la conduite de Kondia-

ronk? Pourquoi? — *5.* Racontez le massacre de Lachine. Comment le peuple regarda-t-il ce malheur? L'ivrognerie, outre qu'elle est un péché, n'est-elle pas aussi un vice dégradant?

IV

1. La colonie était-elle en bon état en 1690? — *2.* Racontez les expéditions contre la Nouvelle-Angleterre? Qu'est-ce qui augmentait le mérite des guerriers qui les entreprirent? Quel fut leur résultat? *3.* Comment se vengèrent les Anglais des désastres qu'on leur avait infligés? Leur expédition contre Québec fut-elle heureuse? — *4.* A qui fut favorable le combat de Laprairie? Quels étaient les alliés des Anglais? Les Anglais travaillèrent-ils à les civiliser? — *5.* Frontenac ne fit-il pas une expédition contre les Iroquois? Quel en fut le résultat? Y eut-il encore des guerres entre les Iroquois et les Français? — *6.* Quels beaux exploits furent accomplis par d'Iberville en 1696?

V

1. Quelle ville importante fut fondée en 1700? Cherchez-la sur une carte, et dites sur quel lac elle est située. — *2.* Quel traité célèbre fut conclu à Montréal en 1701? Nommez un sauvage illustre qui mourut pendant les conférences. — *3.* Les Anglais prirent-ils facilement Port-Royal? Quel héros français s'illustra à ce siège? *4.* Racontez le désastre de la flotte anglaise en 1711. Les Canadiens ne s'étaient-ils confiés qu'à la valeur de leurs armes? Comment traduisirent-ils leur reconnaissance? — *5.* Pourquoi les Anglais excitaient-ils les Outagamis contre les Français? — *6.* Quelles furent les clauses du traité de Ryswick? du traité d'Utrecht? Ce dernier traité était-il avantageux à la France?

VI

1. Quelles compagnies obtinrent successivement le privilège de la traite? — *2.* Quel fut le centre principal de la traite au Canada? *3.* Que savez-vous sur les coureurs de bois?

VII

1. Pourquoi les premiers colons attachaient-ils tant d'importance à l'agriculture? — *2.* Comment les seigneuries donnèrent-elles une grande impulsion à l'agriculture? — *3.* Montrez que les colons ont été les vrais fondateurs du Canada? — *4.* Quelle fut la première industrie des Canadiens? — *5.* Quelles industries Talon introduisit-il au Canada? — *6.* Qu'est-ce qui empêcha le commerce du Canada d'être aussi actif qu'il aurait dû l'être? En quoi consistaient

les exportations ? les importations ?

DÉFINITIONS

Donnez le sens des mots et des expressions qui suivent : intendant, recensement, régiment, dîme, le grand Ononthio, incursion, canot, relation de voyage, discorde, fièvre paludéenne, raquette, traîneau, à l'abordage, galère, duplicité, embuscade, petite vérole, bourgade, munitions, calumet, fièvre jaune, récif, baleine, marsouin, tannerie.

DEUXIÈME ÉPOQUE (1713-1760).

Gouvernement de M. DE VAUDREUIL (1703-1725)

Suite.

1713. **Fondation de Louisbourg.** On veut faire de cette forteresse le rempart de la colonie ; on y dépense plus de 30 millions. Quelques colons acadiens viennent s'établir à proximité de la ville naissante. (*carte page 45*)

1718. **Fondation de la Nouvelle-Orléans** par Bienville. Cette ville devient la capitale de la Louisiane en 1722. Bientôt les rives du Mississipi, peuplées par les vigoureux colons du Canada, se couvrent de riches moissons et de nombreux troupeaux.

1724. **Massacre du P. Rasle,** missionnaire des Abénaquis. Après plusieurs tentatives criminelles contre ce prêtre qu'ils regardent comme le plus ferme soutien des Abénaquis, les Anglais envoient 280 soldats et quelques Iroquois qui arrivent à sa résidence de Narantsouac le 23 août, à trois heures du matin. Soixante guerriers se portent au-devant de l'ennemi pour donner aux femmes et aux enfants le temps des'enfuir. Le P. Rasle sort de sa chapelle et tombe criblé de balles au pied d'une croix,

avec sept sauvages qui voulaient le défendre. Les Anglais se retirent après avoir incendié le village. Quand les Abénaquis reviennent, ils trouvent le corps du Père



dans un affreux état : le crâne brisé à coups de hache, la bouche pleine de boue, les yeux arrachés, la chevelure enlevée. C'est en pleurant qu'ils donnent la sépulture à ses restes vénérés.

1725. **Naufrage du "Chameau".** Ce navire portait 250 passagers, l'intendant Chazel, des récollets et des jésuites. Il se brise sur les récifs de Louisbourg ; personne n'échappe à la mort.

15me Gouverneur : M. DE BEAUHARNOIS (1726-1747).

1729. **Massacre des Français à la Louisiane.** Chepart, gouverneur du fort Rosalie, veut enlever aux Natchez le village de la Pomme. Ceux-ci se rendent au fort sous prétexte de payer leur tribut annuel. Ils se répandent dans les maisons, et au signal donné, massacrent les Français sans défense et se livrent à d'atroces cruautés envers les enfants. Ils s'en vont ensuite célébrer leur triomphe ; mais le major Loubois les surprend au milieu de leurs réjouissances et en tue un grand nombre ; les autres se réfugient chez les Chicasas.

1731-1743. **Explorations de la Vérendrye dans l'Ouest.** La Vérendrye découvre le pays qui forme aujourd'hui le Manitoba, descend vers la source du Missouri et se dirige vers l'Ouest ; le 1er janvier 1743, son expédition découvre les monts Rocheux.

1745. **Prise de Louisbourg par les Anglais.** Les Américains confient au fanatique Pepperel, une armée de 4000 hommes. L'amiral anglais Warren doit lui venir en aide avec son escadre.

Louisbourg était bien fortifié, mais les soldats, mal payés par Bigot, étaient démoralisés et mécontents. Les Anglais débarquent sans obstacle. Le "Vigilant," vaisseau français qui amenait des provisions est pris par Warren. Le commandant Duchambon capitule. Les Anglais, maîtres de la place, laissent flotter le drapeau fleurdelisé sur les remparts et capturent ainsi plusieurs vaisseaux français. Les églises et les chapelles sont profanées par les soldats de Pepperel, et Boston célèbre de grandes fêtes en l'honneur de cette victoire.

1746. **Escadre du duc d'Anville.** Pour reprendre Louisbourg, d'Anville quitte la France avec 41 vaisseaux et 3000 hommes. La fièvre se déclare à bord et lui enlève

2400 hommes ; d'Anville meurt de chagrin, et son successeur, dans un moment de délire, se perce de son épée.

Cependant 300 Canadiens venant prêter main forte à l'escadre du duc d'Anville, réussissent à déloger les Anglais de Grand-Pré.

1747. **Combat du Cap Finistère.** M. de la Jonquière, nommé gouverneur, part de France avec 36 vaisseaux chargés de soldats, de marchandises et de provisions. Il est attaqué par une flotte anglaise, sur les côtes d'Espagne, fait prisonnier et emmené à Londres. Pendant son absence, la colonie est administrée par La Galissonnière.

1747-1749. **Administration de M. de La Galissonnière.** Homme très instruit, La Galissonnière étudie le pays et fait au roi un rapport très détaillé. Il ordonne la construction des forts Gaspareaux et Beauséjour, en Acadie ; Présentation, Rouillé, Presqu'île et Machault, vers les grands lacs. Il réorganise la milice et envoie trois cents soldats dans la vallée de l'Ohio pour éloigner les traiteurs anglais.

1748. **Traité d'Aix-la-Chapelle.** Louisbourg et l'île du Cap-Breton sont rendus à la France.

16me Gouverneur : M. DE LA JONQUIÈRE (1749-1752).

1749. **Fondation d'Halifax.** Le traité d'Aix-la-Chapelle n'avait pas fixé les limites de l'Acadie. Lord Halifax en profite pour amener à Chibouctou six cent familles anglaises. Les Canadiens et les sauvages s'éloignent de ce voisinage fanatique.

La Jonquière se fait détester par son avarice. Bigot, nommé intendant, commence l'odieuse spéculation qui devait contribuer à la ruine de la colonie.

LUTTE SUPRÊME (1753-1760).

17me Gouverneur : M. DUQUESNE (1752-1755).

1753. **Construction du fort Duquesne.** Ce fort fut commencé par les Anglais à la fourche de l'Ohio. Sept cents Canadiens, commandés par Contrecœur, chassèrent les ouvriers, puis terminèrent le fort auquel ils donnèrent le nom du gouverneur. (*carte page 63*).

1754. **Assassinat de Jumonville.** Les Anglais, chassés du fort Duquesne, bâtissaient à douze lieues de là le fort Necessity. Jumonville est envoyé pour les sommer de se retirer. Sa petite troupe est cernée par les soldats de Washington. Au moment où Jumonville commence à lire sa sommation, il est frappé d'une balle, et ses compagnons sont tués ou faits prisonniers.

De Villiers, chargé de venger la mort de son frère, se rend au fort Necessity, et après un siège de 10 heures, force Washington à capituler. "Nous pourrions venger un assassinat, dit Villiers, mais nous ne le voulons pas."

1755. **Victoire de la Monongahéla.** Le général Braddock, commandant des armées anglaises, tient une conférence où l'on décide que le Canada sera envahi par quatre endroits différents : *au fort Duquesne*, *en Acadie*, *au lac Champlain* et vers le *fort Niagara*.

Braddock se dirige vers le fort Duquesne. A trois lieues du fort, son armée heurte un parti de 235 Canadiens et 600 sauvages commandés par M. de Beaujeu. Un feu meurtrier disperse les Anglais qui fuient en désordre ; les Canadiens et les sauvages se précipitent sur eux la hache à la main. Braddock est blessé mortellement après avoir eu trois chevaux tués sous lui. Washington organise

la retraite des troupes anglaises qui laissent 800 morts, leur artillerie et leurs bagages sur le champ de bataille.

1755. **Exil des Acadiens.** Monckton et Winslow envahissent l'Acadie avec 3000 hommes. Les troupes françaises comprennent 450 Canadiens et sauvages. Les Anglais capturent les forts Gaspareaux et Beauséjour.



Monckton invite tous les Acadiens au-dessus de 10 ans à se rassembler dans leur église paroissiale. Là, on signifie à ces malheureux qu'ils sont prisonniers de guerre et condamnés à la déportation. On les force de s'embarquer, sans s'occuper des liens de parenté, et les mères aperçoivent en s'éloignant, leurs enfants qui, du rivage, leur tendent les bras. On pense que le nombre des déportés

dépasse cinq mille. Ils sont disséminés dans la Géorgie, la Pennsylvanie, le Massachussets ; on propose à quatre cent cinquante d'entre eux de les vendre comme esclaves. Ceux qui ont réussi à s'échapper s'en vont chez les Micmacs, à l'île Saint-Jean, d'autres viennent au Canada, et leurs terres sont données aux colons anglais.

1755. **Défaite de Dieskau au fort Édouard.** Dieskau, général français, se porte avec 3000 hommes au-devant de Johnson qui a l'intention d'attaquer le fort Saint-Frédéric ; mais il s'avance imprudemment vers le fort Edouard, et voit périr inutilement une partie de ses troupes ; il est lui-même fait prisonnier après avoir reçu plusieurs blessures.

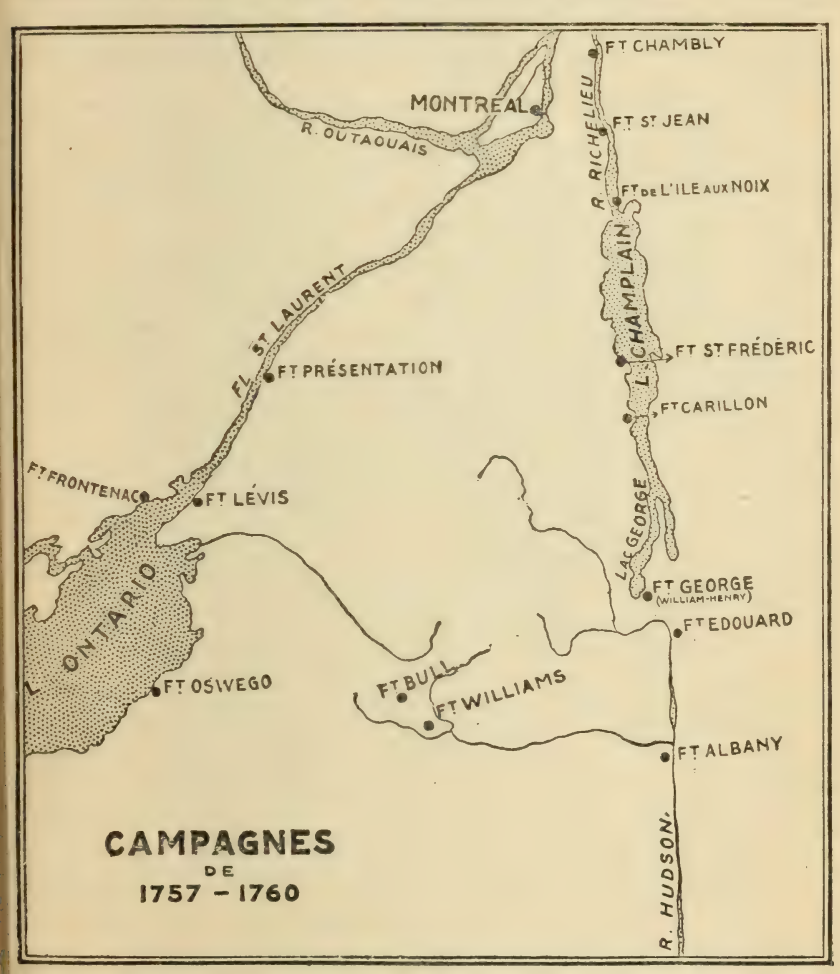
L'expédition des Anglais contre Niagara est remise à l'année suivante.

18me Gouverneur : M. DE VAUDREUIL (1755-1760).

1756. **Prise du fort Chouaguen** (*Oswégo*) **par Montcalm.** Montcalm est choisi pour remplacer Dieskau. On lui donne comme officiers des hommes distingués : Lévis, Bougainville, Bourlamaque. Malgré l'infériorité de son armée qui compte moins de 6000 hommes mal équipés, mal payés, il se met résolument en campagne pour tenir tête à 40,000 Anglais. Laissant croire aux ennemis que son armée est au fort Carillon, il se porte en toute hâte au fort Oswégo qui capitule après un siège de trois jours. Les Français capturent 1600 soldats, 123 pièces d'artillerie, des barques et beaucoup d'approvisionnements.

1757. **Prise du fort George par Montcalm.** Avec 7500 hommes dont 2000 sauvages, Montcalm se porte au fort George défendu par Monroe avec 3000 hommes.

Après 6 jours de siège, Monroe demande à capituler. Montcalm renvoie les prisonniers en leur faisant prendre l'engagement de ne pas combattre contre la France avant 18 mois. Sous l'influence de l'eau-de-vie, laissée

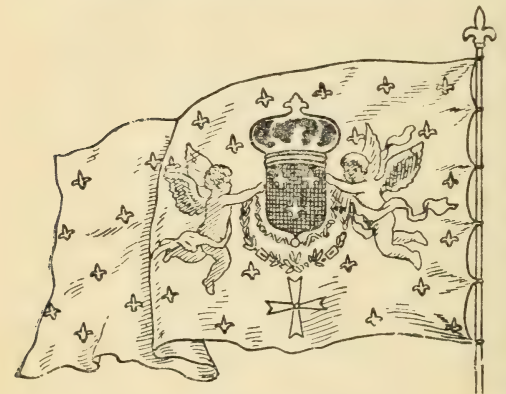


imprudemment dans le fort, les sauvages poursuivent les Anglais, en tuent un certain nombre, et Montcalm a grand peine à leur arracher 500 prisonniers dont ils ont résolu de lever la chevelure.

Il est douloureux de constater que la France délaissait

le Canada. Après cette belle victoire, Montcalm écrit au ministre : "Le peuple est réduit à un quarteron de pain. Il faudra peut-être encore réduire la ration du soldat. Peu de poudre, pas de souliers." Les champs restent sans culture. La bande infâme de Bigot enlève aux habitants les denrées à vil prix et les revend à des prix excessifs. Dans son château de Beaumanoir, à Charlesbourg, Bigot se livre avec ses amis à des orgies effrénées, tandis que le peuple meurt de faim. Le gouverneur trop faible ferme les yeux, et des affidés cachent au ministre français les désordres scandaleux de l'administration.

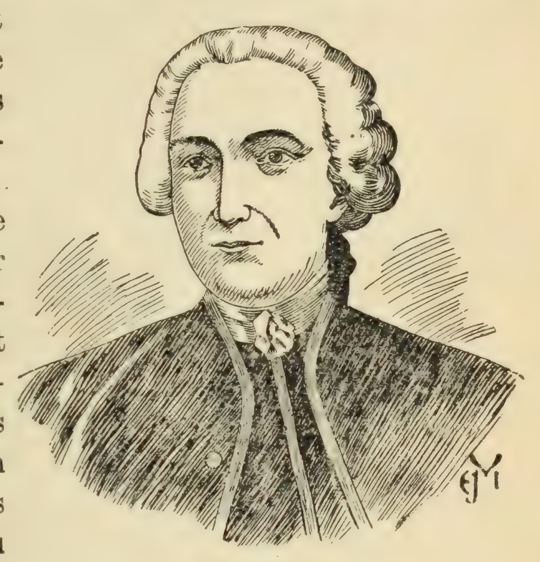
1758. **Victoire de Carillon.** Montcalm dispose ses 3600 hommes sur une hauteur qu'il environne d'un abatis d'arbres. Abercromby l'attaque avec 18,000 hommes divisés en quatre colonnes. Les Français tirent sur l'ennemi à 45 pas, les colonnes anglaises plient, vont se reformer et reviennent jusqu'à six fois à la charge. Les grenadiers écossais se font hacher sur place. Le dernier assaut est aussi infructueux que les autres, et Abercromby se retire, laissant 5000 morts. Les Français n'avaient perdu que 400 hommes. Montcalm écrit le soir même (8 juillet) : "Ah! quelles troupes que les nôtres. Je n'en ai jamais vu de pareilles." Le drapeau de Carillon est conservé à Québec, et les Canadiens sont fiers de cette vieille relique trouée par les balles.



Drapeau fleurdelisé

— **Prise de Louisbourg par les Anglais.** L'amiral

Boscawen transporte devant Louisbourg 16,000 hommes. La ville est défendue par 6000 soldats dont la plupart sont maladifs. Le gouverneur Drucourt fait une défense héroïque pendant deux mois. Madame Drucourt stimule les assiégés par sa charité et son courage. Cependant, la ville capitule après avoir perdu 1500 hommes. La garnison est conduite en Angleterre, les habitants sont transportés en France. Les Anglais possèdent la clef du Saint-Laurent ; l'expédition contre Québec est remise à l'année suivante.



Montcalm

1759. **Troisième invasion anglaise.** Sous le commandement général de Amherst, les Anglais organisent trois armées : Wolfe se porte sur Québec ; Amherst doit descendre à Montréal par le lac Champlain ; Prideaux s'avance sur Niagara. L'armée anglaise comprend 40,000 hommes de troupes et 20,000 soldats de réserve. Le Canada ne peut leur opposer que 5300 soldats et 15,000 miliciens.

Le général Prideaux s'empare du fort Niagara ; Amherst prend les forts Carillon et Saint-Frédéric, mais il n'ose attaquer le fort de l'île aux Noix occupé par Bourlamaque et 2600 hommes.

— **Siège de Québec.** La flotte anglaise, portant 30,000 hommes, arrive sans encombre à l'île d'Orléans,

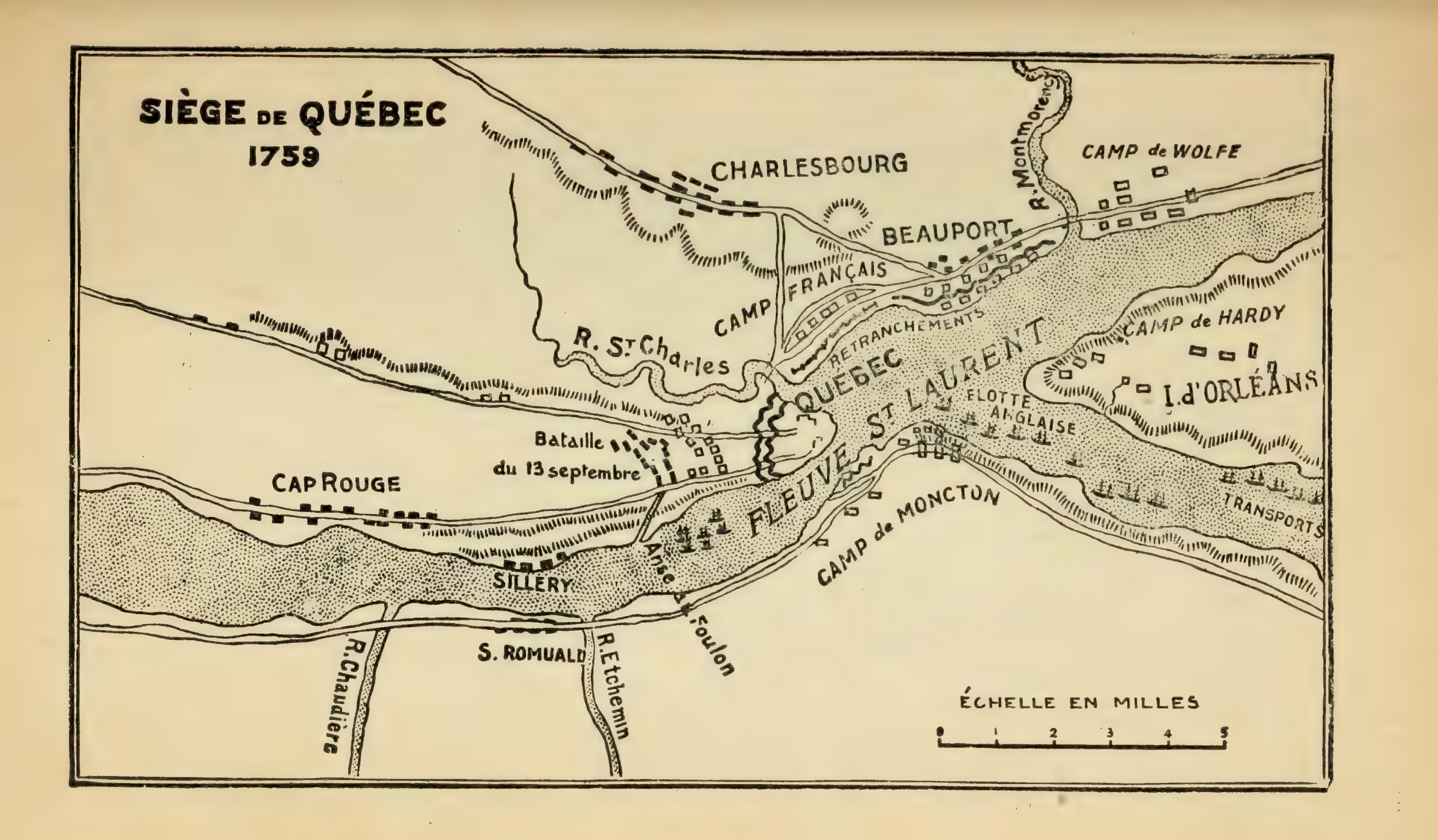
grâce à la trahison du capitaine français, David de Vitré. On brûle les paroisses de la rive droite du fleuve, et on conduit en captivité les femmes et les enfants. Le fanatisme s'attache à maltraiter les prêtres : celui de Saint-Joachim est haché à coups de sabre.

Wolfe essaie de traverser les gués de la rivière Montmorency (*carte, page 69*) avec 6000 hommes et 118 pièces de canon. Les chasseurs canadiens l'obligent à rentrer dans son camp après lui avoir tué 400 hommes.

1759. **Bataille des Plaines d'Abraham,** (13 septembre) Wolfe conçoit alors le projet de contourner Québec et d'envoyer ses troupes sur les plaines d'Abraham. Dans la nuit du 12 septembre, ses vaisseaux de guerre montent au cap Rouge, et là, débarquent sur des chalands 5000 hommes qui viennent aboutir à l'anse au Foulon, et se trouvent dès le matin du 13, rangés en bataille sur les plaines d'Abraham. Montcalm, par une précipitation regrettable, se porte aussitôt à leur rencontre avec 4500 hommes. Les deux armées font des prodiges de valeur. Bientôt les Français plient. Wolfe, frappé de deux balles, entendant parler de la déroute des Français, s'écrie : "Je meurs content," et il expire.

Montcalm, blessé à mort, se fait soutenir par deux grenadiers et rentre à Québec pour y mourir : "Combien de temps ai-je à vivre ?" demande-t-il au chirurgien. – "Dix ou douze heures, peut-être moins." – "Le moins sera le mieux, au moins je ne verrai pas les Anglais entrer à Québec." Il reçoit les sacrements de l'Eglise et expire. On l'ensevelit dans la chapelle des Ursulines, dans une fosse creusée par un éclat d'obus. C'est bien la tombe qui convient à ce héros.

— **Capitulation de Québec,** (18 septembre). De Ramesay, laissé à Québec avec 1700 hommes, capitule


SIÈGE DE QUÉBEC
1759
CHARLESBOURG
CAMP de WOLFE
R. Montmorency
BEAUPORT
CAMP FRANÇAIS
RETRANCHEMENTS
R. St Charles
QUÉBEC
FLEUVE St LAURENT
FLOTTE ANGLAISE
CAMP de HARDY
I. d'ORLÉANS
TRANSPORTS
CAMP de MONCTON
Bataille du 13 septembre
CAP ROUGE
SILLERY
Anse au Foulon
S. ROMUALD
R. Chaudière
R. Etchemin
ÉCHELLE EN MILLES
0 1 2 3 4 5

lâchement. La garnison est transportée en France ; les habitants conservent leur religion, leurs biens et leurs privilèges jusqu'à la conclusion de la paix.

Le brave de Lévis, indigné de la capitulation de Québec, laisse 1000 hommes sur la rivière Jacques Cartier et se retire à Montréal avec le reste de l'armée pour y attendre la fin de l'hiver. Les Anglais laissent à Québec 8000 hommes bien approvisionnés et se retirent à Louisbourg.

1760. **Bataille de Sainte-Foy.** Au mois d'avril, Lévis marche sur Québec avec 3000 soldats et 2000 Canadiens et sauvages. Murray sort de la ville pour l'arrêter ; il est culbuté par nos troupes et rentre dans la place après avoir perdu 1500 hommes, son artillerie et ses munitions. Dès le soir, commence le siège de Québec. Un seul vaisseau français aurait suffi pour rendre la colonie à la France ; malheureusement, ce fut une flotte anglaise qui arriva. Lévis se replia sur Montréal.

— **Capitulation de Montréal**, (8 septembre). Amherst marche sur Montréal avec 20,000 hommes. La ville ne peut soutenir un siège et demande à capituler ; on refuse au brave Lévis les honneurs de la guerre. Indigné, il se retire à l'île Sainte-Hélène et brûle ses étendards plutôt que de les livrer. D'après l'acte de capitulation, les Canadiens conservent le libre exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés. Les officiers, les soldats et les colons les plus marquants sont conduits en France. Il reste 70,000 Français sur les bords du Saint-Laurent.

Leçons supplémentaires

I

LES PRINCIPAUX INTENDANTS DE LA NOUVELLE-FRANCE

Talon (1665-1672). Il fut l'organisateur de la colonie. Sous son administration l'agriculture fit d'immenses progrès ; il encouragea la culture du lin et du chanvre, fit transporter des blés et des farines aux Antilles, des chargements de bois à la Rochelle ; on exploita les mines de fer de St-Maurice et de la Baie Saint-Paul. Talon porta aussi ses vues sur l'Ouest ; il seconda les missionnaires et profita de leur influence pour conclure une alliance avec les tribus qui venaient faire la traite au Sault-Sainte-Marie ; des routes furent tracées pour relier entre eux les principaux établissements de la colonie. On doit regretter que son administration ait été si courte.

Duchesneau (1675-1682). Il eut de nombreux démêlés avec Frontenac au sujet de la présidence du conseil et de la traite de l'eau-de-vie.

De Champigny (1686-1701). Ce fut lui qui suggéra l'idée de faire venir à Cataracoui les principaux chefs iroquois dans le but de s'en emparer et de les envoyer aux galères. Il ne comprenait pas l'importance du fort Cataracoui et s'opposait à sa reconstruction.

Raudot, père et fils, (1701-1711). Ils envoyèrent au ministre un mémoire remarquable sur la colonisation du Cap Breton ; ils proposaient d'en faire l'entrepôt général des colonies françaises de l'Amérique du Nord ; ils insistaient sur l'agriculture, l'exploitation des mines, la construction des navires, l'exportation du poisson, de l'huile, du goudron, l'abolition des privilèges accordés aux coureurs des bois, etc. C'est après ce mémoire que la France résolut de bâtir la forteresse de Louisbourg.

Bégon (1712-1726). Il organisa le service postal, encouragea la culture du lin et du chanvre ; l'industrie textile fit de grands progrès ; on fabriqua de la toile et du drap ; on établit des tanneries, et les habitants commencèrent à se confectionner des souliers en cuir rouge.

Hocquart (1731-1748). Sous son administration, les mines de fer et de cuivre furent exploitées avec plus de succès ; les forges de Saint-Maurice purent donner jusqu'à 600,000 livres de fer par an ; on dut abandonner les mines de cuivre du lac Supérieur à cause de la difficulté des communications. La culture du tabac s'introduisit dans la colonie ; plusieurs savants furent employés à la confection d'un immense herbier destiné à faire connaître aux Européens la flore canadienne.

Bigot (1748-1760). Sa mémoire doit être à jamais exécrée ; il forme une société composée de personnages mal famés : Péan, Cadet, Déchenau, etc. qui font enlever au nom du roi les grains et les bestiaux et les revendent à des prix excessifs, réalisant ainsi de scandaleux bénéfices qu'ils dissipent dans le jeu et la débauche ; et pendant ce temps, tout un peuple héroïque meurt de faim. Après la conquête, Bigot, rentré en France, pense jouir à son aise d'une fortune honteusement amassée ; mais il est saisi, enfermé à la Bastille pendant onze mois ; un procès retentissant révèle son infâme conduite ; ses biens sont confisqués, et il est banni du royaume à perpétuité.

II

LES HÉROINES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Marguerite Bourgeois (1620-1700), née à Langres ; elle vint au Canada en 1653, dans le but de s'y consacrer à l'éducation des enfants. En 1657, elle fonda la Congrégation de Notre-Dame et ouvrit sa première école. Son Institut se développa rapidement, et ses religieuses ont fait un bien immense au Canada et aux États-Unis. Elle a été déclarée vénérable en 1878.

Catherine Tégahkwita (1657-1680), née au pays des Iroquois ; sa mère l'avait fait baptiser. Son père resté idolâtre l'accabla de mauvais traitements ; Catherine les supporta sans se plaindre. Pour se soustraire aux scandaleux exemples de ses compatriotes, elle se réfugia au Saut Saint-Louis, où elle pratiqua jusqu'à sa mort les plus éminentes vertus. Son tombeau est devenu glorieux et de nombreuses faveurs ont été attribuées à son intercession.

Mlle Mance. Elle vint au Canada en 1642, dans le but de fonder

l'hôpital de Montréal. Mme de Bullion lui donna 42,000 livres pour cette fondation. Elle consacra ses forces et sa vie au soin des malades, édifia la colonie par ses vertus et mourut en odeur de sainteté.

La Vénérable Marie de l'Incarnation (1599-1672), fondatrice du couvent des Ursulines de Québec. Ses vertus, ses écrits, ses communications intimes avec Dieu l'ont fait surnommer la *Thérèse de la Nouvelle-France*. Sa cause de béatification est introduite à Rome.

Mlle Le Ber (1662-1714), fille d'un riche marchand de Montréal ; elle donna ses biens aux pauvres, et s'enferma dans une cellule près de l'église paroissiale. On venait de fort loin solliciter ses conseils et ses prières. Elle vécut dans sa réclusion pendant de longues années, et mourut de la mort des prédestinés.

Mlle de Verchères. A l'âge de quatorze ans, elle défendit seule le fort de Verchères contre une bande d'Iroquois ; quelques années plus tard, elle sauva de leurs mains le sieur de la Pérade. Le courage était héréditaire dans cette noble famille, et sa mère, Mme de Verchères, dans une occasion semblable, avait défendu seule le même fort pendant deux jours.



Marguerite Bourgeois

Mme Drucourt. Pendant le siège de Louisbourg, en 1758, elle seconda héroïquement son mari, gouverneur de la place. On la voyait souvent sur les remparts, encourageant les soldats, pointant les canons, soignant les blessés avec une charité sans bornes. Elle fit l'admiration de toute la ville.

La Vénérable Marguerite d'Youville. Elle naquit à Varennes en 1701. Devenue veuve en 1730, elle se consacra au soin des malades, et fonda pour les secourir l'institut des Sœurs de Charité connues sous le nom de Sœurs Grises de Montréal. Elle mourut en grand

renom de sainteté vers 1771. Sa cause de béatification est introduite à Rome.

III

MŒURS ET COUTUMES DES ANCIENS CANADIENS

Origine des Canadiens. Les premiers Canadiens étaient pour la plupart de robustes paysans de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, du Perche, de la Saintonge, du Poitou. Il y avait aussi des gens de différents métiers, des bourgeois, des soldats, etc. généralement peu aisés, mais tous d'une grande droiture, tous gens d'honneur et de religion ; les vicieux et les paresseux étaient impitoyablement renvoyés en France. Un missionnaire écrivait : "Les exactions, les tromperies, les vols, les assassinats, les perfidies, les inimitiés, les malices noires ne se voient ici qu'une fois l'an sur les papiers et les gazettes que quelques-uns apportent de l'ancienne France." Nous pouvons donc être fiers d'appartenir à une lignée si pure, si vaillante et si honorable.

Religion. Les fondateurs du Canada étaient tous des hommes d'une grande foi. Leur mobile était l'extension du règne de Jésus-Christ. Dans les familles, on disait en commun les prières du matin et du soir ; on faisait le signe de la croix au commencement des principales actions de la journée. On célébrait les fêtes en grande pompe, surtout la Saint Joseph et la Saint Jean-Baptiste. La veille de ces deux fêtes, on faisait un feu de joie. Le gouverneur l'allumait après que le clergé avait récité l'hymne du saint et les oraisons.

Usages domestiques. Les maisons étaient en pierre ou en bois avec doubles portes et doubles châssis. Les planchers étaient recouverts de catalognes fabriquées par les Canadiennes. Une grande cheminée placée dans la chambre principale servait à préparer les aliments et à chauffer la maison. Dans chaque habitation, il y avait une huche à pain, des bancelles, des escabeaux et des bancs à dossier. Une soupe où figuraient avec abondance les choux, le riz, le lard, les pois, formait la base de la cuisine canadienne. On y ajoutait les boudins, les saucisses, les tourtières, les cretons ; comme dessert, on servait du fromage affiné, des pommes *fameuses* de Montréal et des prunes de l'île d'Orléans. Dans les grandes circonstances, on offrait

à l'hôte qu'on voulait honorer, la queue de castor, le mufle d'orignal et la patte d'ours, qui passaient pour les mets les plus exquis. Les Canadiens confectionnaient eux-mêmes leurs vêtements : flanelle, droguet, toile, tricot, chaussures sauvages pour l'hiver, bottes molles en cuir rouge pour toute l'année ; les gens à l'aise s'achetaient pour les dimanches et fêtes des souliers français et des bottes malouines. Les femmes portaient des robes d'indienne, les hommes s'habillaient en étoffe du pays grise ou bleue ; leur coiffure était la fameuse *tuque* de laine.

Coutumes. On passait le pain bénit aux grandes fêtes de l'année ; les forgerons et les autres artisans célébraient avec solennité la fête de leur saint patron. Le 1er janvier, on se souhaitait la bonne année ; on échangeait des aubades, des compliments, des présents. L'érable fut reconnu par nos ancêtres comme l'emblème du peuple canadien, et depuis longtemps le castor fait partie de nos armoiries.

Agriculture. Comme aujourd'hui, la maison du cultivateur était placée sur le bord de la route. Elle était entourée d'un jardin et d'un verger. A quelques pas de la maison s'élevaient les étables et les granges. Les habitants cultivaient surtout les céréales. On ne connaissait pas les instruments aratoires perfectionnés ; on moissonnait à la faucille, et le fléau servait à battre le grain.

Education. L'éducation des garçons fut un peu négligée. Cependant le collège des Jésuites à Québec, la ferme agricole de St-Joachim et l'ordre enseignant des frères Charron à Montréal, rendirent de très grands services. Les Récollets établirent des écoles primaires à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Le gouvernement royal s'occupa très peu de l'instruction ; ce fut le clergé qui fut l'instituteur du peuple canadien.

Les Ursulines et les Sœurs de la Congrégation fondèrent des écoles pour les jeunes filles dans toutes les paroisses importantes.

La politesse des Canadiens était exquise ; leur hospitalité excitait l'admiration des étrangers. M. de Gaspé a pu écrire avec raison : "Conservons toujours ces vieilles et touchantes traditions, cette belle politesse française, que nous ont léguée nos pères, les plus polis des hommes."

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Dans quelle île se trouve Louisbourg? Pourriez-vous dire quel est l'intendant qui donna l'idée d'y établir une forteresse? — *2.* Racontez la fondation de la Nouvelle-Orléans. N'y eut-il pas, quelques années plus tard, un massacre épouvantable? — *3.* Dites comment fut assassiné le P. Rasle. Avait-il fait du mal aux Anglais? Pourquoi le traitèrent-ils de la sorte? — *4.* Le gouverneur Chepart agissait-il en honnête homme, lorsqu'il voulait enlever aux Natchez un de leurs villages? — *5.* Quel est le grand explorateur qui, le premier, a visité l'Ouest Canadien? — *6.* Pourquoi les Anglais s'acharnaient-ils contre Louisbourg? Gardèrent-ils longtemps cette ville? Quel traité la leur fit rendre? — *7.* Les essais tentés par la France pour reprendre Louisbourg en 1746 et 1747 réussirent-ils?

II

1. Montrez que La Galissonnière avait des vues très justes sur l'état du pays. — *2.* Quelles furent les clauses du traité d'Aix-la-Chapelle? *3.* Quelle ville importante fut fondée en 1749? Pourquoi les Acadiens s'éloignèrent-ils des Anglais? — *4.* La Jonquière fut-il aimé des Canadiens? Quel est l'intendant qui, à cette époque, vint à Québec? A-t-il laissé un bon souvenir au Canada? — *5.* Pourquoi appelle-t-on lutte suprême, la guerre de 1753 à 1760?

III

1. Pourriez-vous dire pourquoi les Anglais tenaient tant à s'emparer de la fourche de l'Ohio? Quel moyen prirent-ils pour occuper ce territoire? Que leur arriva-t-il? — *2.* A quelle occasion Jumonville fut-il assassiné? Comment cet assassinat fut-il vengé? — *3.* Combien d'armées dirigea-t-on sur le Canada en 1755? Quel fut le sort de l'armée de Braddock? — *4.* Quels furent les exploits des Anglais en Acadie? Que pensez-vous de l'exil des Acadiens? Où se réfugièrent ceux qui échappèrent aux Anglais? — *5.* Que se passa-t-il de remarquable au lac Champlain?

IV

1. Quel brillant fait d'armes Montcalm accomplit-il en 1756? *2.* Racontez la prise du fort George. Le massacre de la garnison anglaise par les sauvages doit-il être imputé à Montcalm? — *3.* La France estimait-elle le Canada à sa juste valeur? N'y avait-il pas au

Canada des personnages qui travaillaient à la ruine de la colonie? *4.* Où se trouve Carillon? Racontez le brillant fait d'armes de 1758. Décrivez l'ancien drapeau du Canada. De nos jours n'essaie-t-on pas de le remettre en honneur? — *5.* Quelle ville prirent les Anglais en 1758? Les assiégés se défendirent-ils vaillamment? Qui leur donnait l'exemple du courage?

V

1. Comment était organisée la troisième invasion anglaise? Comparez les armées des Anglais et des Canadiens. Quels exploits firent Prideaux et Amherst? — *2.* Comment les Anglais traitèrent-ils la population de la rive droite du Saint-Laurent? Leur conduite fut-elle conforme aux lois de la guerre? — *3.* Cherchez sur la carte : 1. les camps des Anglais; 2. les camps des Français. — *4.* Quels secours aurait pu attendre Montcalm avant la bataille des plaines d'Abraham? Racontez cette bataille. Quel sentiment éprouvez-vous à l'égard des deux généraux : Wolfe et Montcalm? — *5.* Ramesay aurait-il pu attendre avant de capituler? Pensez-vous que Lévis se serait rendu de suite? Qu'est-ce qui le prouve? — *6.* Quelle célèbre bataille eut lieu sous les murs de Québec en 1760? La ville de Montréal était-elle fortifiée? Que signifie cette expression : les honneurs de la guerre? Quel sentiment porta Lévis à brûler ses étendards plutôt qu'à les rendre? Citez les principales clauses de la capitulation. — *7.* Combien resta-t-il de Canadiens sur les bords du Saint-Laurent? Combien y a-t-il aujourd'hui de Canadiens-Français?

VI

1. Donnez quelques détails sur l'administration de Talon — de Raudot — de Hocquart — de Bigot — *2.* Lequel de ces intendants a fait le plus pour la prospérité du pays? Que pensez-vous de la conduite de Bigot? Était-il réellement heureux avec une pareille conduite? Comment fut-il puni? — *3.* Donnez un résumé biographique sur : la Vén. Marguerite Bourgeois — Marie de l'Incarnation — Mademoiselle de Verchères — Marguerite d'Youville. Quelles sont leurs œuvres qui subsistent encore? — *4.* Quelle est l'origine des Canadiens? Quelles qualités admirait-on en eux? Montrez qu'ils étaient animés d'une grande foi? — *5.* Donnez quelques détails sur les habitations des anciens Canadiens — leur nourriture — leurs vêtements — leurs coutumes — leur manière de cultiver la terre. *6* Quels furent les principaux ordres religieux qui s'occupèrent d'éducation? Que savez-vous sur la politesse des Canadiens?

DÉFINITIONS

Donnez la signification des mots et des expressions qui suivent : sépulture, tribut et tribu, drapeau fleurdelisé, escadre, flotte, milice, traiteur, conférence, abatis d'arbres, assaut, relique, obus, chanvre, lin, industrie textile, herbier, castor, orignal, ours, flanelle, tuque, aubade, érable, verger, faucille, fléau.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Première Période : GOUVERNEMENT ABSOLU (1760-1791).

1er Gouverneur : LORD AMHERST (1760-1763).

1760. **Régime militaire.** Murray, gouverneur de Québec, établit un conseil de sept membres ; Gage est nommé gouverneur de Montréal, et Burton de Trois-Rivières. Les affaires civiles et criminelles sont jugées par des officiers. Ce régime militaire est une violation des capitulations de Québec et de Montréal. Les Canadiens se groupent autour du clergé qui est leur consolateur et leur guide.

1763. **Traité de Paris.** Le Canada, cédé à l'Angleterre, est aussitôt démembré : on annexe le Labrador et l'île d'Anticosti à Terreneuve ; les îles du Cap Breton et du Prince-Edouard à la Nouvelle-Ecosse ; on donne au Nouveau-Brunswick une administration spéciale, et le pays des grands lacs est adjoint aux colonies américaines. La Louisiane est cédée à l'Espagne.

Contrairement aux clauses de la capitulation, l'Angleterre abolit la langue et les lois françaises, et demande aux catholiques de prêter le serment du *test.*

2me Gouverneur : JAMES MURRAY (1763-1766).

1764. **Gouvernement despotique.** La colonie est gouvernée par un conseil de 13 membres, dont un seul canadien ; c'est une injustice criante si l'on considère que les Canadiens sont 74,000 et qu'il y a seulement dix-neuf familles protestantes. Murray ayant voulu exiger le serment du *test*, les Canadiens refusent noblement d'obéir à cet ordre qui offense leur honneur et leur foi.

Par le serment du *test*, on reniait la transsubstantiation, le sacrifice de la messe, le culte de la Sainte Vierge et des saints.

1765. **Conspiration de Pontiac.** Pontiac, chef outaouais, veut faire de Détroit le centre d'une confédération indienne. Ses bandes ravagent les établissements anglais de la Virginie et de la Pennsylvanie, détruisent un grand nombre de forts et tuent 2000 personnes. Devant des troupes considérables, il lève le siège de Détroit et conclut la paix à Oswégo ; il meurt assassiné en 1769.

1766. **Rappel de Murray.** Murray fait droit aux réclamations des Canadiens ; il s'efforce de gagner à son "royal maître l'affection de ce peuple brave et courageux, dont le départ du pays, serait une perte irréparable pour l'empire." Les fanatiques ne lui pardonnent pas son attitude conciliante, et le gouverneur est rappelé.

Mgr. Briand, nommé évêque de Québec, lutte avec énergie contre les prétentions du gouverneur qui voulait s'arroger le droit de nommer les curés.

3me Gouverneur : CARLETON, plus tard Lord DORCHESTER (1766-1796).

Carleton se rend populaire en plaidant à Londres en faveur des Canadiens.

1773. **Révolte de Boston.** Les Américains sont accablés d'impôts : ils en paient sur le verre, le plomb, le thé, le papier timbre. A la protestation générale des colons, on supprime quelques taxes, mais on laisse celle du thé. Des Bostonnais, déguisés en Indiens, se rendent à bord de trois vaisseaux anglais et jettent à la mer 342 caisses de thé. Le gouvernement anglais fait fermer le port et le général Gage occupe la ville avec les troupes royales.

1774. **Acte de Québec.** Le parlement anglais effrayé de l'attitude menaçante des États-Unis, se décide à rendre justice aux Canadiens. L'acte de Québec peut se résumer ainsi :

1. — Libre exercice de la religion catholique.

2. — Les Canadiens sont dispensés du serment du *test*.

3. — Les anciennes limites de la province de Québec sont rétablies.

4. — Il est permis de faire usage des lois civiles françaises.

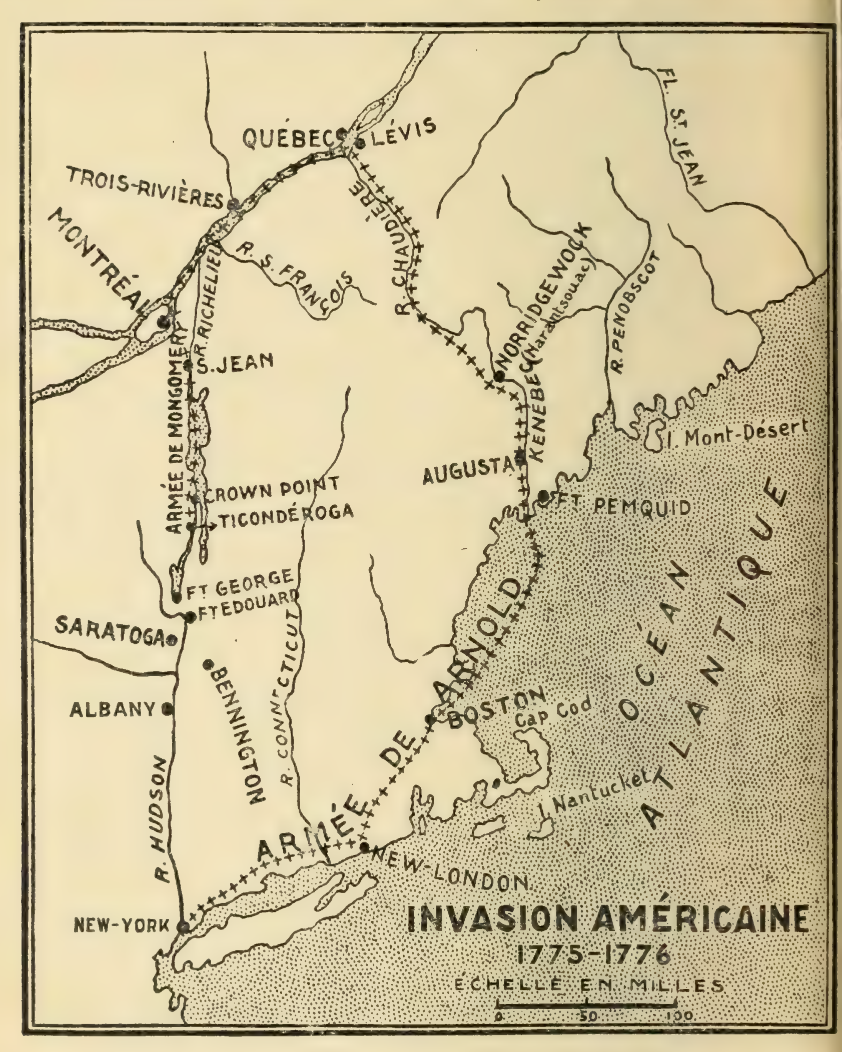
5. — Formation d'un conseil législatif de 17 à 23 membres.

Carleton (Lord Dorchester)

Cet acte de loyauté attache les Canadiens au roi

d'Angleterre, George III, qui s'était montré leur protecteur.

1775. Invasion américaine. Un congrès des colonies



américaines se réunit à Philadelphie. On y décide d'envahir le Canada par le lac Champlain et la vallée du Kénébec et de la Chaudière. Montgomery, parti de Ticondéroga, s'empare de Saint-Frédéric, de Saint-Jean,

de Chambly et de Montréal. Il se dirige sur Québec pour y rejoindre Arnold venu par la Chaudière. Dans la nuit du 31 décembre, ils essaient vainement de prendre Québec ; Montgomery est tué avec une centaine d'hommes ; le siège dure jusqu'au printemps, où l'arrivée d'une escadre anglaise portant 9000 hommes de troupes, oblige Arnold à se retirer précipitamment, laissant ses munitions, son artillerie et ses bagages.

1776. **Guerre offensive.** Burgoyne arrive à Québec au mois de mai ; il poursuit les Américains, les bat à Trois-Rivières, les déloge de Sorel, de Saint-Jean et de l'île aux Noix. Ils s'enferment dans Carillon ; mais leur flotte du lac Champlain est anéantie par les Anglais.

Le 4 juillet, 13 colonies américaines signent la fameuse déclaration de l'Indépendance et s'engagent à la soutenir de leur vie, de leur fortune et de leur honneur.

1777. **Revers des Anglais.** Burgoyne, après quelques succès, se fait battre à Bennington et près d'Albany ; il est cerné à Saratoga et dépose les armes avec les 5800 soldats de son armée. L'Espagne et la Hollande se déclarent en faveur des Etats-Unis ; la France envoie des soldats sous le commandement de La Fayette et de Rochambeau, et Cornwallis rend son épée à Washington, à Yorktown, en 1781.

1778-85. **Administration de Haldimand.** Haldimand se fait détester de tous les partis en doublant les corvées, en emprisonnant les suspects, et en les laissant incarcérés des mois et des années sur un simple soupçon. Son conseil, composé de ses favoris, est docile à tous ses actes de despotisme. Alsopp seul fait opposition et demande des réformes ; mais il n'est pas écouté.

1783. **Traité de Versailles.** L'Angleterre reconnaît l'indépendance des États-Unis et leur cède le pays

situé au sud des grands lacs. Vingt-cinq mille *loyalistes* américains émigrent au Canada pour rester sujets britanniques ; on leur distribue des terres dans les cantons de l'Est et dans les provinces maritimes.

1786. **Fondation de la Compagnie du Nord-Ouest.** Elle fit une rude concurrence à la Compagnie de la baie d'Hudson qui, d'après sa charte, avait le privilège de la traite sur tout le territoire arrosé par les cours d'eau qui se jettent dans la baie d'Hudson. Les deux compagnies rivales voulurent se rendre compte de l'étendue de leurs domaines respectifs, et envoyèrent des explorateurs qui firent d'importantes découvertes.

Samuel Hearne, au service de la Compagnie de la baie d'Hudson, atteignit le premier l'océan Arctique en suivant la rivière Coppermine.

Alexandre Mackenzie, de la Compagnie du Nord-Ouest, y arriva aussi en suivant le fleuve qui porte son nom.

L'île de Vancouver, découverte par Cook, fut explorée par le capitaine Vancouver et cédée à l'Angleterre en 1795.

La Colombie anglaise fut explorée par Simon Fraser et l'astronome Thompson, qui atteignirent l'Océan Pacifique en 1811. La ligne du Pacifique Canadien suit la route tracée par ces pionniers de l'Ouest.

1786. **Retour de Carleton.** Il avait été élevé à la pairie sous le nom de lord Dorchester. Il fait faire des rapports détaillés sur l'agriculture, le commerce, la justice et l'éducation. Ces rapports démontrent la nécessité de tout réorganiser. Pour sauvegarder les intérêts des Français et des Anglais, on divise la colonie en deux provinces : le Haut-Canada et le Bas-Canada.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS.

I

1. Quel régime fut institué au Canada en 1760? Était-il conforme à la Capitulation? A qui se confièrent les Canadiens? — *2.* Par quel traité le Canada fut-il cédé à l'Angleterre? Comment organisa-t-on les divers territoires qui le formaient? — *3.* Que signifie cette expression : gouvernement despotique? En quoi consistait le serment du *test*? — *4.* Racontez la conspiration de Pontiac. — *5.* Quel témoignage Murray rend-il des Canadiens? Pourquoi fut-il rappelé? *6.* En quelle année était mort le dernier évêque de Québec? Contre quelles prétentions Mgr. Briand eut-il à lutter?

II

1. Quelles furent les causes de la révolte des Américains? Étaient-ils dans leurs droits? Quel exploit exécutèrent les Bostonnais? *2.* Comment résumeriez-vous l'acte de Québec? Était-il inspiré par l'amour des Canadiens ou par la crainte d'une révolte? — *3.* Racontez l'invasion américaine? l'assaut de Québec par Montgomery? le départ précipité de l'armée américaine? — *4.* Burgoyne fut-il heureux dans sa guerre offensive contre les Américains? Où se fit-il battre? Où fut-il cerné? En quoi consiste la déclaration de l'Indépendance des États-Unis? — *5.* Quelles puissances envoyèrent des secours aux États-Unis? Par quel traité leur indépendance fut-elle reconnue?

III

1. Quelle réputation a laissée le gouverneur Haldimand? Qui, dans son conseil, demandait des réformes? — *2.* Que savez-vous des loyalistes américains? Où s'établirent-ils? — *3.* En quelle année la Compagnie de la baie d'Hudson avait-elle reçu sa charte? S'était-elle beaucoup occupée d'explorations? — *4.* Quelles explorations la Compagnie du Nord-Ouest accomplit-elle? — *5.* Quels hommes célèbres ont découvert ou exploré l'île Vancouver? la Colombie anglaise? le fleuve Mackenzie?

DÉFINITIONS

Donnez la signification des mots et des expressions qui suivent : transsubstantiation, confédération, papier timbré, lois civiles, lois criminelles, conseil législatif, munitions, incarcérer, soupçon, charte, serment.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

2ème Période : GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL (1791-1840).

3me Gouverneur : Lord DORCHESTER (Suite).

1792. **Inauguration du Parlement.** La nouvelle constitution entre en vigueur en 1791. Le Haut et le Bas-Canada élisent chacun leurs représentants. La session pour le Bas-Canada s'ouvre le 17 décembre, à Québec. La chambre d'assemblée se compose de 50 députés, dont 16 anglais ; le conseil législatif est formé de 15 membres nommés par la Couronne. Un Canadien, M. Panet, est élu président de la Chambre. Les députés anglais proposent l'abolition de la langue française : on décide contre leur gré que les procès-verbaux seront rédigés dans les deux langues.

Dans les sessions suivantes, on s'occupe des rentes seigneuriales, des chemins, de l'instruction publique, de la milice, des communautés religieuses, auxquelles on permet de se recruter suivant leurs constitutions.

4me Gouverneur : Sir ROBERT PRESCOTT (1796-1799).

Lord Dorchester emporte les regrets des Canadiens qu'il avait toujours traités avec justice.

Prescott refuse de laisser ériger de nouvelles paroisses catholiques ; il fait exécuter Mc Lane, accusé de vouloir soulever les Canadiens contre la Couronne.

De graves abus se glissent dans la concession des terres. Le gouverneur démet de leurs fonctions les membres du conseil qui ont favorisé ces abus.

1799-1805. **Administration de Robert Shore Milnes.** A la mort du dernier jésuite, le P. Cazot, le gouvernement s'empare des biens de son ordre. Une partie de ces biens est employée à favoriser les écoles fondées par l'Angleterre pour angliciser les Canadiens. Ces écoles n'ont aucun succès ; on leur oppose des écoles paroissiales où l'on enseigne, avec le catéchisme, les connaissances élémentaires.

1805-1807. **Administration de Thomas Dunn.**

1805. **Fondation du "Mercury".** Ce journal est tout dévoué à l'anglification. Les Canadiens-Français ripostent en fondant le *Canadien*, où les membres les plus éminents de la Chambre revendiquent énergiquement leurs droits et défendent avec éloquence leurs institutions et leur langue.

1806. **Mgr Plessis est nommé évêque de Québec.** Il lutte avec prudence et habileté contre le mauvais vouloir des Anglais et sa fermeté finit par triompher de tous les obstacles.

5me Gouverneur : Sir JAMES CRAIG (1807-1811).

1808. **Craig dissout le parlement.** La Chambre refusait d'admettre dans son sein les juges, parce qu'ils étaient les favoris du gouvernement ; elle avait expulsé un député juif de Trois-Rivières. Craig proroge le parlement en se servant de termes offensants à l'adresse des Canadiens.

Le peuple nomme les mêmes députés.

Dans les débats parlementaires, Bédard, Blanchet, Papineau, Bourdages, Taschereau, Borgia, défendent énergiquement les droits des Canadiens-Français.

1809. **Violences de Craig.** Sous le faux prétexte d'une conspiration contre l'Angleterre, il fait saisir les presses du *Canadien* et emprisonner Bédard, Papineau et Taschereau ; Bédard demande à être jugé, mais on ne peut lui faire de procès, et on le laisse sortir de la prison sans condition.

Craig veut attenter à la liberté de l'Église en prétendant faire nommer les curés par le roi. Il échoue devant l'inflexible fermeté de Mgr Plessis.

— Au mois de novembre, arrive à Québec, de Montréal, le premier bateau à vapeur canadien, l'*Accommodation*.

1811. **Fondation du collège de St-Hyacinthe** par l'abbé Girouard. (1)

---

(1) Les collèges de la province, fondés par le dévouement de nos prêtres et de nos religieux ont rendu au pays des services inoubliables. C'est là que se sont formés tous les défenseurs et toutes les gloires de la nationalité canadienne-française.

Voici la date de leur fondation :

1663 — Petit séminaire de Québec
1773 — Collège de Montréal
1804 — Collège de Nicolet
1811 — Collège de St-Hyacinthe
1824 — Collège de Ste-Thérèse
1827 — Collège Ste-Anne de la Pocatière
1832 — Collège de l'Assomption
1846 — Collège de Joliette
1847 — Collège d'Ottawa
1850 — Collège Ste-Marie, à Montréal
1853 — Collèges de Ste-Marie de Monnoir et de Lévis
1860 — Collège de Trois-Rivières
1863 — Collège de Rimouski
1875 — Collège de Chicoutimi

6me Gouverneur : Sir GEORGE PREVOST (1811-1815).

Le nouveau gouverneur s'attire la sympathie des Canadiens par ses procédés bienveillants. Il nomme Bédard juge à Trois-Rivières, rétablit les officiers destitués par Craig, demande au roi le titre officiel d'évêque de Québec pour Mgr Plessis, et reconnaît l'existence légale de la religion catholique en Canada.



1812-1814. Guerre avec les Etats-Unis. Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre, parce qu'elle s'arroge le droit de visiter leurs vaisseaux pour s'assurer s'ils ne renferment pas des déserteurs de sa marine ; elle prétend aussi empêcher leur commerce avec les pays soumis au blocus continental.

Campagne de 1812. Les Américains mettent sur pied trois armées :

1. *L'armée de l'Ouest*, forte de 2000 hommes, commandée par Hull. Elle est repoussée à Michilimackinac, enfermée dans Détroit, et se rend sans coup férir.

2. *L'armée du Centre*, sous les ordres de Van Ranselaer ; elle met bas les armes devant Queenstown.

3. *L'armée de l'Est*, comprenant 10,000 hommes dirigés par Dearborn, marche sur Montréal par le lac Champlain. A Lacolle, deux de ses compagnies se fusillent mutuellement, à la grande joie des Canadiens. Après cette méprise, les Américains, n'osant affronter les troupes de Salaberry, se retirent dans leurs quartiers d'hiver.

Sur l'océan, les Américains commandés par Hull et Decatur, capturent des centaines de navires et font prisonniers trois mille marins Anglais.

Campagne de 1813. Les Américains renouvellent le plan d'attaque de l'année précédente ; ils sont battus à Frenchtown et au fort Meigs. Cependant, ils s'emparent de Toronto, de Queenstown et de Burlington, et le commodore Chauncey détruit la flotte anglaise du lac Ontario.

L'armée de l'est, forte de 7000 hommes, rencontre à Châteauguay les 300 Canadiens de Salaberry retranchés dans un défilé. Après un assaut de quatre heures, le général américain Hampton bat en retraite, laissant de nombreux morts sur le champ de bataille.

L'armée du centre, commandée par Wilkinson, s'avançant vers Montréal pour rejoindre l'armée de l'est, est mise en déroute par le colonel Morrisson à Chrysler's Farm, et rebrousse chemin.

Campagne de 1814. Les Américains subissent des échecs à Lacolle et à Oswégo, et le général Drummond, après les avoir défaits à Lundy's Lane, commence le siège du fort Erié. Cependant les Américains remportent

quelques succès à Chippewa, anéantissent la flottille anglaise sur le lac Champlain et repoussent l'armée de Prevost qui assiégeait Plattsburg par terre et par eau.

La lutte a lieu aussi vers le Sud. Les Anglais s'emparent de Washington, et brûlent le capitole et les principaux édifices, mais à la Louisiane, le général Winkenham se heurte à un corps de cinq mille Américains ; il est tué avec 1700 hommes.

Le traité de Gand (1814) fait rendre à chacun ses conquêtes ; mais les frontières du Maine restent indécises. Elles ne devaient être rectifiées qu'en 1846, par le traité d'Ashburton.



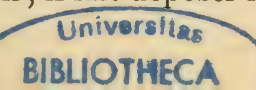
Salaberry

1815. Rappel du gouverneur Prevost. Il est accusé de s'être montré trop favorable aux Canadiens. Drummond et Wilson administrent la colonie.

Louis-Joseph Papineau, déjà célèbre par son éloquence, devient président de la chambre d'assemblée, à l'âge de 26 ans.

7me Gouverneur : Sir JOHN SHERBROOKE (1816-1818).

1817. Le gouverneur propose Mgr Plessis comme membre du conseil législatif ; il fait déposer le juge Sewell, indigne



de la haute fonction qu'il occupait.

1818. **Question des subsides.** La chambre d'assemblée désire avoir son contrôle dans l'emploi des deniers publics ; ce droit lui est accordé par la constitution anglaise. Le conseil exécutif et le conseil législatif veulent conserver le droit d'en disposer seuls. De violents débats sont soulevés ; Sherbrooke demande son rappel.

8me Gouverneur : Le duc de RICHMOND (1818-1819).

1818. Le nouveau gouverneur se rend impopulaire en prorogeant le parlement parce que les députés avaient refusé le vote de la liste civile augmentée d'un cinquième sur celle des années précédentes. Il renvoie les députés avec des paroles blessantes.

1819. **Érection de Québec en archevêché.** Mgr Plessis a pour suffragants Mgr Mc. Donnell, évêque de Kingston et Mgr Mc. Eachern, évêque de Charlottetown.

— Le gouverneur succombe mordu par un renard qu'il s'amusait à caresser ; on l'inhume à Québec. Monk et Maitland administrent la colonie.

9me Gouverneur : Comte de DALHOUSIE (1820-1828).

1822. **Projet d'union des deux Canadas.** Un bill d'union est présenté clandestinement au gouvernement impérial. Les partisans de l'union espèrent noyer la population française et lui faire perdre sa langue et sa religion. Nelson et Papineau portent à Londres des protestations couvertes de 60,000 signatures. Le projet d'union échoue à la chambre des communes.

1825. Burton, administrateur, fait voter les subsides par chapitres non détaillés. Il est blâmé par le roi.

1826. Dalhousie refuse de reconnaître le bill des subsides votés sous Burton, et dissout la chambre en se servant de termes offensants.

1827. Les Canadiens sont victorieux aux élections et nomment Papineau président de la Chambre. Le gouverneur désapprouve ce choix et dissout l'assemblée. Viger, Cuvillier, Nelson portent à Londres une adresse de protestation couverte de 80,000 signatures.

Le Haut-Canada se plaint de l'oligarchie qui le tyrannise et Dalhousie est rappelé.

1828-1830. Administration de Sir James Kempt. Sous des dehors bienveillants, Kempt continue la politique de ses prédécesseurs. Il fait voter $10,000,000 pour des travaux d'utilité publique, mais refuse d'exclure les juges du conseil législatif. On le blâme et il demande son rappel.

10me Gouverneur : Lord AYLMER (1830-1835).

1831. Lord Aylmer annonce que l'Angleterre abandonnera le contrôle des revenus à la Chambre d'assemblée moyennant 19,000 louis votés pour la vie du roi. La Chambre repousse cette offre. Partout on s'assemble pour censurer le gouvernement. Les journaux canadiens-français luttent vigoureusement pour les droits de leurs compatriotes et réclament un compte détaillé de l'emploi des biens des Jésuites, la suppression des réserves du clergé protestant, l'éloignement des juges de la politique, la promotion des Canadiens-Français aux charges publiques, etc.

1832. Émeute à Montréal. L'élection d'un député pour Montréal dure trois semaines ; le peuple se soulève ;

la troupe tue trois Canadiens et en blesse deux autres.

— **Choléra.** Ce terrible fléau apporté à Québec par des émigrants, fait de grands ravages dans tout le Canada.

1834. **Les 92 résolutions.** C'est le résumé des griefs des Canadiens contre l'Angleterre. Elles sont adoptées par la Chambre et accompagnées de 90,000 signatures. Papineau parcourt la rive droite du Richelieu pour agiter les populations.

— **Fondation de la Société Saint Jean-Baptiste** par L. Duvernay. Cette société a pour but de grouper tous les Canadiens sous sa belle devise : *Nos institutions, notre langue et nos lois.*

11me Gouverneur : Lord GOSFORD (1835-1838).

1835. **Rapport sur le Canada.** Ce rapport préparé par Gosford et deux commissaires, est défavorable aux Canadiens. Louis Papineau convoque des assemblées populaires, dans les principaux centres de la province ; à Montréal, les jeunes gens forment l'association des *Fils de la Liberté.*

1836. **Diocèse de Montréal.** Mgr Lartigue en est le 1er évêque. Ses successeurs sont : Mgr Bourget, Mgr Fabre, Mgr Bruchési.

1837. **Arrivée à Montréal des Frères des Écoles Chrétiennes.** (1)

---

(1) Notre pays possède un grand nombre de congrégations religieuses vouées à l'éducation de la jeunesse. Citons avec la date de leur fondation au Canada :

Les Ursulines (1639) ; les Sulpiciens (1657) ; la Congrégation de Notre Dame (1657) ; les Frères des Écoles Chrétiennes (1837) ; les Jésuites (1842) ; les Religieuses du Sacré-Cœur (1842) ; les Religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie (1843) ; les Clercs de S. Viateur (1846) ;

1837. **Guerre civile.** Cette guerre civile est provoquée par le refus de l'Angleterre de faire droit aux justes réclamations des Canadiens. Le 23 octobre, une grande assemblée se tient à Saint-Charles ; on plante l'arbre de la liberté, et le Dr Nelson déclare qu'il faut faire la leçon à l'Angleterre "avec des baïonnettes et de la poudre." Les troubles ont lieu surtout :

1. – **A Montréal.** Le 7 novembre, éclate une rixe entre les *Fils de la Liberté* et le *Doric Club* ; plusieurs personnes sont blessées ; on lance des mandats d'arrêt contre les principaux meneurs qui se réfugient à l'Acadie.

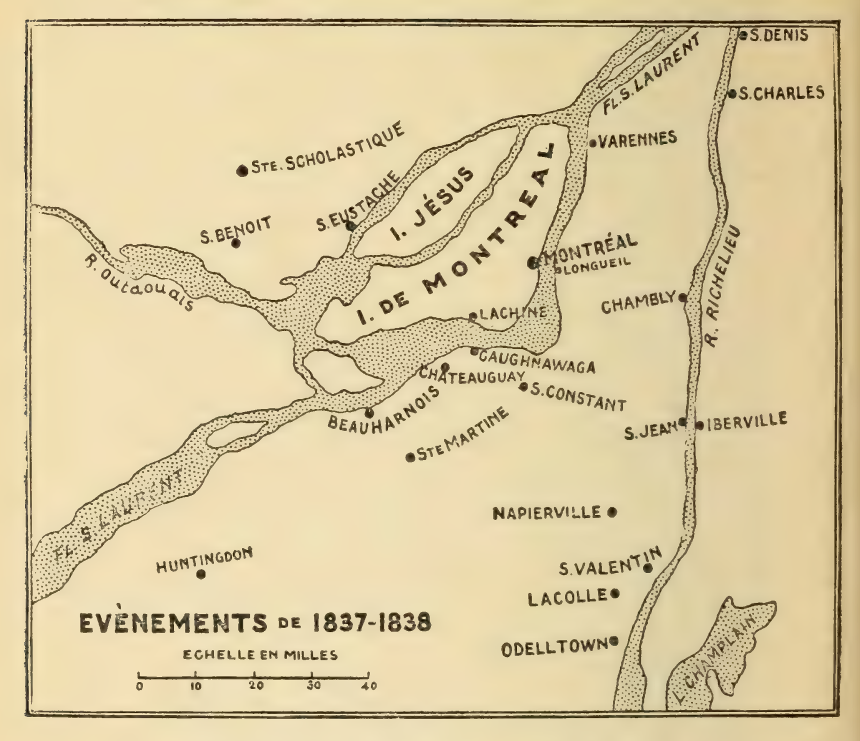
2. – **A Saint-Denis.** Le colonel Gore se dirige de Sorel vers Saint-Charles avec cinq compagnies d'infanterie, un canon et un détachement de cavalerie. Il est arrêté à Saint-Denis par 800 Canadiens sous le commandement du docteur Nelson. Après un combat de six heures, les Anglais sont mis en fuite.

3. – **A Saint-Charles.** Le colonel Wetherall, parti de Chambly, avec 320 hommes d'infanterie, quelques cavaliers et deux pièces de canon, devait se joindre à Gore pour attaquer Saint-Charles ; il ne trouve personne au lieu désigné. Il continue sa marche et rencontre les rebelles placés derrière des retranchements que son artillerie renverse facilement. Les insurgés dont un grand nombre sont sans armes, ne peuvent résister longtemps ; ils se débandent laissant 200 morts, 300 blessés et 60 prisonniers. Les pertes des Anglais sont considérables A la suite de ce fait d'armes, on proclame la loi martiale.

---

les Religieux de Sainte Croix (1847) ; les Frères du Sacré-Cœur (1872) ; les Petits Frères de Marie (1885) ; les Frères de l'Instruction Chrétienne (1887) ; les Frères de Saint Gabriel (1888) ; etc.

4. – **A Saint-Eustache.** La révolte gagne le nord du Saint-Laurent. A Saint-Eustache, le docteur Chénier, Girod et 250 Canadiens se barricadent dans l'église et le couvent, décidés à résister jusqu'à la mort. Colborne met le feu aux principaux édifices. Les insurgés perdent plus de 70 hommes.



5. – **A Sainte-Scholastique.** Après son exploit de Saint-Eustache, Colborne promène partout la torche incendiaire. Il fait brûler honteusement les villages de Saint-Benoît, de Sainte-Scholastique et les habitations environnantes.

6. – **Dans le Haut-Canada.** Mackenzie, après avoir vainement protesté contre le despotisme gouvernemental, s'empare de Toronto ; mais sa troupe est écrasée par l'armée régulière. Il se réfugie à Navy-Island près de

Niagara, d'où il est délogé par un bombardement de plusieurs jours ; partout les insurgés sont repoussés. Mackenzie se retire aux États-Unis avec un grand nombre de mécontents.

Dans les provinces maritimes, les réformistes se servent des moyens constitutionnels pour réclamer leurs droits et il n'y a pas d'effusion de sang.

1838. **Abolition de la constitution de 1791.** Lord Gosford demande son rappel. Colborne le remplace comme administrateur et forme un conseil spécial composé de 22 membres dont 11 Canadiens-Français.

12me Gouverneur : Lord DURHAM (1838).

1838. **Amnistie accordée aux prisonniers politiques.** Le gouverneur croit bien faire d'accorder une amnistie le jour du couronnement de la reine Victoria (28 juin) ; il en excepte 24 des plus coupables qui sont déportés aux Bermudes. Sa conduite est désapprouvée à Londres ; il demande son rappel.

13me Gouverneur : Sir JOHN COLBORNE (1838-1839).

1838. **Émeutes.**

1. – Dans le **Bas-Canada.** Les patriotes de Beauharnois et de Chateauguay se soulèvent ; ils se dirigent sur Caughnawaga où les sauvages capturent leurs principaux chefs ; ceux des comtés de Napierville, Verchères, Chambly, Rouville, voient leurs plans échouer faute d'armes et d'entente parmi les meneurs de l'insurrection.

Cependant, on organise une grande assemblée à

Napierville. Quelques armes arrivent des États-Unis ; mais les "loyaux" embusqués à Oddeltown coupent les communications entre Rouse's Point et Napierville. On décide d'aller les déloger, mais au dernier moment, ils reçoivent un renfort de cent hommes. Les patriotes se débandent.

Alors la vengeance commence. Colborne promène partout le fer et le feu, et les prisons de Montréal regorgent bientôt de prisonniers politiques.

2. – Dans le **Haut-Canada.** Les insurgés sont défaits à Prescott, à Détroit, à Niagara ; leurs chefs se réfugient aux États-Unis.

Pour calmer l'effervescence, la cour martiale du Haut-Canada condamne neuf prisonniers à la potence.

La cour martiale du Bas-Canada se réunit à Montréal et condamne 98 Canadiens à la potence ; 12 sont exécutés et 58 déportés en Australie où ils restent jusqu'en 1846 ; les autres sont libérés ou acquittés. Ces mesures sévères sont blâmées par l'Angleterre.

Il faut noter que plusieurs meneurs de la révolte de 1837-38 étaient non des Canadiens-Français, mais des étrangers ennemis de l'Angleterre.

14me Gouverneur : Lord SYDENHAM (1839-1841).

1839. **Rapport de lord Durham.** Ce rapport est un plaidoyer en faveur de l'anglification : il insiste sur l'union des deux Canadas, qui seraient représentés chacun par 42 membres ; il demande le contrôle des subsides par la Chambre et l'emploi exclusif de la langue anglaise dans les actes civils. Ce rapport sert de base au nouveau régime connu sous le nom de l'Union.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Parlez des travaux du parlement de 1792. — *2.* Pourquoi lord Dorchester fut-il regretté des Canadiens? — *3.* Prescott avait-il le droit d'empêcher l'érection des paroisses catholiques? Pourquoi le faisait-il? Qui a le pouvoir d'ériger de nouvelles paroisses? — *4.* A qui appartenait le droit de concession des terres? A qui appartient-il maintenant dans la province de Québec? — *5.* Dans quel but l'Angleterre voulait-elle fonder des écoles protestantes? Les biens des Jésuites n'auraient-ils pu être employés à un meilleur usage? *6.* Citez un grand évêque qui revendiqua énergiquement les droits de l'Église.

II

1. A quelle occasion Craig prorogea-t-il le parlement? Avait-il raison? Que fit le peuple? — *2.* Nommez quelques défenseurs des droits des Canadiens-Français. — *3.* Quel fut, pensez-vous, le vrai motif de la suppression du *Canadien*? — *4.* Nommez les principaux collèges classiques de la province. Quels services ont-ils rendus? Les collèges commerciaux sont-ils utiles au pays? Pourquoi?

III

1. Comment Prevost se concilia-t-il l'affection des Canadiens? *2.* Donnez les causes de la guerre de 1812-1814. — *3.* Racontez brièvement la campagne de 1812. Quelle armée eut l'avantage pendant cette première campagne? — *4.* Quelle célèbre bataille fut gagnée par les Canadiens en 1813? Par qui étaient-ils commandés? A quel endroit les Américains remportèrent-ils quelques succès? *5.* Racontez les principaux faits de la campagne de 1814. Quel traité mit fin à cette guerre? Pourquoi Prevost fut-il rappelé?

IV

1. Quelle question célèbre commença-t-on d'agiter sous le gouvernement de Sherbrooke? A quoi ce débat devait-il conduire? — *2.* Le duc de Richmond rendit-il justice aux Canadiens? — *3.* En quelle année fut érigé l'archevêché de Québec? — Quels en furent les premiers suffragants? — *4.* Quel projet fut présenté aux Chambres anglaises en 1822? Était-il favorable aux Canadiens-Français? Réussit-il? — *5.* A quelle occasion Dalhousie prorogea-t-il la Chambre? Que firent les Canadiens pour prouver leur mécontentement? Le Haut-Canada était-il bien administré?

V

1. Quelle proposition fit lord Aylmer à la Chambre d'assemblée? Pouvait-on accepter semblable proposition? — *2.* Énumérez les principales réclamations des Canadiens? Dans quel document célèbre sont-elles résumées? — *3.* Quel est le but de la Société Saint Jean-Baptiste? L'a-t-elle réalisé? Est-elle bien répandue? Est-il bon d'en être membre? — *4.* Le rapport de Gosford était-il favorable aux Canadiens? Quel homme célèbre parcourut le pays pour éclairer ses compatriotes? — *5.* Nommez les évêques et archevêques de Montréal. Quelle congrégation religieuse arriva au Canada en 1837? Connaissez-vous d'autres communautés vouées à l'éducation de la jeunesse?

VI

1. Quelles furent les causes de la guerre civile de 1837? Parlez de l'Assemblée de Saint-Charles. — *2.* A quelle occasion éclata la rébellion? Racontez la bataille de Saint-Denis. — *3.* Racontez brièvement la bataille de Saint-Charles. — *4.* A quels autres endroits eut lieu la révolte? Comment fut-elle réprimée? Le Haut-Canada n'essaya-t-il pas aussi de s'insurger? — *5.* Quelles mesures prit le gouvernement anglais pour assurer l'ordre? Comment se conduisit Durham envers les prisonniers politiques?

VII

1. Racontez l'émeute de 1838 dans le Bas-Canada, — dans le Haut-Canada. Comment traita-t-on les prisonniers dans les deux provinces? — *2.* Est-on obligé d'obéir aux lois de son pays? Y a-t-il des cas où l'on peut désobéir? — *3.* Les Canadiens-Français avaient-ils de graves raisons d'être mécontents en 1837? Que pensez-vous du châtiment infligé aux plus coupables? Pourquoi trouva-t-on ces mesures trop sévères? — *4.* Quel projet fut présenté par Durham en 1839? Dans quel but désirait-on unir les deux provinces?

DÉFINITIONS

Définissez les mots et les expressions qui suivent : constitution, session, procès-verbal, instruction publique, angliciser, proroger, existence légale, blocus continental, capitole, éloquence, oligarchie, artillerie, retranchements, potence, loi martiale.

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Troisième Période : L'UNION (1840-1867).

Lord SYDENHAM (Suite).

1840. **Approbation de l'Acte d'Union.** L'Acte d'Union introduit au Canada le gouvernement responsable ; il donne aux représentants du peuple le droit de contrôler les revenus publics. Le but inavoué de l'Union est l'anglicisation des Canadiens-Français, car une des clauses porte que la langue anglaise sera seule admise dans les débats parlementaires.

La population du Canada s'élève à 1,150,000 âmes ; les Canadiens-Français sont près de 700,000.

1841. **Inauguration de l'Union.** Le gouverneur choisit Kingston pour capitale. Sur les 84 membres de la Chambre, 41 sont opposés à l'Union. Le premier ministère responsable est formé par MM. Draper et Ogden (1).

---

(1) Sous l'Union, le ministère se compose toujours de deux chefs du même parti, pris l'un dans chaque province, et l'on désigne ce ministère par ces deux noms. Voici les ministères de l'Union :

1841 - Draper-Ogden
1842 - Baldwin-Lafontaine
1843 - Draper-Viger
1846 - Draper-Papineau

Pendant cette première session, le parlement organise l'instruction publique, vote des subsides pour creuser des canaux, modifie les lois criminelles et les tarifs douaniers. Sydenham meurt des suites d'une chute de cheval.

15me Gouverneur : Sir CHARLES BAGOT (1842-1843).

1842. Établissement d'un gouvernement responsable. Lafontaine et Baldwin deviennent ministres. Lafontaine prononce son premier discours en français, pour protester contre la clause de l'Union qui proscrit cette langue.

16me Gouverneur : Sir CHARLES METCALFE (1843-1845).

1844. Érection de la province ecclésiastique de Québec et fondation du vicariat apostolique de la Rivière Rouge.

1845. Retour des exilés politiques de 1837-38.

17me Gouverneur : Comte de CATHCART (1845-1847).

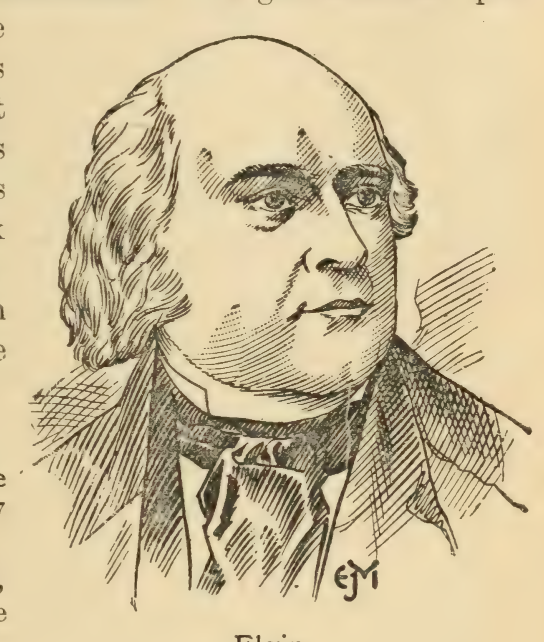
1846. La Chambre obtient le contrôle des deniers publics et termine le règlement de la liste civile.

1847 - Sherwood-Papineau	1857 - Macdonald (J. A.)-Cartier
1847 - Sherwood	1858 - Brown-Dorion
1848 - Lafontaine-Baldwin	1858 - Cartier-Macdonald (J. A.)
1851 - Hinks-Mórin	1862 - Macdonald (J. S.)-Sicotte
1854 - MacNab-Morin	1863 - Macdonald (J. S.)-Dorion
1855 - MacNab-Taché	1864 - Taché-Macdonald (J. A.)
1856 - Taché-Macdonald (J. A.)	1865 - Belleau-Macdonald (J. A.)

18me Gouverneur : Comte ELGIN (1847-1854).

1849. Émeute à Montréal. Lord Elgin ayant sanctionné la loi qui indemnise les Canadiens des pertes éprouvées en 1837-1838, est insulté à sa sortie du Parlement ; le soir, des bandes de forcenés, après avoir saccagé l'édifice, le livrent aux flammes ; ils brûlent en effigie le ministre Lafontaine après une manifestation hostile devant sa résidence. On décide que la législature siègera alternativement à Toronto et à Québec.

— **Travaux du Parlement.** Le gouvernement prépare un traité de réciprocité avec les États-Unis, établit des télégraphes, des phares, des chemins de fer ; les canaux du Saint-Laurent sont achevés, et l'on inaugure une ligne de vapeurs transatlantiques.



Elgin

1851. Premier concile de Québec. Il y a eu 7 conciles à Québec : 1851, 1854, 1863, 1868, 1873, 1878, 1886. Le premier concile de Montréal a eu lieu en 1895.

1854. Inauguration de l'Université Laval. La reine avait accordé la charte d'érection en 1852. Le gouverneur préside à la cérémonie d'inauguration. On crée d'abord les chaires de théologie, de droit et de médecine. La faculté des arts est installée quelques années plus tard.

19me Gouverneur : Sir EDMUND HEAD (1854-1861).

1855. **Abolition de la tenure seigneuriale.** Le système seigneurial nuisait à l'agriculture et à l'industrie. Le parlement vote $6,000,000 de dédommagement aux intéressés, et organise les nouvelles municipalités.

— **Formation des partis politiques** *libéraux* et *conservateurs.*

1856. **Ottawa est choisi comme capitale fédérale.**

1857. **Décentralisation judiciaire.** Le Bas-Canada est divisé en 19 districts judiciaires.

— **Fondation des écoles normales** : Laval à Québec ; McGill et Jacques Cartier à Montréal.

1859. **Organisation de l'instruction publique.** M. Chauveau est nommé surintendant. Ses successeurs sont : G. Ouimet (1876) et Boucher de la Bruère (1894).

1860. **Visite du prince de Galles.** Inauguration du pont Victoria, à Montréal. Quelques mois plus tard, le Canada reçoit aussi la visite du prince Napoléon et du prince de Joinville.

20me Gouverneur : le vicomte MONCK (1861-1867).

1864. **Projet de Confédération.** Des délégués de toutes les possessions anglaises de l'Amérique du Nord se réunissent à Québec. Le Haut et le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse acceptent le projet de confédération, qui est ensuite discuté à Londres.

1866. **Invasion des Féniens.** Les Féniens, membres d'une société secrète irlandaise condamnée par l'Église, passent la frontière au nombre de 900, et se jettent sur

le village de Ridgeway, près de Niagara. Ils sont immédiatement repoussés par l'armée régulière.

1866. **Mort de F. X. Garneau,** célèbre historien canadien.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Quels changements administratifs produisit l'acte d'Union? *2.* Quelle était la population du Canada en 1841? — *3.* Parlez des travaux de la première session parlementaire de l'Union. — *4.* Les Canadiens-Français étaient-ils disposés à adopter la langue anglaise pour les débats parlementaires? Pourquoi? — *5.* Nommez les ministres de 1841 à 1854. Parmi les ministres de l'Union, nommez les quatre plus célèbres. — *6.* Donnez la suite des gouverneurs anglais de 1760 à 1840.

II

1. En quelle année le retour des exilés de 1838? Où étaient-ils exilés? — *2.* Y avait-il longtemps que la Chambre demandait le contrôle des subsides? — *3.* Lord Elgin fut-il juste en sanctionnant la loi d'indemnisation? Alors pourquoi fut-il insulté? — *4.* Parlez des travaux du parlement sous l'administration de lord Elgin. *5.* Qu'est-ce qu'un concile? Y en eut-il plusieurs à Québec? à Montréal? — *6.* Quelle célèbre école fut inaugurée en 1854? Qu'est-ce qu'une université? Y a-t-il plusieurs universités dans la province de Québec?

III

1. Pourquoi abolit-on la tenure seigneuriale? — *2.* Quelles avaient été les capitales du Canada depuis 1841? Pourquoi choisit-on Ottawa? *3.* Qu'est-ce qu'un district judiciaire? Combien y en a-t-il actuellement dans la province? — *4.* Quel est le but des écoles normales? Quel est le surintendant actuel de l'Instruction publique? — *5.* Quelle importante assemblée se tint à Québec en 1864? Qu'y décida-t-on? *6.* Dans quel but les Féniens attaquaient-ils le Canada?

DÉFINITIONS

Donnez la définition des mots et des expressions qui suivent : anglicisation, gouvernement responsable, province ecclésiastique, brûler en effigie, télégraphe, phare, théologie, droit, médecine, instruction publique, délégué, historien.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Quatrième Période : LA CONFÉDÉRATION (1867 ....)

Lord MONCK (Suite).

1867 (1er juillet). **Proclamation de la Confédération.** D'après la nouvelle constitution, le Canada est administré par un gouverneur général assisté d'un Sénat et d'une Chambre des communes. Sir John Macdonald est nommé premier ministre de la Confédération (1).

Chaque province a son autonomie. Son gouvernement se compose d'un lieutenant-gouverneur, nommé par le gouverneur général. Narcisse Belleau est choisi comme

(1) Voici les noms des premiers ministres de la Confédération jusqu'à nos jours :

1867 - Sir John Macdonald
1873 - Alexandre Mac Kenzie
1878 - Sir John Macdonald
1891 - Sir John Abbott
1892 - Sir John Thompson
1894 - Sir Mackenzie Bowell
1896 - Sir Ch. Tupper
1897 - Sir W. Laurier

lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1) et l'honorable P. J. O. Chauveau lui est adjoint comme premier ministre (2).

La Confédération se compose d'abord de quatre provinces : Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse.

Notice historique. *Ontario.* Champlain fut le premier Européen qui visita le territoire de cette province : en 1615, il passa l'hiver chez les Hurons et découvrit les lacs Ontario, Huron et Nipissing. Les missionnaires fondèrent entre le lac Simcoe et la baie Georgienne des chrétientés huronnes détruites en 1649.

En 1672, le fort Cataracoui fut érigé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Kingston.

En 1791, ce pays reçut une constitution particulière et prit le nom de Haut-Canada ; en 1841, il fut de nouveau réuni au Bas-Canada jusqu'en 1867.

Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick fut découvert en 1534 par Jacques Cartier. En 1604, Champlain et de Monts hivernèrent à l'île Ste-Croix. Les Français conservèrent ce pays jusqu'au traité d'Utrecht. L'Angleterre en fit alors une province séparée. Avant 1762, la colonisation y fit peu de progrès. Des loyalistes fondèrent, en 1783, la ville de St-Jean. En 1784, le Nouveau-Brunswick reçut un gouvernement spécial qu'il garda jusqu'en 1867.

---

(1) Lieutenants-gouverneurs de la province de Québec :

1867 - Hon. N. Belleau	1884 - Hon. R. Masson
1873 - Hon. E. Caron	1887 - Hon. A. R. Angers
1876 - Hon. Letellier de St-Just	1892 - Sir A. Chapleau
1879 - Hon. Th. Robitaille	1897 - Sir L. Jetté

(2) Premiers ministres de la province de Québec :

1867 - Hon. P. J. O. Chauveau	1887 - Hon. H. Mercier
1873 - Hon. G. Ouimet	1892 - Hon. Ch. de Boucherville
1874 - Hon. Ch. de Boucherville	1893 - Hon. L. O. Taillon
1878 - Hon. H. G. Joly	1896 - Hon. E. E. Flynn
1879 - Hon. A. Chapleau	1897 - Hon. L. Marchand
1882 - Hon. J. A. Mousseau	1900 - Hon. N. Parent
1884 - Hon. J. Ross	1905 - Hon. L. Gouin

Nouvelle-Écosse. On attribue la découverte de la Nouvelle-Écosse à Cabot. La colonie de Port-Royal y fut fondée en 1604, et prise définitivement par les Anglais en 1710. En 1758, la Nouvelle-Écosse reçut une constitution modelée sur celle de l'Angleterre ; l'île du Cap-Breton lui fut adjointe en 1820.

1868. **Les Zouaves Pontificaux.** Trois cent cinquante jeunes gens partent pour défendre les États de l'Église attaqués par le roi du Piémont. On les acclame partout comme de nouveaux croisés ; ils se distinguent sous le commandement du général Charette. Neuf d'entre eux ont l'honneur de verser leur sang pour la défense du Saint-Siège.

21me Gouverneur : Sir JOHN YOUNG (1868-1872).

1869. **Entrée des Territoires du Nord-Ouest dans la Confédération.** Ces territoires sont cédés au Canada par la compagnie de la baie d'Hudson, moyennant $1,500,000. Les fonctionnaires du Nord-Ouest, associés légaux de la compagnie ne sont pas consultés. De plus, les Métis sont menacés de perdre leurs propriétés par suite du réarpentage ordonné par le gouvernement d'Ottawa. Les habitants de la Rivière Rouge se soulèvent, s'emparent du fort Garry et forment un conseil exécutif présidé par Louis Riel. Le gouverneur, Mc Dougall, ne peut prendre possession du territoire ; des troubles sérieux éclatent ; le colonel Wolseley se rend à la Rivière Rouge avec 1200 hommes ; à son approche les chefs de l'insurrection se retirent aux États-Unis.

Le rôle de pacificateur est rempli à la satisfaction de tous par Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface. Sur les instances du gouvernement, il revient à la hâte de Rome où il assistait au concile du Vatican, et emploie sa très

grande influence à calmer les esprits et à faire accorder aux colons de la Rivière Rouge les satisfactions auxquelles ils ont droit.

1870. **Province du Manitoba.** Cette province est prise sur les Territoires du Nord-Ouest, afin de satisfaire aux réclamations des habitants de la Rivière Rouge.

Notice historique. Le Manitoba se trouvait compris dans le territoire de la Compagnie de la baie d'Hudson qui avait reçu sa charte en 1670. Ce pays avait été visité par la Vérendrye.

Jusqu'en 1812, on n'y rencontrait que les Indiens et les trappeurs de la Compagnie. A cette époque, lord Selkirk amena à la Rivière Rouge des Écossais et des Irlandais. En 1819, des Canadiens-Français vinrent s'y établir sous la conduite spirituelle de l'abbé Provencher, destiné à devenir le premier évêque de St-Boniface.

Le gouvernement canadien détacha cette province des territoires acquis en 1869 de la Compagnie de la baie d'Hudson.



Mgr Taché

1871. **Province de la Colombie anglaise.** Cette province demande pour principale condition de son entrée dans la Confédération, la construction d'un chemin de fer transcontinental aux frais du gouvernement fédéral. Cette mesure est adoptée par la Chambre des Communes.

Notice historique. La Colombie anglaise portait autrefois le nom de Nouvelle-Calédonie. Alexandre Mackenzie en fut le premier explorateur. Plus tard, Simon Fraser et David Hearne l'explorèrent plus complètement. En 1857, la découverte des mines d'or du Fraser amena dans la Colombie des populations civilisées. L'île de Vancouver découverte par Cook, mais convoitée par plusieurs nations, était devenue possession anglaise en 1792. Elle eut pendant quelques années un gouvernement séparé ; en 1866, elle fut unie à la Colombie anglaise.

— **Traité de Washington.** Ce traité règle les difficultés relatives aux pêcheries de Terreneuve et du golfe Saint-

Laurent. Les États-Unis paient à l'Angleterre une indemnité de $5,500,000.

22me Gouverneur : Lord DUFFERIN (1872-1878).

1873. **Entrée de l'île du Prince-Édouard dans la Confédération.**

Notice historique. La découverte de cette province est attribuée à Jean Cabot qui lui donna le nom d'île St-Jean, en 1497. Vers 1725, elle commença à être peuplée par des Acadiens chassés de la Nouvelle-Écosse. En 1746, elle fut prise par les Anglais, rendue à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) et définitivement cédée à l'Angleterre par le traité de Paris en 1763. Elle reçut en 1783 un certain nombre de loyalistes. En 1851, elle eut un gouvernement responsable qui dura jusqu'à son entrée dans la Confédération.

— Mort de sir G. E. Cartier, chef des conservateurs pendant 25 ans. Montréal lui fait d'imposantes funérailles.

1876. Fondation de la succursale de l'Université Laval à Montréal.

1878. **Mort de Pie IX ; élection de Léon XIII.**

23me Gouverneur : Le marquis de LORNE (1878-1883).

1880. Annexion au Canada de toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord, moins Terreneuve. L'Archipel Arctique est aussi transféré au Canada par décret du Conseil impérial.

— **Congrès catholique à Québec.**

— **Signature du contrat** pour la construction du chemin de fer du Pacifique.

1882. Erection des districts provisoires de l'Assiniboine,

Saskatchewan, Alberta et Athabaska. La capitale de ces nouveaux territoires reçoit le nom de Regina.

24me Gouverneur : Le marquis de LANSDOWNE (1883-1888).

1885. **Insurrection des Métis.** Les Métis de la Saskatchewan se révoltent à cause du réarpentage de leurs terres et de la persistance du gouvernement à méconnaître certains droits des Métis et des sauvages. La police à cheval est mise en déroute par les Métis au lac des Canards. Le général Middleton s'empare du fort de Batoche, le colonel Otters disperse les rebelles à Battleford. Riel, chef des insurgés, est incarcéré, puis exécuté à Regina.

1886. **Mgr Taschereau est créé cardinal,** du titre de Sainte-Marie de la Victoire.

— **Départ du premier train** du Pacifique Canadien de Montréal à Vancouver. Réalisation du rêve des premiers explorateurs qui cherchaient un passage aux Indes par l'Ouest.

25me Gouverneur : STANLEY DE PRESTON (1888-1893).

1888. **Restitution des biens des Jésuites** ($400,000).

1889. **Formation du parti des "Equal-Rights".** Association de fanatiques dont le but est de combattre les catholiques. Leur programme comporte l'abolition des écoles catholiques et françaises d'Ontario et des autres provinces.

1890. Les écoles catholiques du Manitoba sont abolies par le ministère Martin-Greenway. Le gouvernement organise des écoles neutres, violant l'Acte du Manitoba qui accorde à la minorité le droit d'établir des écoles confessionnelles.

1891. **Mort de Sir John Macdonald,** premier ministre de la Confédération, après plus de 40 ans de vie politique.

1893. **Commission d'arbitrage** réunie à Paris. Elle déclare que la mer Behring doit être libre, contrairement aux prétentions des États-Unis qui voulaient s'y arroger le droit exclusif de la pêche.

— **Organisation des cercles agricoles** dans la province de Québec. Il existe aujourd'hui plus de 600 cercles agricoles comptant chacun une moyenne de 80 membres. De plus, la province de Québec compte quatre écoles d'agriculture : Oka, Ste-Anne de la Pocatière, l'Assomption et Compton. Il y a aussi une école de laiterie à Saint-Hyacinthe.

26me Gouverneur : Lord ABERDEEN (1893-1898).

1894. **Mort de l'Hon. H. Mercier,** ancien premier ministre de la province de Québec, orateur et politicien distingué.

1895. Organisation des derniers territoires de la Puissance sous les noms de districts d'Ungava, de Franklin, de Mackenzie et de Yukon.

1896. **Question des écoles du Manitoba.** Le Conseil privé d'Angleterre avait déclaré que les droits des catholiques avaient été lésés. Le gouvernement fédéral, au lieu d'une loi remédiatrice, n'accorde que certaines concessions. Les Canadiens protestent et l'épiscopat rédige un mandement collectif pour flétrir l'injustice faite aux catholiques du Manitoba et réclamer les droits que leur accorde la constitution d'établir des écoles séparées.

1896. **Élections générales.** Les libéraux triomphent ; l'Hon. W. Laurier devient premier ministre de la Puissance.

1897. **Lettre de S. S. Léon XIII au sujet des écoles du Manitoba.** Le pape conseille aux catholiques de ne pas refuser les satisfactions partielles qui leur sont offertes ; mais ils doivent continuer leurs revendications, jusqu'à ce que pleine justice leur soit faite.

1897. **Mgr Merry del Val** est envoyé au Canada comme délégué apostolique.

— Mgr Bruchési succède à Mgr Fabre sur le siège métropolitain de Montréal.

1898. **Mort de son Éminence le cardinal Taschereau.**

Mgr Bégin devient archevêque de Québec.



Cardinal Taschereau

— **Tarif préférentiel.** Traité de réciprocité par lequel l'Angleterre et les colonies admettent les produits canadiens avec le minimum des droits douaniers (5%) ; il n'y a d'exception que pour certaines denrées spéciales. Le Canada reçoit aux mêmes conditions les produits d'Angleterre et des colonies.

— Réunion à Québec d'une commission anglo-américaine pour fixer les limites de l'Alaska.

— Mort de sir Adolphe Chapleau, orateur éminent et homme d'Etat distingué.

27me Gouverneur : Lord MINTO (1898-1904).

1899. **Délégation apostolique permanente.** Le délégué apostolique, Mgr D. Falconio, est reçu par les catholiques avec de grandes démonstrations de joie et de vénération.

1899. **Guerre du Transwaal.** Lord Minto fait à l'Angleterre une offre de secours qu'elle accepte. Un premier contingent de 57 officiers et 1224 hommes part de Québec pour l'Afrique du Sud.

Lord Minto fait l'offre d'un second contingent. Sa proposition d'abord refusée est ensuite acceptée.

1900. Départ du 2me contingent pour le Transwaal. Il se compose de 47 officiers et 976 soldats. Plusieurs soldats canadiens sont tués au combat de Paardeberg ; les autres prennent part à plusieurs attaques et sont complimentés sur leur belle conduite par lord Roberts. La guerre se termine par l'annexion de l'État d'Orange et du Transwaal à la colonie du Cap.

— **Incendies à Hull et à Ottawa.** Quinze mille personnes sans asile ; les pertes sont évaluées à $10,000,000.

1901. Mort de la reine Victoria, après un règne glorieux de 64 ans. Accession au trône de Sa Majesté Edouard VII.

— Le recensement donne au Canada une population de 5,369,666 habitants sur un total de 398 millions pour l'empire britannique.

— Le prince et la princesse de Galles visitent le Canada. Des réceptions enthousiastes leur sont données dans les principales villes de la Puissance.

— Télégraphie sans fil établie par Marconi à Table Head (Ile du Cap-Breton).

— Le câble transatlantique reliant le Canada à l'Australie envoie sa première dépêche. Ce câble est payé à frais communs par l'Angleterre, le Canada et l'Australie.

— **9 août.** Couronnement du roi et de la reine à l'abbaye de Westminster.

1903. Congrès des Chambres de Commerce de l'empire britannique à Montréal.

— Mgr Sbaretti remplace Mgr Falconio, transféré à la



PUISSANCE
DU
CANADA
ÉTATS-UNIS
ALASKA
YUKON
DAWSON CITY
YUKON FL.
TERRITOIRES DU NORD-OUEST
TERRE VICTORIA
BOOTHIA
TERRE DE BAFFIN
BAIE DE BAFFIN
GROENLAND
DETROIT DE DAVIS
PEN. DE MELVILLE
ILE SOUTHAMPTON
DÉTROIT D'HUDSON
BAIE D'UNGAVA
LABRADOR
BAIE D'HUDSON
C. CHURCHILL
CHURCHILL
MACKENZIE
F. PROVIDENCE
L. DES ESCLAVES
F. RESOLUTION
L. ATHABASKA
R. DE LA PAIX
HALKETT
LIARD R.
SITKA
COLOMBIE ANGLAISE
ALBERTA
SASKATCHEWAN
EDMONTON
CALGARY
VANCOUVER
VICTORIA
FRASER R.
COLOMBIE R.
C. FLATTERY
I. VANCOUVER
CHURCHILL R.
NELSON R.
SEVERN R.
F. SEVERN
HENRIETTE MARIE
BAIE JAMES
GR. WHALE R.
HAMILTON
EAST MAIN R.
L. WINNIPEG
MANITOBA
REGINA
WINNIPEG
ALBANY R.
L. NIPIGON
ONTARIO
PORT ARTHUR
SUPÉRIEUR
SAULT STE MARIE
HURON
TORONTO
OTTAWA
OTTAWA R.
MONTRÉAL
QUÉBEC
TR. RIVIÈRES
L. S. JEAN
ANTICOSTI
I. P. EDOUARD
CAP BRETON
TERRENEUVE
NOUVEAU BRUNSWICK
S. JEAN
N. ECOSSE
CHARLOTTETOWN
HALIFAX
CAP FAREWELL
60
55
50
45

délégation apostolique de Washington.

1903. Mort de Léon XIII ; élection de Pie X.

— La question des frontières de l'Alaska est en partie réglée par un tribunal d'arbitrage.

1904. Erection du diocèse de Joliette avec Mgr Archambault pour premier évêque (1).

— Les élections fédérales donnent une immense majorité au parti libéral.

— Départ de lord Minto ; sir Elzéar Taschereau est administrateur. C'est le premier Canadien-Français qui occupe cette charge.

— Traité colonial anglo-français. Ce traité règle certaines questions difficiles, entre autres celles de la neutralisation du canal de Suez et du gouvernement de l'Egypte.

28me Gouverneur : le Comte GREY (1904-....).

1905. **Érection de deux nouvelles provinces :** l'Alberta et la Saskatchewan.

---

(1) Les cœurs catholiques doivent se réjouir des immenses progrès de la religion au Canada. En 1800, il y avait un seul évêque, celui de Québec. En 1905, le Canada est divisé en 8 provinces ecclésiastiques formant 32 diocèses ou vicariats apostoliques administrés par 33 évêques ou vicaires apostoliques.

La province de Québec à elle seule, forme :

1. — La province ecclésiastique de Québec, comprenant les diocèses de Québec, Trois-Rivières (1852), Rimouski (1867), Chicoutimi (1878), Nicolet (1885), et le vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent (1905).

2. — La province ecclésiastique de Montréal, comprenant les diocèses de Montréal (1836), Saint-Hyacinthe (1852), Sherbrooke (1874), Valleyfield (1892) et Joliette (1904).

3. — La plus grande partie de la province ecclésiastique d'Ottawa qui comprend les diocèses d'Ottawa et de Pembroke.

Leçons supplémentaires

I

LA COLONISATION

La colonisation commença sur les rives du Saint-Laurent, par le moyen du système seigneurial ; il y avait 210 seigneuries en 1763.

Lors de la révolution américaine, les Loyalistes s'établirent dans les cantons de l'Est et en défrichèrent une partie ; plus tard, des familles canadiennes s'y établirent et leur population l'emporta bientôt sur la population anglaise.

La colonisation du Saguenay date de 1840. Deux prêtres, les abbés Hébert et O'Reilly fondèrent les premières paroisses du lac St-Jean. Depuis quelques années, un chemin de fer a mis cette colonie en relation directe avec Québec. Il y a aujourd'hui autour du lac St-Jean plus de 30 cantons ouverts à la colonisation. Cette région sera un jour le grenier de la province de Québec.

Les Rév. Pères Trappistes ont fondé un couvent près de la rivière Mistassini et contribuent à propager les meilleures méthodes de culture.

L'industrie s'est développée rapidement dans cette partie de la province ; il y a des scieries, des pulperies, des établissements agricoles, des chantiers d'exploitation forestière, etc.

Les immenses solitudes de l'Outaouais ont été colonisées par les efforts de Mgr Labelle, l'apôtre de la colonisation. C'est lui qui s'écriait un jour dans un sermon : "Il y a bien des manières d'offenser Dieu, mais une des plus communes et des plus graves, c'est de ne pas tirer parti des ressources que la Providence a mises à notre disposition ; elle nous a donné une terre féconde, des mines, des forêts et des cours d'eau. Eh bien ! sous peine d'ingratitude envers Dieu il faut labourer la terre, exploiter vos mines et vos forêts et ne pas laisser sans emploi la force motrice de vos rivières." A lui seul, Mgr Labelle a fondé plus de 40 paroisses dans la région des Laurentides et de l'Outaouais.

La province d'Ontario fut colonisée par les Anglais qui vinrent s'y établir après la conquête.

Les premiers colons de la rivière Rouge et du Manitoba furent des métis et des Canadiens. Mgr Provencher fut leur consolateur et

leur guide. Plus tard de nouveaux centres canadiens-français furent fondés au Manitoba et dans la Saskatchewan. Les Oblats de Marie, à la tête desquels il faut placer Nosseigneurs Taché et Grandin, se sont faits dans le Nord-Ouest les apôtres zélés de la colonisation et ont créé partout des œuvres admirables.

L'émigration aux États-Unis commença vers 1830 et s'accentua vers 1837.

Les Canadiens de l'Ouest ont été les premiers pionniers de la colonisation aux États-Unis. Le colonel Beaubien fut un des fondateurs de Chicago. Juneau fonda Milwaukee ; Dubuque, la ville qui porte son nom dans l'Iowa ; Rolette fut un des premiers colons du Minnesota. Il existe encore dans l'Ouest des États-Unis des centres canadiens-français considérables.

Dans la Nouvelle-Angleterre, il y a près d'un million et demi de Canadiens travaillant dans les manufactures : ce sont autant de bras enlevés à la colonisation. Cependant le mouvement qui les porte aux États-Unis semble s'enrayer depuis quelques années. Faisons des vœux pour que tous les Canadiens-Français s'attachent au sol qui les a vus naître et qui les a nourris de ses produits généreux.

II

LES GLOIRES DU CANADA

Quoique placés jusqu'ici dans des conditions peu avantageuses au développement de leurs talents multiples, les Canadiens ont déjà produit toute une pléiade d'orateurs, de poètes, de savants et d'artistes. Nommons les plus célèbres de nos compatriotes :

Historiens. Garneau ; c'est notre historien national ; un frisson de patriotisme circule à travers les pages de son *Histoire du Canada* ; l'abbé Ferland, auteur de l'*Histoire du Canada sous la domination française* ; B. Sulte, qui a écrit l'*Histoire des Canadiens-Français* ; l'abbé Casgrain, auteur de *Montcalm et Lévis*, *Légendes canadiennes*, *Marie de l'Incarnation*, etc. ; Th. Chapais, dont le beau livre sur *l'Intendant Talon* a été couronné par l'Académie française, etc.

Poètes. Octave Crémazie, poète national, qui nous a laissé entre autres chefs-d'œuvre, *le Drapeau de Carillon* et *le Vieux soldat de Québec* ; Louis Fréchette, lauréat de l'Académie française, auteur de *Fleurs boréales*, *Oiseaux de neige*, *Légende d'un peuple* ; Pamphile

Lemay, auteur de nombreux poèmes et traducteur de l'*Évangéline* de Longfellow ; Nérée Beauchemin ; B. Routhier ; W. Chapman, le poète des *Aspirations*, couronnées par l'Académie française, etc.

Orateurs. Les luttes pour nos libertés éveillèrent chez nous l'éloquence parlementaire. Les Bédard, les Bourdage, les Taschereau, les Lafontaine, les Papineau, revendiquèrent énergiquement les droits promis par le traité de Paris. De nos jours, nous sommes fiers des orateurs religieux ou parlementaires qui font honneur à notre race : l'abbé Holmes, Mgr Raymond, Mgr Laflèche, A. Chapleau, Honoré Mercier, B. Routhier, Th. Chapais, Charles Thibault, W. Laurier, H. Bourassa, etc.

Prosateurs et Romanciers. Citons : Etienne Parent, journaliste et profond penseur ; N. Legendre, auteur des spirituels *Échos de Québec* ; P. A. de Gaspé, auteur des *Anciens Canadiens*, livre délicieux qui peint fidèlement les mœurs de nos pères ; Jos. Marmette, qui a écrit *François de Bienville* et *l'Intendant Bigot* ; F. de Saint-Maurice, écrivain distingué, auteur de nombreux ouvrages de voyage et de fiction ; Jos. Tassé, qui nous a raconté les aventures des *Forestiers et Voyageurs* ; Gérin Lajoie, dont le livre *Jean Rivard*, est un des chefs-d'œuvre de notre littérature ; A. Buies, qui dans ses ouvrages sur le *Lac Saint-Jean* et l'*Outaouais Supérieur* révèle un grand talent descriptif.

Savants. Le Canada a produit quelques savants remarquables. Citons : Logan et Dawson, illustres géologues ; sir W. Hingston, un des princes de la science médicale ; l'abbé Provencher, célèbre naturaliste ; le géographe J. Bouchette ; Mgr Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval, etc.

Artistes. Le chevalier Falardeau, artiste de l'école florentine le peintre Ch. Huot ; Mme Albani, célèbre cantatrice ; Ph. Hébert, habile sculpteur, auteur de plusieurs monuments remarquables ; le pianiste Callixta Lavallée ; le violoniste O. Martel, etc.

DEVOIRS ORAUX OU ÉCRITS

I

1. Depuis la Confédération, quel est le gouvernement du Canada? de chaque province? — *2.* Quelles provinces entrèrent d'abord dans la Confédération? A quelle époque les autres en firent-elles partie? *3.* Parlez de la belle conduite des zouaves pontificaux. — *4.* A quelle occasion la population de la rivière Rouge se souleva-t-elle? Quels événements se produisirent? Par qui fut faite la pacification? *5.* Donnez quelques détails historiques sur le Nord-Ouest? la Colombie? l'île du Prince-Édouard?

II

1. De quels territoires le Canada s'augmenta-t-il en 1880? En quelle année organisa-t-on les districts provisoires? — *2.* Quels furent les motifs de la révolte des Métis de la Saskatchewan? Quelle fut l'issue de cette insurrection? — *3.* Quel a été le premier cardinal canadien? Combien y a-t-il de cardinaux dans l'Église? — *4.* Quelle célèbre ligne de chemin de fer fut inaugurée en 1886? En est-il résulté du bien pour le Canada? Pouvez-vous nommer d'autres lignes importantes? — *5.* Qu'appelez-vous école neutre? La religion n'est-elle pas la science la plus nécessaire à l'homme? — *6.* Parlez des cercles agricoles. Combien y en a-t-il dans la province de Québec? N'y a-t-il pas aussi quelques écoles d'agriculture?

III

1. Quel territoire organisa-t-on en 1895? — *2.* Quel tribunal donna raison aux catholiques du Manitoba? Ont-ils obtenu pleine et entière justice? Qui les a encouragés à continuer leurs revendications? *3.* En quoi consiste le tarif préférentiel? Offre-t-il des avantages pour le Canada? — *4.* Quel a été le premier délégué apostolique permanent? De qui le délégué apostolique est-il le représentant? *5.* Parlez des contingents envoyés par le Canada au Transwaal.

IV

1. Quelles importantes lignes télégraphiques furent établies en 1902? — *2.* Quels ont été les principaux événements de 1903? *3.* Parlez des progrès de la religion catholique au Canada. Quels diocèses forme la province de Québec? — *4.* Quelles provinces ont été érigées en 1905? — *5.* Donnez la liste des gouverneurs anglais de 1841 à nos jours.

V

1. Comment commença la colonisation dans la province de Québec? dans les provinces maritimes? au Saguenay? vers l'Outaouais et le Saint-Maurice? — *2.* Quels ont été les apôtres de la colonisation au Nord-Ouest? — *3.* Les Canadiens n'ont-ils pas fondé des villes aux États-Unis? Sont-ils bien nombreux dans la Nouvelle-Angleterre? *4.* Citez quelques historiens canadiens — quelques poètes — des orateurs remarquables — des romanciers — des prosateurs — des savants et des artistes. — *5.* Pourquoi devons-nous aimer notre pays?

DÉFINITIONS

Définissez les mots et les expressions qui suivent : confédération, autonomie, métis, pacificateur, arpentage, école neutre, politicien, conseil privé d'Angleterre, épiscopat, recensement, force motrice, câble transatlantique, pionnier, manufacture, journaliste, géologue, sculpteur.

Principaux Faits

de

L'Histoire des Etats-Unis

1512. Découverte de la Floride, par Ponce de Léon.

1541. Découverte du Mississipi, par de Soto.

1565. Première colonie permanente fondée dans la Floride à Saint-Augustin.

1583. Fondation de Santa Fé. Evangélisation du Nouveau Mexique par les Franciscains.

1584-87. Essais infructueux de colonisation en Virginie, par Raleigh.

1607. Première colonie anglaise établie à Jamestown, Virginie.

1609. Découverte du lac Champlain, par Champlain, et de la rivière Hudson, par le capitaine Hudson.

1613. Fondation de New York par les Hollandais.

1620. Arrivée des Puritains à Plymouth ; fondation des premiers établissements du Massachussetts.

1623. Colonisation du New Hampshire à Dover et à Portsmouth.

1634. Lord Baltimore fonde la colonie du Maryland.

1636. Fondation de Providence, Rhode Island.

1638. Une colonie suédoise s'établit dans le Delaware, près de Wilmington.

1643. Union des colonies de la Nouvelle-Angleterre.

1664. Les Anglais s'emparent de New York.

1682. Les Quakers s'établissent en Pennsylvanie. Fondation de Philadelphie.

1699. Colonisation de la Louisiane par d'Iberville

1732. Naissance de Washington.
1733. La Géorgie colonisée par Oglethorpe.
1765. L'impôt du timbre.
1767. Impôt sur le thé, le verre, le papier, etc.
1773. Les Bostonnais jettent à la mer 342 caisses de thé prises sur des vaisseaux anglais.
1774. Congrès des 13 colonies à Philadelphie.
1775. Bataille de Lexington.
1776 (4 juillet). Déclaration de l'Indépendance.
1783. Traité de Paris qui reconnaît l'indépendance des États-Unis.
1789. Washington, président des États-Unis.
1799. Mort de Washington.
1803. Achat de la Louisiane à la France.
1812. Guerre contre l'Angleterre, terminée en 1814 par le traité de Gand.
1846. Guerre du Mexique. Prise de Monterey, de Vera Cruz et de Mexico.
1861. Commencement de la guerre civile.
1862. Bataille du *Monitor* et du *Merrimac*.
— Bataille de Bull Run.
— Bataille de Fredericksburg.
1863. Abolition de l'esclavage par le président Lincoln.
— Bataille de Gettysburg.
1865. Le général Lee, commandant de l'armée du Sud, rend son épée au général Grant.
— Assassinat de Lincoln.
— La guerre de Sécession se termine par le triomphe du Nord contre le Sud.
1867. L'Alaska est vendu aux États-Unis par la Russie.
1869. Ulysse Grant, président des États-Unis.
1876. Guerre avec les Sioux.
1881. Assassinat du président Garfield.

1885. Élection de Cleveland à la présidence.
1893. Exposition colombienne à Chicago.
— Élection de Mc Kinley.
1898. Guerre avec l'Espagne. L'amiral Dewey anéantit la flotte espagnole à Manille. Prise de Santiago de Cuba, par le général Shafter. Destruction de la flotte de Cervera, par l'amiral Schley. Prise de Porto-Rico, par le général Miles.
1901. Assassinat de Mc Kinley à Buffalo.
— Roosevelt devient président.
1904. Réélection de Roosevelt à la présidence.

TABLE DES MATIERES

1re PARTIE

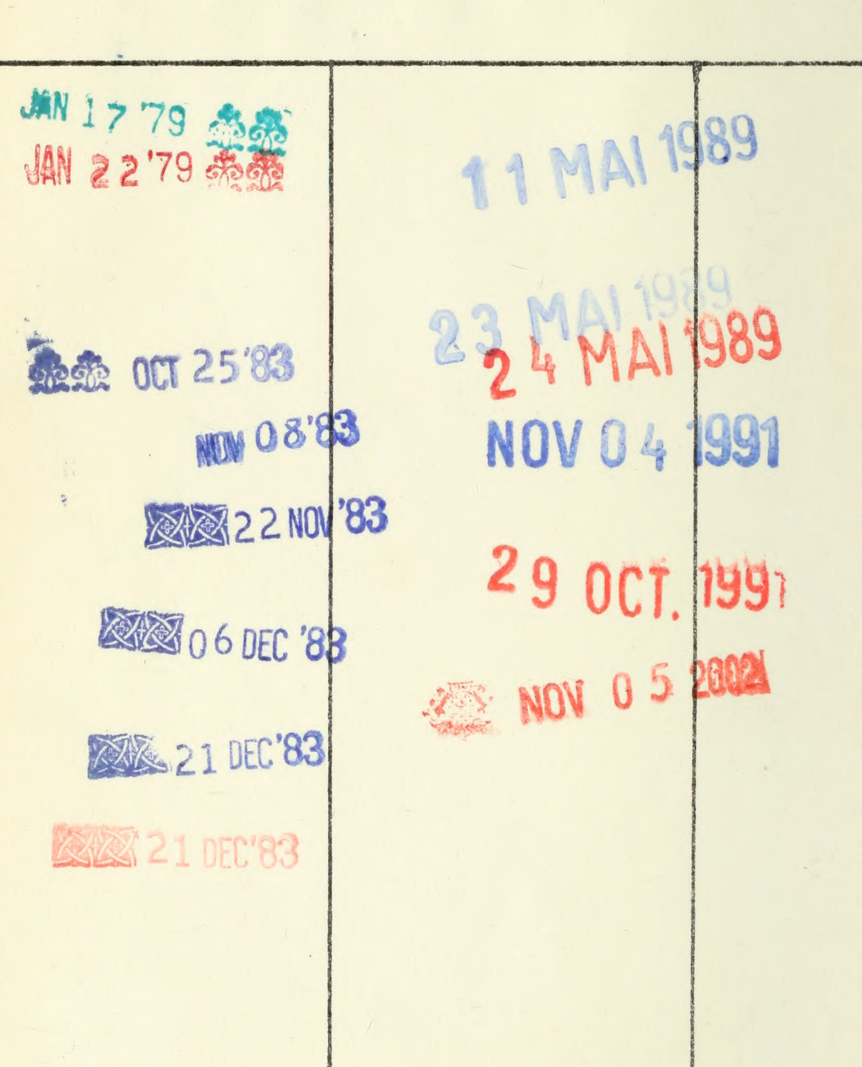
Domination française

2me PARTIE

Domination anglaise

LISTE DES CARTES




JAN 17 '79
JAN 22 '79
OCT 25 '83
NOV 08 '83
22 NOV '83
06 DEC '83
21 DEC '83
21 DEC '83
11 MAI 1989
23 MAI 1989
24 MAI 1989
NOV 04 1991
29 OCT. 1991
NOV 05 2002

